FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 934

SEPTEMBRE 2023

SPÉCIAL LISTES DU BALLON D'OR 2023

ENTRETIEN

"JE VEUX ÊTRE RECONNU COMME QUELQU'UN DE DIFFÉRENT"

Erling Haaland

+

REPORTAGE
Molenbeek, du hooliganisme à John Textor

AU TABLEAU !
La finale Parme-OM 1999 revue d'Italie

VILLE DE FOOT
La Paz, des matches au sommet

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 227 – 9 septembre 2023 – Ne peut être vendu séparément. Théo Safroy/L'Équipe

AMAZON VOUS LIVRE LE PASS LIGUE 1

prime

LIGUE 1 Uber Eats

230 MATCHS DONT LES DIX PLUS GRANDES AFFICHES

24 SEPT | **29 OCT** | **17 DEC**

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL
DE *L'ÉQUIPE*

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEUR
Éric Matton

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lionel Dangoumau

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Olivier Bossard
Thomas Simon
Théo Troude

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel,
Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523
ISSN02453312

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Christophe Berlet/L'Équipe

ET BONNE CHANCE !

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

Une chose est sûre, déjà, pour cette cérémonie du Ballon d'Or 2023 : Luis Rubiales, toujours président de la Fédération espagnole à l'heure où nous écrivons ces lignes, ne sera pas invité. Pour le reste, c'est-à-dire l'identité du futur vainqueur, le suspense est total contrairement à l'édition 2022 où Karim Benzema avait survolé la saison et, sans surprise, les suffrages. Quel que soit l'élu le 30 octobre prochain, les débats ne manqueront pas cette fois, et les déçus non plus. Avec plus ou moins de bonne foi, des gens vont penser – podium non contractuel – que Lionel Messi et Kylian Mbappé représentent un peu trop la Ligue 1 et ont plus brillé en un mois de Coupe du monde qu'en une saison de Ligue des champions. D'autres qu'Erling Haaland, en plus d'être absent avec sa sélection au Qatar, aura certes beaucoup marqué mais sans être décisif en finale de C1 (ni en demies). Certains enfin, comme chaque année, ne liront pas le règlement – 1. Performance individuelle ; 2. Palmarès ; 3. Fair-play – avant de donner leur avis. À leur décharge, même en regardant ces critères de plus près, rien n'est évident. Voilà la perspective de nuits blanches pour les jurés, à retourner dans tous les sens leurs arguments, les statistiques et leurs souvenirs, sans se laisser influencer par l'instant, alors qu'une nouvelle saison a débuté. Au bout de la précédente, qui aura vu une des plus suffocantes finales de Coupe du monde de l'histoire, en même temps que le premier couronnement continental de Manchester City, établir une liste de trente nommés sans laisser trop de monde au bord du chemin n'a déjà pas été une chose aisée. Dans ce contexte, le cas Cristiano Ronaldo, absent pour la première fois depuis 2003, n'a pas été le plus difficile à trancher. Le quintuple vainqueur du BO a disparu du paysage sans bruit ni fracas, en rejoignant l'Arabie saoudite l'hiver dernier. Le Portugais doit se sentir un peu moins seul dans le désert depuis cet été.

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
Chez votre marchand de journaux
Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball*

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Espagne, le selfie d'or

8 Mon héroïne
Khalida Popal, figure de la lutte afghane

BALLON D'OR

10 Ballon d'Or masculin
2023, place au suspense

22 Ballon d'Or féminin
Et 30 aussi pour les femmes !

28 Trophée Yachine
Nouvelle vague

30 Trophée Kopa
La guerre des étoiles

À L'AFFICHE

32 Entretien
Erling Haaland : "J'ai pleuré pour la première fois depuis longtemps"

42 Reportage
Molenbeek en crise d'identité

50 Au tableau !
Alberto Malesani raconte la finale 1999 de Coupe de l'UEFA Parme-OM

TEMPS ADDITIONNEL

56 Ville de foot
La Paz, la positive altitude

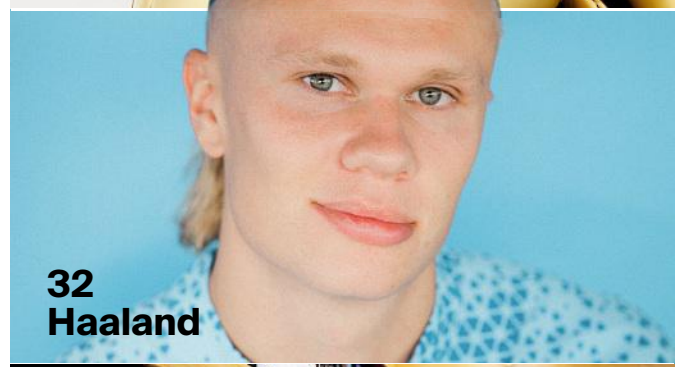
64 Design
Logos locos

BALLON D'OR

66 Sur les traces de...
Luis Suarez, bâtisseur de légendes

73 Paroles de juré
Lars Tjærnas : "Haaland, bien plus qu'un buteur"

74 Pas trop cliché
Le Major ne galope plus



Bertrand Bozon/L'Équipe - Théo Safroy/L'Équipe - Jérémy Lempin/L'Équipe - Wara Vargas Lara/L'Équipe - Wikimedia Commons

Campanile
MÊME À L'EXTÉRIEUR,
VENEZ VOIR LE MATCH À DOMICILE.
PARTAGEZ TOUS LES MOMENTS FORTS DU SPORT DANS UN DE NOS 300 HÔTELS-RESTAURANTS PARTOUT EN FRANCE.
TOUTES NOS PROMOTIONS SUR CAMPANILE.COM
change_ Louvre Hotels Group - SAS au capital de 117 624 016 € - 309 071 942 RCS NANTERRE. Crédit photo : Studio des Plantes.

SELFIE D'OR

Loin encore du tumulte lié à l'affaire Rubiales et des pistes d'athlé, qu'elle a longtemps foulées, Salma Paralluelo savoure. Seule dans l'herbe du Stadium de Sydney, l'ailière du Barça (19 ans) est déjà au sommet de son sport. Muette en finale du Mondial contre les Anglaises (1-0) le 20 août, l'Espagnole remporte malgré tout l'Oscar du meilleur second rôle pour ses entrées décisives en quarts et en demies (2 buts).

Photo Abbie Parr/AP/SIPA

KHALIDA POPAL, FIGURE DE LA LUTTE AFGHANE

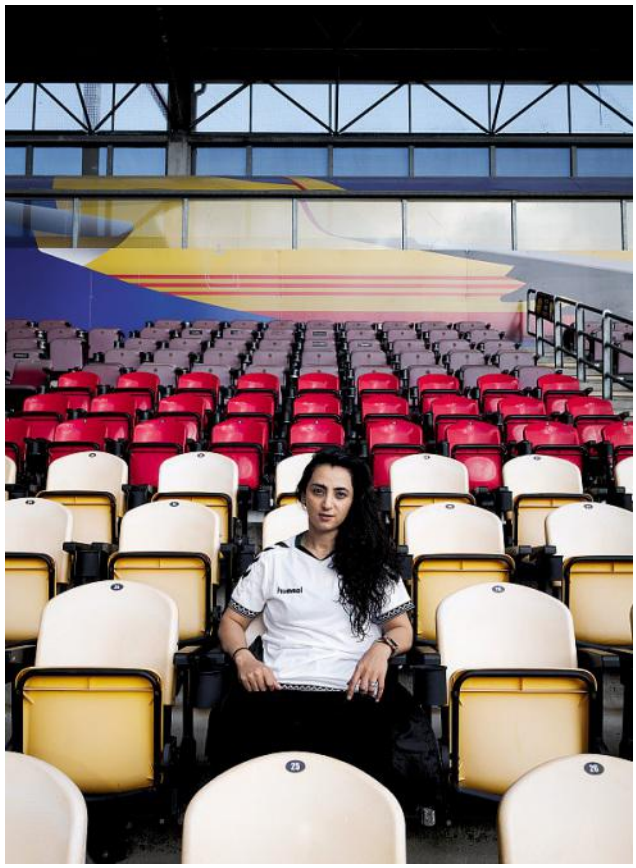
L'ancienne capitaine de l'Afghanistan, exilée au Danemark, se bat à distance contre les talibans pour faire exister le foot féminin de son pays. **Par Quentin Girard. Photos Paul Skovbakke/L'Équipe**

La situation l'exigeait. Le 15 août 2021, lorsque le mouvement islamiste des talibans reprend la capitale Kaboul, vingt ans après l'avoir perdue, les joueuses de football sont en danger en Afghanistan. Il faut agir, et vite. "Le président de la Fédération s'était enfui, explique Khalida Popal, l'ancienne capitaine de l'équipe nationale féminine entre 2007 et 2010, exilée au Danemark depuis 2011 à la suite de menaces de mort. J'ai donc commencé à travailler pour la sortie des joueuses du pays."
Au total, elles sont plus de quatre-vingts à s'envoler pour l'Australie, terre d'accueil. "Je suis reconnaissante envers le gouvernement australien, qui nous a toujours soutenues", remercie-t-elle aujourd'hui.
La native de Kaboul utilise régulièrement sa fondation, Girl Power Organisation, dont l'objectif est d'utiliser le sport comme outil d'inclusion des femmes, pour défendre les droits des footballeuses. Depuis l'évacuation héroïque des joueuses afghanes, elle s'est tournée vers l'international, aidant bénévolement – l'association à but non lucratif fonctionne sur la base de dons – d'autres équipes de réfugiées (de tous les pays) à travers l'Europe, l'Asie du Sud et le Proche-Orient.
Pour cela, l'organisation travaille avec les gouvernements allemands et australiens, avec des avocats défenseurs des droits humains et aussi avec le Melbourne Victory FC, un club professionnel qui a créé sa propre section féminine afghane. L'objectif ? "Préparer les joueuses en vue d'un retour de l'équipe nationale", selon le site du club. Une renaissance de la sélection, qui a joué son premier match officiel en 2008 face au Népal et atteint les demies de la Coupe d'Asie du Sud en 2012, meilleur résultat de son histoire, serait un beau symbole. Mais ce projet reste compliqué à réaliser.

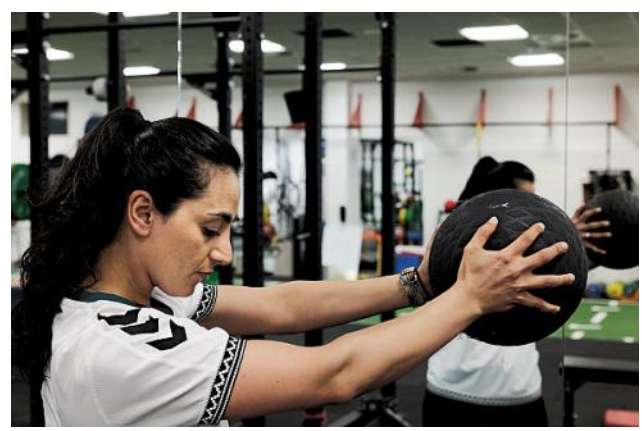
Très déçue par la FIFA

Car, monter une équipe en exil et jouer n'est pas un critère suffisant pour être reconnu par la FIFA. Selon les règlements de l'instance, l'équipe nationale doit être affiliée à l'association membre du pays, c'est-à-dire la Fédération afghane (AFF), contrôlée par… les talibans. "Je suis très déçue du comportement de la FIFA, se désole Khalida Popal. Ses dirigeants donnent la responsabilité de notre équipe à un gouvernement qui interdit aux femmes de pratiquer n'importe quel sport. Cela n'a ni queue ni tête."
Le 5 janvier 2022, la militante afghane a cosigné avec la Pakistanaise Malala Yousafzai, prix Nobel de la Paix 2014 pour son action en faveur du droit des femmes, une tribune demandant à la FIFA "de faire comprendre aux talibans que les femmes ont leur place au travail, dans les salles de classe et sur les terrains de football". Une lutte vaine pour le moment. L'actuelle directrice des programmes et événements de cette sélection féminine afghane fantôme n'a que 36 ans, et pourtant, à notre question sur la vision de son combat, elle avoue : "C'est tout simplement épuisant, je me sens vieille." Une réponse qui en dit long sur une vie de souffrance, marquée au fer rouge par la violence et les menaces de mort, qui ont conduit à son exil en Europe. Mais l'espoir d'un changement persiste avec la récente Coupe du monde en Australie et en Nouvelle-Zélande. "Haïti, le Maroc et les Philippines ont participé. Nous pouvons le faire, nous y serons un jour !", promet Khalida Popal. Fatiguée mais pas résignée.

Khalida Popal



Khalida Popal n'a pas oublié son pays natal, l'Afghanistan. Depuis Copenhague, grâce à son association, Girl Power Organisation, elle a réussi à faire sortir quatre-vingts athlètes et footballeuses afghanes, direction l'Australie. Le but de la jeune femme de 36 ans est de faire renaître la sélection en exil.



2023, PLACE AU SUSPENSE

La liste de ce soixante-septième Ballon d'Or vient récompenser la saison exceptionnelle de Manchester City mais aussi les performances de certains à la Coupes du monde au Qatar. Le vainqueur semble moins évident à deviner que Karim Benzema en 2022.

LES 30 NOMMÉS

JULIAN **ALVAREZ**
NICOLO **BARELLA**
JUDE **BELLINGHAM**
KARIM **BENZEMA**
YASSINE **BOUNOU**
KEVIN **DE BRUYNE**
RUBEN **DIAS**
ANTOINE **GRIEZMANN**
ILKAY **GÜNDOGAN**
JOSKO **GVARDIOL**
ERLING **HAALAND**
HARRY **KANE**
KIM MIN-JAE
RANDAL **KOLO MUANI**
KHVICHA **KVARATSKHELIA**
ROBERT **LEWANDOWSKI**
EMILIANO **MARTINEZ**
LAUTARO **MARTINEZ**
KYLIAN **MBAPPÉ**
LIONEL **MESSI**
LUKA **MODRIC**
JAMAL **MUSIALA**
MARTIN **ODEGAARD**
ANDRÉ **ONANA**
VICTOR **OSIMHEN**
RODRI
BUKAYO **SAKA**
MOHAMED **SALAH**
BERNARDO **SILVA**
VINICIUS JUNIOR

10

Bertrand Bozon/L'Équipe

BALLON D'OR
FRANCE
FOOTBALL

En 2021, Lionel Messi écrasait la concurrence avec un septième trophée. Cette année, l'Argentin pourrait devenir un peu plus inaccessible encore.

MESSI REVIENT EN FORCE

Absent de la liste la saison dernière, l'Argentin, porté par ses performances à la Coupe du monde au Qatar, est de retour. Le septuple lauréat est l'un des favoris, au même titre que le Norvégien Erling Haaland ou le Français Kylian Mbappé.

Dans une trajectoire opposée mais qui finira sûrement par se rejoindre bientôt comme une ellipse, Lionel Messi (36 ans), absent en 2022, revient peut-être pour la dernière fois dans la liste des trente nommés tandis que Cristiano Ronaldo (38 ans) n'y figure pas pour la première fois depuis 2003. Le temps passe pour les deux monstres sacrés, douze Ballons d'Or en tout (sept pour l'Argentin, cinq pour le Portugais), qui ont fait le choix de l'exil aux États-Unis et en Arabie saoudite, comme le tenant du trophée d'ailleurs, Karim Benzema (Al-Ittihad). Renvoyer les défenseurs de MLS au rang de simples spectateurs du talent qu'il lui reste n'aidera pas Lionel Messi dans un avenir proche. Mais en attendant que le soleil de Miami tombe sur son immense carrière, le présent lui appartient encore.

Sa victoire et ses prestations en Coupe du monde, la quête ultime de sa vie, font de lui l'un des favoris pour cette soixante-septième édition du Ballon d'Or, le 30 octobre prochain. Bien plus, en tous cas, que sa dernière saison au Paris-SG. Kylian Mbappé a lui aussi marqué l'histoire avec son triplé en finale le 18 décembre à Doha. Et il a empilé les buts avec le PSG. Mais le Français, comme l'Argentin, n'ont pu hisser le club de la capitale au-delà de son plafond de verre, c'est-à-dire, comme trop souvent, les huitièmes de finale de la Ligue des champions.

Erling Haaland, autre grand prétendant à ce Ballon d'Or 2023, est allé au bout, lui, avec Manchester City dans l'épreuve reine des clubs, avec des performances individuelles hors norme, le critère numéro 1 depuis la saison 2021-2022. Mais le Norvégien (56 buts toutes compétitions confondues) n'a pas participé au Mondial avec sa sélection, n'a pas marqué en demi-finales ni en finale de la Ligue des champions. Et ça peut compter au moment du choix final des cent jurés.

Une liste renouvelée à 67 % par rapport à 2022

Manchester City, auteur d'un triplé rare, Ligue des champions-Premier League-FA Cup, truste les nominations chez les hommes (sept), sans Jack Grealish, John Stones ou le gardien de but Ederson, dont les présences n'auraient pas fait tache parmi les prétendants. Mais une année de Coupe du monde est particulière et *France Football* se devait aussi de récompenser ceux qui ont brillé au Qatar en novembre et décembre derniers, du gardien argentin Emiliano Martinez à son compatriote Julian Alvarez en passant par le portier marocain Yassine Bounou ou le défenseur croate Josko Gvardiol.

Comme ces quatre-là, ils sont quinze en tout à être nommés pour la première fois dans une liste renouvelée à 67 % par rapport à celle de la saison dernière. Un vent de fraîcheur qui a balayé Sadio Mané, deuxième en 2022 et absent cette fois. **V. G.**

Franck Seguin/L'Équipe - L'Équipe - DR

Les 30 nommés

RÈGLEMENT

● **Article 1.** Le trophée annuel du Ballon d'Or est organisé par le magazine mensuel *France Football.*

● **Article 2.** Le Ballon d'Or récompense le meilleur joueur et la meilleure joueuse du monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

● **Article 3.** La période de référence est comprise entre le mois d'août et le mois de juillet suivant (août pour les femmes avec la Coupe du monde) afin d'intégrer la totalité de la saison, compétitions internationales incluses.

● **Article 4.** Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux. **1.** Performances individuelles et caractère décisif et impressionnant. **2.** Performances collectives et palmarès. **3.** Classe et fair-play.

● **Article 5.** Le Ballon d'Or est attribué par un jury international de journalistes spécialisés, à raison d'un représentant par pays, les 100 premiers au dernier classement FIFA – avant parution des listes – pour les hommes et les 50 premiers pour les femmes.

● **Article 6.** Chaque juré désigne cinq joueurs ou joueuses par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste (30 joueurs ou joueuses) préalablement établie par la rédaction de *FF,* des membres de la rédaction de *L'Équipe*, le meilleur juré de l'édition précédente ainsi que l'ambassadeur du Ballon d'Or, Didier Drogba.

● **Article 7.** Les cinq cités se voient respectivement attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points. Le Ballon d'Or est attribué au joueur ou joueuse totalisant le plus grand nombre de points.

● **Article 8.** En cas d'égalité, les joueurs ou joueuses sont départagé(e)s par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les ex aequo.

● **Article 9.** Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *FF* en tant qu'organisateur et président du jury.

JULIAN ALVAREZ

Argentin. 23 ans. Attaquant. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 62 matches, 23 buts, 6 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde, Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

L'oscar du meilleur second rôle est pour lui. En club comme en sélection, pour qui ses buts ont eu du poids dans sa marche mondiale triomphale, l'attaquant à la bouille d'enfant apporte un impact immédiat.

0,61 Sa moyenne de but toutes les quatre-vingt-dix minutes toutes compétitions confondues avec Manchester City.

NICOLO BARELLA

Italien. 26 ans. Milieu. **Club :** Inter Milan. **Saison 2022-23 :** 58 matches, 9 buts, 10 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Italie, Supercoupe d'Italie. **2e nomination** au BO. **BO 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Le poumon de l'Inter et le meilleur milieu italien actuel. Sa précision et son efficacité technique, sa capacité à donner du temps aux autres et de la respiration au jeu, sans oublier son engagement de tous les instants, ont fait de Barella le nouveau synonyme de vista.

415 En C1, personne n'a cumulé plus de pressings à haute intensité que le Nerazzurro.

JUDE BELLINGHAM

Anglais. 20 ans. Milieu. **Clubs :** Borussia Dortmund, Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 51 matches, 15 buts, 8 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Fascinant dans ses sorties et orientations de ballon par sa faculté à lire les situations, les simplifier et les résoudre, il est un des joueurs les plus excitants du moment un ballon dans les pieds.

88 Parmi les milieux de terrain des cinq grands Championnats européens, seul le Sud-Coréen Lee Kang-in a réussi plus de dribbles (90) que l'ancien joueur du Borussia Dortmund.

KARIM BENZEMA

Français. 35 ans. Attaquant. **Clubs :** Real Madrid, Al-Ittihad. **Saison 2022-23 :** 43 matches, 31 buts, 6 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde des clubs, Supercoupe d'Europe, Coupe d'Espagne. **10e nomination** au BO. **BO 2022 :** 1er.

Pourquoi il y est

Malgré ses pépins physiques, KB9 a honoré son statut. Ses performances contre Liverpool, son but à Chelsea et son triplé au Camp Nou en Coupe du Roi ont donné un éclat doré à sa saison.

0,84 Sa moyenne de but par match lors de la dernière Liga, meilleur total pour un joueur à au moins 400 minutes de jeu.

YASSINE BOUNOU

Marocain. 32 ans. Gardien. **Clubs :** Séville FC, Al-Hilal. **Saison 2022-23 :** 47 matches, 66 buts encaissés, 14 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Ligue Europa. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Ses intuitions et son savoir-faire lors des séances de tirs au but face à l'Espagne avec le Maroc et la Roma avec Séville, à qui il a offert une nouvelle Ligue Europa, ont impressionné. Le meilleur portier africain a écœuré une pelletée d'attaquants.

3 Face à l'Espagne, il n'a encaissé aucune des trois frappes adverses lors des tirs au but. Une première dans l'histoire du Mondial.

KEVIN DE BRUYNE

Belge. 32 ans. Milieu. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 57 matches, 12 buts, 32 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **8e nomination** au BO. **BO 2022 :** 3e.

Pourquoi il y est

Le meilleur passeur de l'histoire de son club. Ses ballons donnés et dosés à la perfection, déposés ou fouettés, ses coups de canon à Madrid et contre Arsenal, tout ça, ça ne s'oublie pas.

16 Avec 16 assists en Premier League, le Belge est avec Messi et Griezmann le meilleur passeur en Championnat dans le Big 5.

Les 30 nommés

RUBEN DIAS

Portugais. 26 ans. Défenseur. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 54 matches, 1 but. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **2e nomination** au BO. **BO 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Il n'a pas manqué une minute des matches à élimination directe de C1, cela dit beaucoup, surtout avec Guardiola. Il a été le roc du collectif mancunien qui a maté l'Europe.

6 Soit le nombre de séquences de jeu démarrées par le défenseur après avoir récupéré le ballon qui se sont terminées par un tir. Le meilleur total en C1.

ANTOINE GRIEZMANN

Français. 32 ans. Milieu. **Club :** Atlético de Madrid. **Saison 2022-23 :** 61 matches, 17 buts, 23 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **5e nomination** au BO. **BO 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Repositionné au cœur du jeu, davantage responsabilisé dans la construction, le natif de Mâcon y a retrouvé du souffle et de l'élan en même temps qu'un statut de joueur qui compte. Sa Coupe du monde (jusqu'en finale) a été épatante.

21 Avec 10 buts et 11 passes en Liga, le Français s'est montré le joueur le plus décisif du top 5 européen de janvier à juin 2023.

ILKAY GÜNDOGAN

Allemand. 32 ans. Milieu. **Clubs :** Manchester City, FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 58 matches, 13 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Guide du City de Guardiola. Ses doublés face à MU en finale, qui offre la Cup aux Citizens, ou celui contre Everton en Championnat, ont été déterminants dans les conquêtes mancuniennes.

193 Contre Leeds, en mai dernier, il est devenu le joueur à avoir touché le plus de ballons lors d'un match du Big 5 européen lors du dernier exercice.

JOSKO GVARDIOL

Croate. 21 ans. Défenseur. **Clubs :** RB Leipzig, Manchester City. **Saison 2022-23 :** 52 matches, 4 buts. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Allemagne. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

21 piges, un huitième aller de C1 contre City et un Mondial de patron. Messi l'a martyrisé sur une action ? Et alors ? Physique impressionnant, technique juste, la tête de gondole de sa génération à ce poste.

194 Le pilier de l'arrière-garde croate est le joueur qui a réalisé le plus de dégagements défensifs (37) et qui a adressé le plus de passes vers l'avant (194) lors du dernier Mondial.

ERLING HAALAND

Norvégien. 23 ans. Attaquant. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 57 matches, 56 buts, 9 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **3e nomination** au BO. **BO 2022 :** 10e.

Pourquoi il y est

Il a terrorisé l'Europe, fait taire les sceptiques, a enfilé les pions, tapé des records et soulevé les trophées majeurs en club. Bref, il a mis tout le monde d'accord.

61 Toutes compétitions confondues avec City, le nombre de fois où il a été décisif (52 buts, 9 passes). Au moins onze de plus que tout autre joueur du Big 5 européen.

HARRY KANE

Anglais. 30 ans. Attaquant. **Clubs :** Tottenham, Bayern Munich. **Saison 2022-23 :** 60 matches, 40 buts, 9 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **5e nomination** au BO. **BO 2022 :** 21e.

Pourquoi il y est

Menace numéro 1 de son club et de sa sélection, dont il est devenu le meilleur scoreur. Avec une cinquième saison à plus de 30 buts toutes compétitions confondues avec les Spurs, le prince Harry est la définition de la constance et de la fiabilité.

10 Son nombre de coups de tête qui ont fini dans les filets de Premier League, trois de plus que quiconque du top 5 européen.

CLASSEMENT 2022

1. **Karim Benzema** (France, Real Madrid), 549 points.
2. **Sadio Mané** (Sénégal, Liverpool, Bayern), 193 pts.
3. **Kevin De Bruyne** (Belgique, Manchester City), 175 pts.
4. **Robert Lewandowski** (Pologne, Bayern, FC Barcelone), 170 pts.
5. **Mohamed Salah** (Égypte, Liverpool), 116 pts.
6. **Kylian Mbappé** (France, Paris-SG), 85 pts.
7. **Thibaut Courtois** (Belgique, Real Madrid), 82 pts.
8. **Vinicius Jr.** (Brésil, Real Madrid), 61 pts.
9. **Luka Modric** (Croatie, Real Madrid), 20 pts.
10. **Erling Haaland** (Norvège, Borussia Dortmund, Manchester City), 18 pts.
11. **Son Heung-min** (Corée du Sud, Tottenham), 5 pts.
12. **Riyad Mahrez** (Algérie, Manchester City), 4 pts.
13. **Sébastien Haller** (Côte d'Ivoire, Ajax, Borussia Dortmund), 2 pts.
14. **Fabinho** (Brésil, Liverpool), 2 pts.

–. **Rafael Leao** (Portugal, AC Milan), 2 pts.

16. **Virgil van Dijk** (Pays-Bas, Liverpool), 1 pt.
17. **Casemiro** (Brésil, Real Madrid, Manchester Utd), 1 pt.

–. **Luis Diaz** (Colombie, FC Porto, Liverpool), 1 pt.

–. **Dusan Vlahovic** (Serbie, Fiorentina, Juventus Turin), 1 pt.

20. **Cristiano Ronaldo** (Portugal, Juventus, Manchester Utd), 0 pt.
21. **Harry Kane** (Angleterre, Tottenham), 0 pt
22. **Trent Alexander-Arnold** (Angleterre, Liverpool), 0 pt.

–. **Phil Foden** (Angleterre, Manchester City), 0 pt.

–. **Bernardo Silva** (Portugal, Manchester City), 0 pt.

25. **Joao Cancelo** (Portugal, Manchester City), 0 pt.

–. **Joshua Kimmich** (Allemagne, Bayern), 0 pt.

–. **Mike Maignan** (France, AC Milan), 0 pt.

–. **Christopher Nkunku** (France, RB Leipzig), 0 pt.

–. **Darwin Nunez** (Uruguay, Benfica, Liverpool), 0 pt

–. **Antonio Rüdiger** (Allemagne, Chelsea, Real Madrid), 0 pt.

KIM MIN-JAE

Sud-Coréen. 26 ans. Défenseur. **Clubs :** Naples, Bayern Munich. **Saison 2022-23 :** 52 matches, 2 buts, 2 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Italie. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Par la présence athlétique qu'il impose, au sol et dans les airs, par sa capacité à gérer la première relance (personne n'a tenté et réussi autant de passes que lui en Serie A), il a tranquillement fait oublier Kalidou Koulibaly au Napoli.

786 Le nombre de minutes durant lesquelles le mur sud-coréen ne s'est pas fait dribbler en Ligue des champions.

RANDAL KOLO MUANI

Français. 24 ans. Attaquant. **Clubs :** Eintracht Francfort, Paris-SG. **Saison 2022-23 :** 55 matches, 24 buts, 18 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Une sensation. Aucune porte n'était ouverte et il est entré dans le grand monde en pétant un carreau. Le joueur le plus décisif de Bundesliga a changé le visage de la finale du Mondial, qu'il a failli offrir à la France, et donné à manger et à boire toute la saison outre-Rhin. La pluie et le beau temps de Francfort.

13 Le Français est le joueur qui a remporté le plus de duels durant la finale face à l'Argentine.

KHVICHA KVARATSKHELIA

Géorgien. 22 ans. Attaquant. **Club :** Naples. **Saison 2022-23 :** 48 matches, 16 buts, 18 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Italie. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

La révélation que personne ou presque n'a vu venir. Méconnu, débarqué de Géorgie, il a tout cassé, les préjugés, les reins et les défenses adverses. Virevoltant, imprévisible, épatant de facilité technique, il a marché sur la Serie A et posé son empreinte sur le continent.

53 Derrière Vinicius mais devant Karim Benzema sur le podium, l'ailier a été impliqué sur 53 tirs en C1 (35 tirs, 18 dernières passes).

ROBERT LEWANDOWSKI

Polonais. 35 ans. Attaquant. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 56 matches, 36 buts, 11 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **8e nomination** au BO. **BO 2022 :** 4e.

Pourquoi il y est

Son sens du but lui a permis de réaliser ce qu'il sait faire de mieux dans son nouvel environnement barcelonais : marquer. Depuis Ronaldo, aucun Blaugrana n'avait décroché le titre de Pichichi dès sa première saison, conclue par un titre.

58 Le Barcelonais est le joueur qui a le plus cadré de frappes lors de la dernière Liga.

Karim Benzema, ici lors du Clasico contre le Barça d'Ousmane Dembélé et Jules Koundé (3-1, le 16 octobre 2022), fait partie, avec Lionel Messi et Luka Modric des trois anciens lauréats présents dans la liste des prétendants.

L'Équipe - DR - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Les 30 nommés

Kylian Mbappé a signé une saison historique. Avec 54 buts en 2022-23 toutes compétitions confondues, le Parisien a détrôné Just Fontaine comme meilleur buteur français sur un exercice. Mais surtout, après Geoff Hurst en 1966, il est devenu le deuxième à marquer trois buts lors d'une finale mondiale.

Pierre Lahalle/L'Équipe - L'Équipe - DR

Les 30 nommés

CÉRÉMONIE

Rendez-vous est pris le lundi 30 octobre prochain au théâtre du Châtelet, à Paris, pour découvrir les lauréats des Ballons d'Or masculin et féminin 2023, ainsi que les vainqueurs des autres récompenses : les Trophées Kopa (meilleur jeune de moins de 21 ans), Yachine (meilleur gardien) et Müller (meilleur buteur), le Prix Socrates (action humanitaire ou sociale), le club masculin et, nouveauté, le club féminin de la saison. Cette soixante-septième édition sera une nouvelle fois présentée par deux habitués, Didier Drogba et Sandy Heribert, et diffusée en direct sur la chaîne L'Équipe à partir de 20 h 30. Un peu plus tôt dans la journée, la chaîne (*L'Équipe de choc,* dès 15 heures et *L'Équipe de Greg,* à partir de 17 heures), mais aussi les différents supports numériques de *L'Équipe* ou de *France Football,* seront déjà mobilisés pour vous faire vivre l'événement, avec les dernières infos, les coulisses des préparatifs, les répétitions en direct et les premières révélations du classement final. Vous pourrez également suivre l'arrivée des délégations, des invités et des nommés sur le tapis rouge à partir de 19 heures lors d'une édition spéciale présentée par Messaoud Benterki. Et bien sûr, le débrief et toutes les réactions des gagnants à partir de 22 h 15 et dans *L'Équipe du Soir* à 23 heures.

EMILIANO MARTINEZ

Argentin. 31 ans. Gardien. **Club :** Aston Villa. **Saison 2022-23 :** 50 matches, 47 buts encaissés, 22 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Son face-à-face remporté devant Kolo Muani dans les dernières secondes du Mondial est un moment fort de la saison écoulée et de l'histoire. Il aime le duel et les séances de tirs au but, qu'il a fait basculer du côté des siens (Pays-Bas et France), l'ont érigé en spécialiste.

12 L'Argentin est devenu le premier portier non-européen à avoir été élu meilleur gardien d'un Mondial, trophée décerné depuis 1994.

LAUTARO MARTINEZ

Argentin. 26 ans. Attaquant. **Club :** Inter Milan. **Saison 2022-23 :** 67 matches, 29 buts, 12 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde, Coupe d'Italie, Supercoupe d'Italie. **2e nomination** au BO. **BO 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Sans marquer, il a apporté sa pierre à l'édifice glorieux de l'Argentine. Flamboyant lors des demies de C1 contre le Milan, il a porté l'Inter pour la remettre dans les hautes sphères.

30 Le nombre de séquences de jeu, sur lesquelles il est impliqué, conclues par un but lors du dernier exercice de Serie A. Personne n'a fait mieux.

KYLIAN MBAPPÉ

Français. 24 ans. Attaquant. **Club :** Paris-SG. **Saison 2022-23 :** 56 matches, 54 buts, 13 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat de France. **6e nomination** au BO. **BO 2022 :** 6e.

Pourquoi il y est

Comme le capitaine des Bleus l'a lui-même dit : il a "brûlé la rétine et été impactant", avec son triplé en finale du Mondial, et ses 54 buts sur la saison, record absolu pour un joueur français.

5 Il est le cinquième joueur à marquer lors de deux finales mondiales, après Vavá (Brésil, 1958, 1962), Pelé (Brésil, 1958, 1970), Breitner (RFA, 1974, 1982) et Zidane (France, 1998, 2006).

LIONEL MESSI

Argentin. 36 ans. Attaquant. **Clubs :** Paris-SG, Inter Miami. **Saison 2022-23 :** 54 matches, 38 buts, 25 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde, Championnat de France, Trophée des champions. **16e nomination** au BO. **BO 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Il a accompli sa dernière mission, la plus grande, la plus belle, majestueuse : offrir la Coupe du monde à sa nation et conquérir le cœur du peuple argentin, pour qui il est désormais indiscutable et intouchable.

496 Le nombre de buts inscrits dans le top 5 européen (474 en Liga, 22 en L1). Personne ne peut présenter un tel bilan.

LUKA MODRIC

Croate. 38 ans. Milieu. **Club :** Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 66 matches, 8 buts, 9 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde des clubs, Supercoupe d'Europe, Coupe d'Espagne. **6e nomination** au BO. **BO 2022 :** 9e.

Pourquoi il y est

Il n'a jamais autant joué, donc on s'est régalé. Feintes, contrôles, maîtrise de l'espace et du temps, extérieurs du droit, classe avec le ballon, fluidité qui sort de ses pieds, on a encore vu tout ça, souvent. Éternel.

14 Le capitaine croate est le joueur qui a récupéré le plus de ballons dans le tiers central du terrain lors du Mondial au Qatar.

JAMAL MUSIALA

Allemand. 20 ans. Milieu. **Club :** Bayern Munich. **Saison 2022-23 :** 55 matches, 16 buts, 18 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Devenu un des tops à son poste en même temps qu'un indiscutable du Bayern. Au four et au moulin, de l'élaboration à la touche finale, il s'occupe (bien) de tout une fois dans le camp adverse. Il est aussi celui qui a permis aux Munichois de rester rois d'Allemagne à l'arraché.

26 Il a initié 26 actions ayant mené à un but en Bundesliga la saison dernière. Personne ne fait mieux.

Les 30 nommés

MARTIN ODEGAARD

Norvégien. 24 ans. Milieu. **Club :** Arsenal. **Saison 2022-23 :** 53 matches, 15 buts, 10 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Le guide des Gunners. Quasiment pas une apparition sans donner à voir du savoureux, souvent, du généreux, toujours, et sans se délecter de ses inspirations sorties de son cerveau par son pied gauche. Une pub pour aimer le foot.

49 Le nombre de ballons qu'il a grattés dans le dernier tiers adverse lors du dernier opus de la Premier League, au moins 6 de plus que tout autre joueur du Big 5.

ANDRÉ ONANA

Camerounais. 27 ans. Gardien. **Clubs :** Inter Milan, Manchester United. **Saison 2022-23 :** 45 matches, 41 buts encaissés, 19 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Italie, Supercoupe d'Italie. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Essentiel dans le parcours haletant de l'Inter en C1, décisif à plusieurs reprises – sa détente au sol sur la tête de Taremi ! – fort sur ses appuis, un guide en même temps qu'une gueule, il a sans doute été le gardien le plus performant de la dernière C1.

8 Le Lion indomptable est le gardien de but qui a rendu le plus de clean sheets en Ligue des champions.

VICTOR OSIMHEN

Nigérian. 24 ans. Attaquant. **Club :** Naples. **Saison 2022-23 :** 42 matches, 33 buts, 5 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Italie. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Historique pour au moins trois raisons. Unique joueur africain à terminer Capocannoniere de Serie A, il a propulsé le Napoli dans le top 8 continental pour la première fois et grandement contribué à ramener le Scudetto, attendu depuis 1990.

135 Le nombre de frappes au but que le Napolitain a tentées en Serie A. Seul Kylian Mbappé a plus dégainé que lui dans le top 5 continental (149).

RODRI

Espagnol. 27 ans. Milieu. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 66 matches, 4 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des nations, Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Il ne brille pas, il illumine. Sans captiver les flashes ni les foules, alors qu'il est doté d'une intelligence situationnelle remarquable, le buteur de la finale de C1 symbolise la beauté simple que ce jeu transmet.

40 Les dribbles réussis sur 51 tentés toutes compétitions confondues, le meilleur taux de réussite (78,4 %) dans le top 5 européen.

BUKAYO SAKA

Anglais. 22 ans. Attaquant. **Club :** Arsenal. **Saison 2022-23 :** 58 matches, 22 buts, 14 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **1re nomination** au BO.

Pourquoi il y est

Il personnifie la renaissance d'Arsenal en même temps que les idées de jeu vertical encouragées par Mikel Arteta. Sa montée en puissance s'est poursuivie irrésistiblement. Lorsqu'il crée ou accélère, c'est pour faire mal. Un danger permanent.

147 Les dribbles que le virevoltant ailier des Gunners a tentés (67 passés) en Premier League. Personne n'a autant provoqué balle au pied que lui.

MOHAMED SALAH

Égyptien. 31 ans. Attaquant. **Club :** Liverpool. **Saison 2022-23 :** 56 matches, 34 buts, 20 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **5e nomination** au BO. **BO 2022 :** 5e.

Pourquoi il y est

Il a écrit son nom en grand dans les livres d'histoire : celui de la C1 avec le triplé le plus rapide, celui des Reds dont il est désormais le meilleur scoreur en Premier League, et enfin celui de l'Égypte dont il est devenu le plus grand buteur de tous les temps.

31 Avec Saka (14 + 11), le Pharaon est un des deux seuls à avoir signé un double-double (10 buts et 10 passes) en Premier League la saison dernière (19 + 12).

BERNARDO SILVA

Portugais. 29 ans. Milieu. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 67 matches, 10 buts, 9 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **3e nomination** au BO. **BO 2022 :** 22e.

Pourquoi il y est

En Ligue des champions, face au Bayern puis au Real Madrid – notamment – il a mis des étoiles dans les yeux de tous ceux qui savent regarder et ressentir. Guardiola en est baba, de lui, de sa polyvalence, de son toucher et de son intelligence.

26 Les dribbles réussis par le Portugais en C1. Meilleur total pour un milieu.

VINICIUS JUNIOR

Brésilien. 23 ans. Attaquant. **Club :** Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 64 matches, 25 buts, 24 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde des clubs, Supercoupe d'Europe, Coupe d'Espagne. **2e nomination** au BO. **BO 2022 :** 8e.

Pourquoi il y est

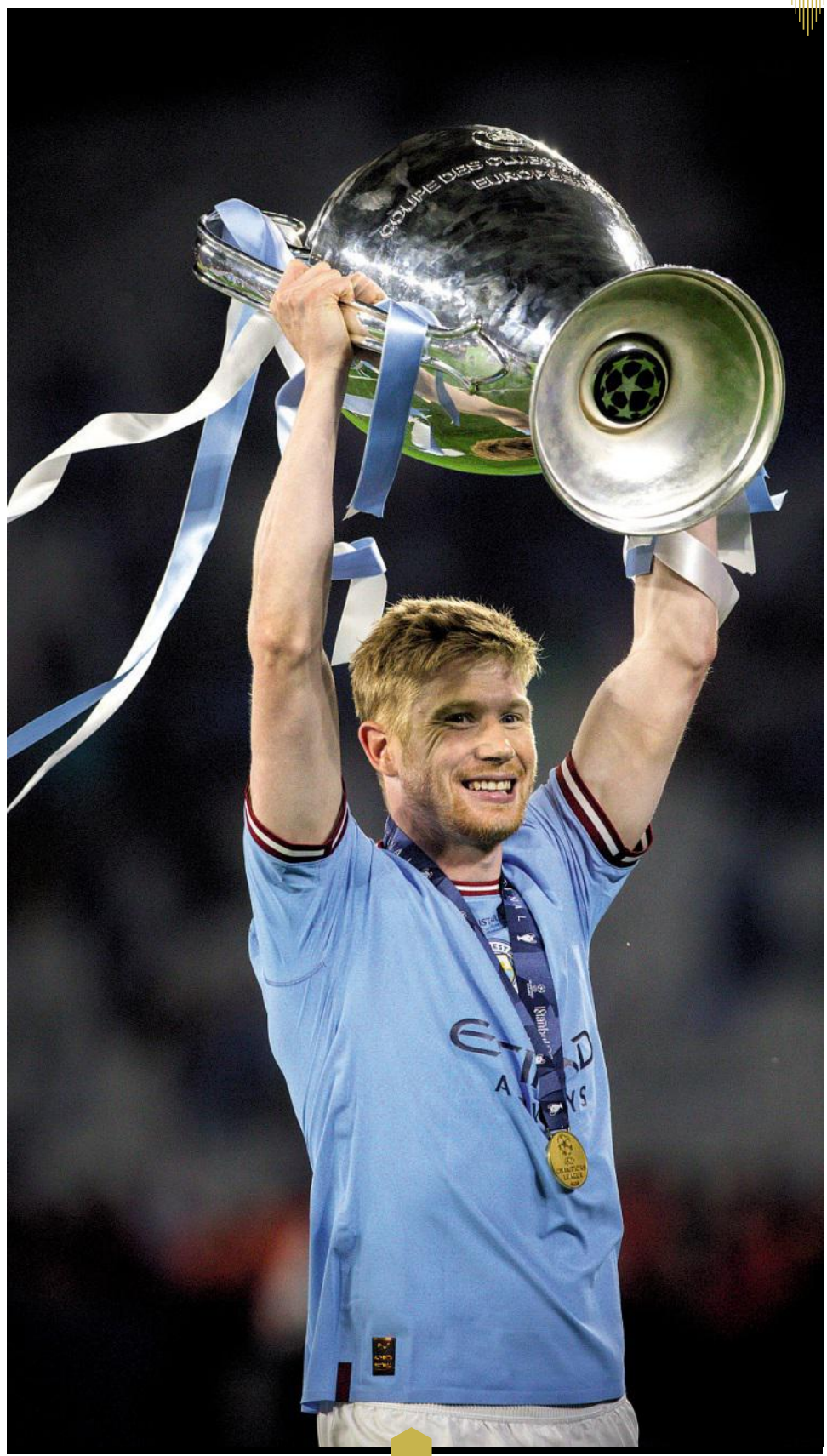
Il a signé sa saison la plus impactante en s'emparant du rôle d'acteur majeur du Real avec, pêle-mêle, des buts, des passes, des différences. Impressionnant, spectaculaire et décisif, il a marqué les esprits.

112 Il est le joueur qui a tenté (307) et réussi (112) le plus de dribbles dans le top 5 européen la saison passée.

Moritz Muller/Alamy Stock Photo - L'Équipe

PALMARÈS

1956 : Matthews (ANG, Blackpool)
1957 : Di Stéfano (ESP, Real Madrid)
1958 : Kopa (FRA, Real Madrid)
1959 : Di Stéfano (ESP, Real Madrid)
1960 : Suarez (ESP, FC Barcelone)
1961 : Sivori (ITA, Juventus)
1962 : Masopust (TCH, Duk. Prague)
1963 : Yachine (URSS, Dyn. Moscou)
1964 : Law (ECO, Man United)
1965 : Eusebio (POR, Benfica)
1966 : B. Charlton (ANG, Man United)
1967 : Albert (HON, Ferencvaros)
1968 : Best (ILN, Man United)
1969 : Rivera (ITA, AC Milan)
1970 : G. Müller (RFA, Bayern)
1971 : Cruyff (HOL, Ajax)
1972 : Beckenbauer (RFA, Bayern)
1973 : Cruyff (HOL, FC Barcelone)
1974 : Cruyff (HOL, FC Barcelone)
1975 : Blokhine (URSS, Dyn. Kiev)
1976 : Beckenbauer (RFA, Bayern)
1977 : Simonsen (DAN, M'gladbach)
1978 : Keegan (ANG, Hambourg SV)
1979 : Keegan (ANG, Hambourg SV)
1980 et 1981 : K.-H. Rummenigge (RFA, Bayern)
1982 : P. Rossi (ITA, Juventus)
1983, 1984 et 1985 : Platini (FRA, Juventus)
1986 : Belanov (URSS, Dyn. Kiev)
1987 : Gullit (HOL, AC Milan)
1988 et 1989 : Van Basten (HOL, AC Milan)
1990 : Matthäus (RFA, Inter Milan)
1991 : Papin (FRA, Marseille)
1992 : Van Basten (HOL, AC Milan)
1993 : R. Baggio (ITA, Juventus)
1994 : Stoitchkov (BUL, FC Barcelone)
1995 : Weah (LIB, AC Milan)
1996 : Sammer (ALL, Bor. Dortmund)
1997 : Ronaldo (BRE, Inter Milan)
1998 : Zidane (FRA, Juventus)
1999 : Rivaldo (BRE, FC Barcelone)
2000 : Figo (POR, Real Madrid)
2001 : Owen (ANG, Liverpool)
2002 : Ronaldo (BRE, Real Madrid)
2003 : Nedved (RTC, Juventus)
2004 : Chevtchenko (UKR, AC Milan)
2005 : Ronaldinho (BRE, FC Barcelone)
2006 : Cannavaro (ITA, Real Madrid)
2007 : Kaká (BRE, AC Milan)
2008 : C. Ronaldo (POR, Man United)
2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2019 et 2021 : Messi (ARG, FC Barcelone)
2013, 2014, 2016 et 2017 : C. Ronaldo (POR, Real Madrid)
2018 : Modric (CRO, Real Madrid)
2022 : Benzema (FRA, Real Madrid)



Ligue des champions, Championnat d'Angleterre et FA Cup : Kevin De Bruyne a signé un triplé avec Manchester City. Suffisant pour faire mieux que la troisième place obtenue l'an dernier au classement du Ballon d'Or ?

LA RÉPARTITION DES 30...

L'ÉLITE À LA LOUPE

La saison 2022-23, marquée par la Coupe du monde et l'avènement de Manchester City, offre une liste pleine de nouveautés, et des chiffres exceptionnels.

... PAR CONTINENT

... PAR CHAMPIONNAT

... PAR NATIONALITÉ

La France et l'Argentine sur le toit du monde

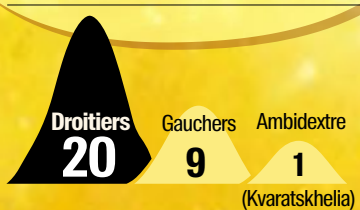
Portées par leur spectaculaire finale de Coupe du monde au Qatar, France et Argentine sont les nations les plus représentées. Une tendance bien installée pour la France, qui compte le plus de nommés sur les 10 dernières éditions (35 au total). Pour l'Argentine, absente l'an passé, c'est un retour au premier plan.

CLASSEMENT

ARGENTINE	4
FRANCE	4
ANGLETERRE	3
ALLEMAGNE	2
CROATIE	2
NORVÈGE	2
PORTUGAL	2
BELGIQUE	1
BRÉSIL	1
CAMEROUN	1
CORÉE DU SUD	1
ÉGYPTE	1
ESPAGNE	1
GÉORGIE	1
ITALIE	1
MAROC	1
NIGERIA	1
POLOGNE	1

... PAR POSTE

... PAR MEILLEUR PIED

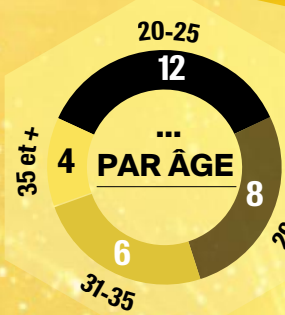


UN PLATEAU EN PLEINE ÉVOLUTION

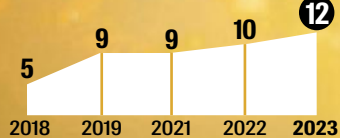
Renouvellement record et jeunesse au pouvoir

Entre 2022 et 2023, 67 % des nommés ont changé. Le club des 30 compte 15 nouveaux, et 5 revenants. Un record de rafraîchissement égalé, puisque ce taux avait été atteint seulement une fois au XXIe siècle, en 2021. En revanche, le record de jeunes de 25 ans et moins (depuis que les listes ne comptent plus 50 nommés, soit 2007) est tombé. Ils sont 12 cette année, contre 10 l'an passé.

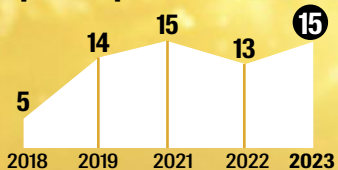
... PAR ÂGE



Évolution du nombre de jeunes de 25 ans et moins...



... et des nommés pour la première fois



> J. Alvarez, Bellingham *(ci-dessus)*, Bounou, Gündogan, Gvardiol, Kim Min-jae, Kolo Muani, Kvaratskhelia, E. Martinez, Musiala, Odegaard, A. Onana, Osimhen, Rodri, Saka.

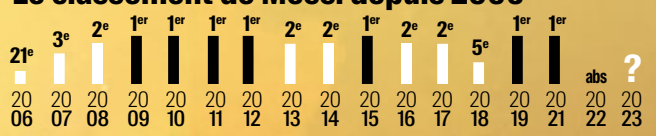
LA FIN DE L'ÈRE CR7, LE GRAND RETOUR DE MESSI

Top 5 nominations

1. C. Ronaldo	18
2. Messi	16
3. P. Maldini	13
4. Beckenbauer	12
-. Cruyff	12

Nommé dix-huit fois d'affilée, Cristiano Ronaldo est absent pour la première fois depuis 2003. Si le Portugais ne sera jamais inquiété dans ce classement par Lionel Messi, absent l'an passé après quinze présences de suite, l'Argentin se rapproche au nombre total de nominations (16).

Le classement de Messi depuis 2006



Nominations d'affilée

(série en cours)

TOP 3

De Bruyne	8
Mbappé	6
Benzema	6

Le nombre de Ballons d'Or en lice

pour un total de 9 trophées.

Messi	7
Benzema	1
Modric	1

... PAR CLUB

Manchester City au sommet

Vainqueur de sa première Ligue des champions, auteur du triplé C1-Championnat d'Angleterre-Coupe d'Angleterre, City place 7 joueurs parmi les 30 nommés. Sur les 10 dernières éditions, seul le Real Madrid a fait mieux, avec 9 représentants en 2018.

1. Manchester City	7
2. Inter Milan, Naples, Real Madrid	3
5. Arsenal, Paris-SG	2
7. Atlético de Madrid, Aston Villa, FC Barcelone, Bayern Munich, Dortmund, E. Francfort, RB Leipzig, Liverpool, Séville FC, Tottenham.	1

LA SAISON 2022-23 DES 30, C'EST...

1 670 matches joués

(moy. : 55,7)

TOP 5

L. Martinez	67
B. Silva	67
Modric	66
Rodri	66
Vinicius	64

587 buts inscrits

(moy. : 21,7*)

TOP 5

Haaland	56
Mbappé	54
Kane	40
Messi	38
Lewandowski	36

* hors gardiens

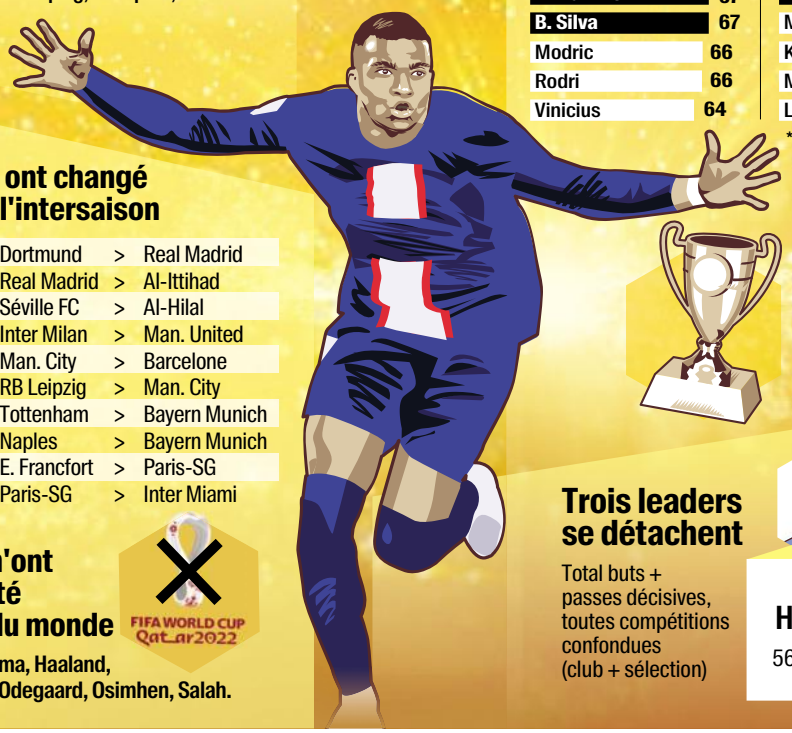
325 passes décisives

(moy. : 12*)

TOP 5

De Bruyne	32
Messi	25
Vinicius	24
Griezmann	23
Salah	20

* hors gardiens



Les 10 qui ont changé de club à l'intersaison

Bellingham	Dortmund	>	Real Madrid
Benzema	Real Madrid	>	Al-Ittihad
Bounou	Séville FC	>	Al-Hilal
A. Onana	Inter Milan	>	Man. United
Gündogan	Man. City	>	Barcelone
Gvardiol	RB Leipzig	>	Man. City
Kane	Tottenham	>	Bayern Munich
Kim	Naples	>	Bayern Munich
Kolo Muani	E. Francfort	>	Paris-SG
Messi	Paris-SG	>	Inter Miami

53 trophées collectifs accumulés

dont 4 vainqueurs de la Coupe du monde avec l'Argentine, 7 gagnants de la Ligue des champions avec Manchester City, 1 lauréat de la Ligue des nations avec l'équipe d'Espagne et 14 champions nationaux.

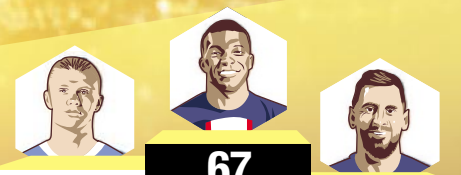
Ceux qui n'ont pas disputé la Coupe du monde

FIFA WORLD CUP Qatar2022

Barella, Benzema, Haaland, Kvaratskhelia, Odegaard, Osimhen, Salah.

Trois leaders se détachent

Total buts + passes décisives, toutes compétitions confondues (club + sélection)



65 Haaland	67 Mbappé	63 Messi
56 b. + 9 p.d., en 57 m.	54 b. + 13 p.d., en 56 m.	38 b. + 25 p.d., en 54 m.

Absente de la liste des prétendantes, Alexia Putellas, double tenante du titre, ne pourra faire la passe de trois.

ET 30 AUSSI POUR LES FEMMES !

Dans la foulée d'un Mondial de qualité, le Ballon d'Or passe de vingt à trente nommées, comme chez les hommes, pour mieux représenter la diversité du foot féminin. Avec, en prime, un nouveau prix, celui du club féminin de la saison.

En attendant les votes et les résultats lors de la cérémonie le 30 octobre prochain, la future Ballon d'Or, quelle qu'elle soit, pourra s'enorgueillir d'être la première issue d'une liste de trente noms, comme chez les hommes, en vertu des progrès et de la professionnalisation du football féminin, dans la foulée d'une Coupe du monde vraiment enthousiasmante.

Deux mois après la création du trophée de la joueuse française de la saison, remportée par la pionnière Kadidiatou Diani, *France Football* a décidé d'élargir le gotha mais aussi de remettre un nouveau prix, celui du meilleur club féminin de la saison (sur la base du plus grand nombre de nommées dans cette nouvelle liste des trente). Des évolutions nécessaires pour coller au développement exponentiel du foot féminin à l'international. *FF* s'apprête à sacrer une quatrième reine, en l'absence des anciennes lauréates Ada Hegerberg (2018), Megan Rapinoe (2019), 38 ans, très empruntée pour son dernier Mondial, et Alexia Putellas (2021 et 2022), de retour en Océanie après une saison blanche due à la malédiction des croisés, qui a envoyé au tapis beaucoup de stars (Mead, Williamson, Miedema, Katoto, Macario).

L'épouvantail Bonmati

Hors blessures, la valeur des joueuses écartées de la liste des trente (Bronze, Morgan, Greenwood, James, Hermoso, Paredes, Frohms, Foord, Lavelle, Horan, Weir, Endler, Dumornay) dit aussi beaucoup de la nouvelle densité du plateau. Preuve que le niveau s'élève, le Canada, champion olympique, et l'Allemagne, une nation historique, ont pris la porte dès la phase de groupes de la dernière Coupe du monde. Les États-Unis sont sortis en huitièmes après une séance de tirs au but suffocante et un match homérique à onze arrêts ou parades de la Suédoise Zecira Musovic, absente de notre liste uniquement parce qu'elle était remplaçante à Chelsea et n'atteint pas le quota de plus de la moitié des matches disputés. Tout comme la milieu norvégienne Caroline Graham Hansen, étincelante sur la fin de parcours avec le Barça en Ligue des champions.

En revanche, les autres tubes de la saison sont bien là, des Espagnoles sacrées (Paralluelo, Carmona, Redondo et bien sûr Bonmati, sa chef d'orchestre, favorite du scrutin, à l'origine de 44 buts) aux Japonaises si fluides (Hasegawa, Miyazawa) en passant par les valeurs sûres (Earps, Kerr, Popp, Pajor, Roord). Sans oublier les révélations : la fusée américaine Sophia Smith, la benjamine colombienne Linda Caicedo, 18 ans, et la gardienne de but néerlandaise aux 26 clean sheets, Daphne van Domselaar. **E. Bj.**

LES 30 NOMMÉES

AITANA **BONMATI**
MILLIE **BRIGHT**
LINDA **CAICEDO**
OLGA **CARMONA**
RACHEL **DALY**
DEBINHA
KADIDIATOU **DIANI**
MARY **EARPS**
PATRICIA **GUIJARRO**
YUI **HASEGAWA**
AMANDA **ILESTEDT**
SAM **KERR**
MAPI **LEON**
KATIE **McCABE**
HINATA **MIYAZAWA**
LENA **OBERDORF**
ASISAT **OSHOALA**
EWA **PAJOR**
SALMA **PARALLUELO**
ALEXANDRA **POPP**
HAYLEY **RASO**
ALBA **REDONDO**
GURO **REITEN**
WENDIE **RENARD**
FRIDOLINA **ROLFÖ**
JILL **ROORD**
KHADIJA **SHAW**
SOPHIA **SMITH**
GEORGIA **STANWAY**
DAPHNE **VAN DOMSELAAR**

LA LISTE AU CRIBLE

0. Aucune des trois Ballons d'Or précédentes, Hegerberg, Rapinoe et Putellas, ne figure parmi les nommées. Des neuf joueuses qui ont déjà terminé sur le podium, seule Sam Kerr (3e en 2021 et 2022) postule cette année.

16. Le nombre de nationalités représentées réparties sur les six continents aussi (21 pour l'Europe, 2 pour l'Amérique du Nord et Centrale, 2 pour l'Amsud, 2 pour l'Asie, 2 pour l'Océanie et 1 pour l'Afrique).

14,5. Le nombre d'attaquantes, le demi-point étant lié à la polyvalence de la Suédoise Fridolina Rolfö, ailière en sélection, arrière latérale en club. On dénombre aussi 6,5 défenseuses, 7 milieux et 2 gardiennes.

AITANA BONMATI

Espagnole. 25 ans. Milieu. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 45 matches, 21 buts, 23 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde, Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **BO 2022 :** 5e.

Pourquoi elle y est

Une saison haut de gamme dans l'entrejeu, validée par des stats très complètes. Elle a tout gagné, ou presque, et tout écrasé sur son passage. Sa technique en mouvement et son intelligence de jeu ont porté le Barça et la Roja tout en haut.

5 Elle est la seule joueuse à compter au moins 5 buts (5) et 5 passes (7) lors de la dernière C1.

MILLIE BRIGHT

Anglaise. 30 ans. Défenseuse. **Club :** Chelsea. **Saison 2022-23 :** 40 matches, 2 buts, 3 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre, Arnold Clark Cup. **BO 2022 :** 15e.

Pourquoi elle y est

Elle n'a pas la qualité de centre de Greenwood ou la vitesse de Carter, mais elle symbolise la solidité de la défense à trois anglaise. Impressionnante de la tête, elle a aussi formé un duo redoutable à Chelsea avec la Suédoise Magdalena Eriksson.

100 Elle a réussi 100 passes ayant cassé une ligne adverse lors du Mondial, seule Alex Greenwood a fait mieux (103).

LINDA CAICEDO

Colombienne. 18 ans. Attaquante. **Club :** Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 31 matches, 11 buts, 6 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Son enchaînement double contact-frappe en lucarne contre l'Allemagne signe le plus beau but de la Coupe du monde. L'extrême agilité de la benjamine des nommées, comme la puissance de Mayra Ramirez, ont mené la Colombie en quarts.

4 Depuis ses débuts en Liga en mars 2023, aucune joueuse de moins de 20 ans n'a délivré autant de passes (4) dans le top 5 européen.

OLGA CARMONA

Espagnole. 23 ans. Défenseuse. **Club :** Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 57 matches, 7 buts, 2 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Tonique, l'arrière gauche du Real a dépassé ses fonctions en sélection pour marquer en demies puis en finale du Mondial, comme l'Américaine Carli Lloyd en 2015. La capitaine espagnole a dédié ce sacre à son père, décédé en fin de tournoi.

23 À 23 ans et 69 jours, elle est devenue la quatrième plus jeune joueuse de l'histoire à marquer un but en finale de Coupe du monde.

RACHEL DALY

Anglaise. 31 ans. Attaquante. **Club :** Aston Villa. **Saison 2022-23 :** 49 matches, 36 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Finalissima, Arnold Clark Cup. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Avec sa quasi homonyme, la Française Kenza Dali, elle a contribué au beau parcours d'Aston Villa en Super League (5e). La meilleure buteuse du désormais meilleur Championnat du monde a aussi été à son aise lors du Mondial, exilée sur l'aile gauche.

22 Elle a inscrit 22 buts en FA Women's Super League, plus que toute autre joueuse cette saison en Championnat.

DEBINHA

Brésilienne. 31 ans. Attaquante. **Clubs :** Courage de Caroline du Nord, Current de Kansas City. **Saison 2022-23 :** 36 matches, 23 buts, 5 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Son déménagement de Caroline du Nord au Kansas n'a pas altéré sa redoutable régularité devant le but. Mais comme l'Allemagne ou le Canada, le Brésil, malgré son but face aux Bleues, n'a pas dépassé la phase de groupes de la Coupe du monde.

18 Elle a marqué 18 buts en NWSL (saison régulière et Challenge Cup) entre août 2022 et août 2023, plus que toute autre joueuse sur la période.

Christophe Berlet/L'Équipe - L'Équipe - DR

Les 30 nommées

KADIDIATOU DIANI

Française. 28 ans. Attaquante. **Clubs :** Paris-SG, Lyon. **Saison 2022-23 :** 42 matches, 32 buts, 10 passes. **Palmarès 2022-23 :** Tournoi de France. **BO 2022 :** 20e.

Pourquoi elle y est

Élue joueuse française *FF* de la saison, elle a porté le PSG dans un nouveau rôle d'avant-centre. Meilleure buteuse de D1 malgré une blessure en mars, Diani est revenue pour le Mondial, où sa puissance et son efficacité lui ont permis d'inscrire quatre buts..

7 Diani a été impliquée sur 7 buts à la Coupe du monde (4 buts, 3 passes), plus haut total pour une joueuse française sur un tournoi majeur.

MARY EARPS

Anglaise. 30 ans. Gardienne. **Club :** Manchester United. **Saison 2022-23 :** 43 matches, 25 buts encaissés, 23 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Finalissima, Arnold Clark Cup. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Sans elle, MU n'aurait pas contesté le titre aussi longtemps à Chelsea. Elle a donné des gages de sécurité aux Lionesses, devant Haïti ou le Nigeria, arrêtant même le penalty de Hermoso en finale.

2,7 Elle a "évité" 2,7 buts lors du Mondial aux Expected Goals, plus haut total derrière la Colombienne Perez (3,6) et la Jamaïquaine Spencer (2,8).

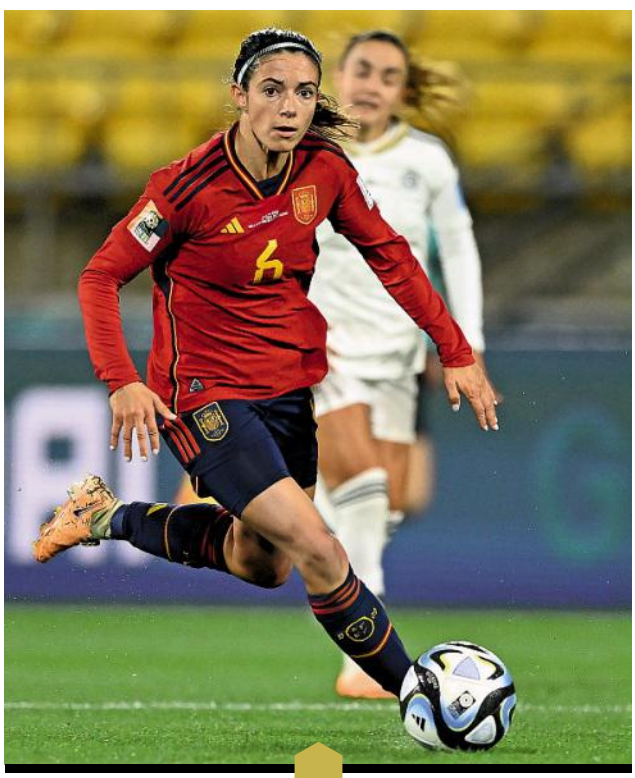
PATRICIA GUIJARRO

Espagnole. 25 ans. Milieu. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 42 matches, 8 buts, 12 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Son doublé en finale de Ligue des champions restera un pic de la saison. En deux minutes, la milieu travailleuse a renversé Wolfsburg (3-2) et mené le Barça vers le sacre. Sa saison de patronne a marqué les esprits. Absente du Mondial par choix.

2 Elle est devenue la première joueuse à marquer au moins deux buts en finale de C1 depuis Ada Hegerberg en 2018-2019 (3).



Coupe du monde, Ligue des champions, Championnat et Supercoupe d'Espagne : Aitana Bonmati a réalisé le carton plein et confirmé son entrée l'an dernier dans le gotha avec sa cinquième place au Ballon d'Or 2022.

YUI HASEGAWA

Japonaise. 26 ans. Milieu. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 40 matches, 5 buts, 4 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

L'élégante milieu de Manchester City, reconnaissable à son serre-tête jaune et à son numéro 14 en sélection, fut la régulatrice et l'instigatrice du jeu chatoyant du Japon. Ses passes ciselées ont donné de l'éclat aux quatre victoires nippones en Océanie.

29 Yui Hasegawa a été au départ de 29 séquences débouchant sur un tir en FA Women's Super League. Aucune joueuse ne fait mieux.

CLASSEMENT 2022

1. **Alexia Putellas** (Espagne, FC Barcelone), 178 points.
2. **Beth Mead** (Angleterre, Arsenal), 152 pts.
3. **Sam Kerr** (Australie, Chelsea), 74 pts.
4. **Lena Oberdorf** (Allemagne, VfL Wolfsburg), 44 pts.
5. **Aitana Bonmati** (Espagne, FC Barcelone), 43 pts.
6. **Alexandra Popp** (Allemagne, VfL Wolfsburg), 37 pts.
7. **Ada Hegerberg** (Norvège, Lyon), 29 pts.
8. **Wendie Renard** (France, Lyon), 26 pts.
9. **Catarina Macario** (États-Unis, Lyon), 21 pts.
10. **Lucy Bronze** (Angleterre, Manchester City, FC Barcelone), 20 pts.
11. **Vivianne Miedema** (Pays-Bas, Arsenal), 14 pts.
12. **Christiane Endler** (Chili, Lyon), 10 pts.
13. **Alex Morgan** (États-Unis, Pride d'Orlando, Wave de San Diego), 10 pts
14. **Selma Bacha** (France, Lyon), 9 pts.
15. **Millie Bright** (Angleterre, Chelsea), 6 pts.
16. **Asisat Oshoala** (Nigeria, FC Barcelone), 4 pts.
17. **Marie-Antoinette Katoto** (France, Paris-SG), 4 pts.
18. **Trinity Rodman** (États-Unis, Spirit de Washington), 3 pts.
19. **Fridolina Rolfö** (Suède, FC Barcelone), 3 pts.
20. **Kadidiatou Diani** (France, Paris-SG), 1pt.

PALMARÈS

2018 : Ada Hegerberg (Norvège, Lyon).
2019 : Megan Rapinoe (États-Unis, Reign FC).
2021 : Alexia Putellas (Espagne, FC Barcelone).
2022 : Alexia Putellas (Espagne, FC Barcelone).

Les 30 nommées

AMANDA ILESTEDT

Suédoise. 30 ans. Défenseuse. **Clubs :** Paris-SG, Arsenal. **Saison 2022-23 :** 34 matches, 5 buts. **Palmarès 2022-23 :** néant. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

La deuxième meilleure buteuse du Mondial (4 unités), à égalité avec Diani, Popp ou encore Roord, est une défenseuse. Son aisance dans le jeu de tête, ses tacles et ses relances ont contribué au parcours de la Suède, finalement troisième.

1 Elle est, en neuf éditions, la défenseuse ayant marqué le plus de buts sur une même Coupe du monde.

SAM KERR

Australienne. 29 ans. Attaquante. **Club :** Chelsea. **Saison 2022-23 :** 53 matches, 35 buts, 12 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe des nations, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **BO 2022 :** 3e.

Pourquoi elle y est

La star australienne a brillé avec son club. Elle a marqué le seul but de la finale de la Cup et signé un doublé lors du match du titre. Handicapée par une blessure à un mollet pendant le Mondial, elle a néanmoins égalisé contre l'Angleterre en demi-finales.

6 Elle a inscrit son sixième but avec l'Australie en Coupe du monde, le plus haut total pour les Matildas, à égalité avec Lisa De Vanna.

MAPI LEON

Espagnole. 28 ans. Défenseuse. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 38 matches, 5 buts, 5 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Une vraie qualité de pied (gauche) et une meilleure gestion de la profondeur qu'Irene Paredes. Mais, à l'inverse de sa partenaire en charnière au Barça, la frondeuse, par choix, n'a pu goûter aux joies du titre mondial.

104 Elle a touché 104 ballons par match en Liga, meilleur moyenne du top 5 européen (minimum de 1 000 minutes).

KATIE MCCABE

Irlandaise. 27 ans. Défenseuse. **Club :** Arsenal. **Saison 2022-23 :** 49 matches, 5 buts, 6 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe de la Ligue anglaise. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Avec Arsenal, demi-finaliste de la C1, la piston gauche a intégré l'équipe type de la compétition. Sous les couleurs de l'Irlande, elle a apporté hargne et audace. En témoigne son corner direct contre le Canada lors du Mondial.

3 Katie McCabe a obtenu 3 penalties en Women's Super League, aucune autre joueuse n'en a provoqué plus.

HINATA MIYAZAWA

Japonaise. 23 ans. Attaquante. **Club :** MyNavi Sendai. **Saison 2022-23 :** 35 matches, 7 buts, 4 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Elle termine meilleure buteuse de la Coupe du monde 2023, avec cinq réalisations, dont deux face à l'Espagne (4-0), future vainqueure. Virevoltante, dévoreuse d'espaces, elle a combiné à haute vitesse avec Ueki ou Tanaka. Une révélation.

2,55 Elle est la joueuse ayant le plus surperformé lors du Mondial selon le modèle des Expected Goals (5 buts pour 2,45 xG, soit + 2,55).

LENA OBERDORF

Allemande. 21 ans. Milieu. **Club :** Wolfsburg. **Saison 2022-23 :** 37 matches, 3 buts, 2 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Allemagne. **BO 2022 :** 4e.

Pourquoi elle y est

Meilleure jeune de l'Euro 2022, elle est impressionnante de maturité. Rouage essentiel de Wolfsburg, par sa vision, sa qualité de passe, sa puissance, elle a atteint la finale de la C1. Avant un Mondial frustrant.

14 Oberdorf a remporté 14 duels par match à la Coupe du monde, plus que toute autre joueuse (minimum 180 minutes jouées).

ASISAT OSHOALA

Nigériane. 28 ans. Attaquante. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 46 matches, 29 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **BO 2022 :** 16e.

Pourquoi elle y est

23 buts en 2021-22, 29 en 2022-23 : la buteuse a accéléré depuis sa première nomination. Trois titres avec le Barça, elle a inscrit le but du succès contre l'Australie (3-2) au Mondial, ouvrant les portes des huitièmes.

3 Oshoala est la seule joueuse du top 5 européen à avoir inscrit 3 triplés en 2022-23.

EWA PAJOR

Polonaise. 26 ans. Attaquante. **Club :** Wolfsburg. **Saison 2022-23 :** 42 matches, 31 buts, 11 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Allemagne. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Un sens du but inné. Elle a survolé les débats en C1, avec 9 réalisations, quatre de plus que toute autre joueuse. Elle ouvre le score en finale, mais échoue avec Wolfsburg face au Barça (2-3) et la Pologne ne s'est pas qualifiée pour le Mondial.

12,5 En Bundesliga, elle a touché 12,5 ballons par match dans la surface adverse, plus que toute autre joueuse (minimum 1 000 minutes).

Kerry Marshall/Photosport/Panoramic - L'Équipe - DR

Les 30 nommées

SALMA PARALLUELO

Espagnole. 19 ans. Attaquante. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 44 matches, 23 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde, Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Elle vient de l'athlétisme, est perfectible mais déjà précieuse. En Championnat, elle a marqué six fois en entrant en jeu, record du top 5 européen. Lors du Mondial, elle a été décisive en quarts et en demies, toujours en sortant du banc. Bluffante.

3 Salma Paralluelo est devenue la première joueuse à remporter les 3 Mondiaux (U17, U20 et A).

ALEXANDRA POPP

Allemande. 32 ans. Attaquante. **Club :** Wolfsburg. **Saison 2022-23 :** 45 matches, 27 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Allemagne. **BO 2022 :** 6e.

Pourquoi elle y est

Elle est l'une des rares à avoir surnagé lors du chaos allemand en marquant lors de chaque rencontre disputée au Mondial. Quatre buts dans son style – domination athlétique et détermination – pour une performance dans la lignée d'une saison pleine à Wolfsburg.

9 Popp a inscrit 9 buts de la tête en Championnat, plus que toute autre joueuse du top 5 européen.

HAYLEY RASO

Australienne. 29 ans. Attaquante. **Clubs :** Manchester City., Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 41 matches, 11 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe des nations. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Élément moteur de l'Australie avec la Gunner Caitlin Foord, son pendant à gauche, elle a fourni un gros abattage, défensif comme offensif, sur son côté. Récompensée de sa bonne saison avec Manchester City par un transfert au Real Madrid.

13 Hayley Raso a subi 13 fautes lors de la dernière Coupe du monde, seule la Néerlandaise Daniëlle van de Donk en a provoqué plus (15).

ALBA REDONDO

Espagnole. 27 ans. Attaquante. **Club :** Levante. **Saison 2022-23 :** 50 matches, 37 buts, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

La meilleure buteuse de la saison (toutes compétitions confondues) a propulsé Levante sur le podium de la Liga et en barrages de C1. Agile, rapide, technique, elle a gagné sa place pour le Mondial, qu'elle a remporté en tant que titulaire.

32 Elle est impliquée sur 32 buts en Championnat (27 buts, 5 passes), plus que toute autre joueuse du top 5 européen.

GURO REITEN

Norvégienne. 29 ans. Milieu. **Club :** Chelsea. **Saison 2022-23 :** 54 matches, 15 buts, 24 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

La meneuse de Chelsea, meilleure passeuse du Championnat, a marqué des buts importants, comme contre Lyon en quarts de C1. Elle a mené la Norvège en 8es du Mondial.

20 Elle est impliquée sur 20 réalisations en Championnat (9 buts, 11 passes). Seule l'Écossaise Caroline Weir (Real Madrid, 31) fait mieux parmi les milieux du top 5 européen.

WENDIE RENARD

Française. 33 ans. Défenseuse. **Club :** Lyon. **Saison 2022-23 :** 47 matches, 9 buts, 3 passes. **Palmarès 2022-23 :** Tournoi de France, Championnat de France, Coupe de France. **BO 2022 :** 8e.

Pourquoi elle y est

La doyenne de cette liste s'est arrêtée en quarts, aussi bien avec la France qu'avec Lyon lors des grandes échéances, mais elle reste une référence défensive et une menace, par sa taille, dès qu'elle se promène dans la surface adverse.

7 Elle a marqué 7 buts en D1 Arkema. C'est deux de plus que toute autre défenseuse centrale du top 5 européen.

FRIDOLINA ROLFÖ

Suédoise. 29 ans. Défenseuse, attaquante. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 47 matches, 17 buts, 11 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **BO 2022 :** 19e.

Pourquoi elle y est

Comme l'an dernier, la polyvalente Suédoise – latérale en club, ailière en sélection – a crevé l'écran. Dotée de qualités athlétiques au-dessus de la moyenne, elle se montre régulièrement décisive.

17 Elle a créé 17 grosses occasions en Liga, seule l'Anglaise Chloe Kelly (Man City, 18) fait mieux dans le top 5 européen.

JILL ROORD

Néerlandaise. 26 ans. Milieu. **Clubs :** Wolfsburg, Manchester City. **Saison 2022-23 :** 40 matches, 13 buts. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Allemagne. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Sa propension à se projeter fait d'elle une milieu précieuse, atypique, avec beaucoup de buts (13) mais aucune offrande. En vue toute la saison avec Wolfsburg (débauchée cet été par City), puis avec les Pays-Bas.

86,2 Elle présente le meilleur pourcentage de passes réussies sous pression à haute intensité lors de la dernière Coupe du monde (minimum 100 passes tentées).

L'Équipe - DR - Brett Phibbs/Photosport/Panoramic

KHADIJA SHAW

Jamaïquaine. 26 ans. Attaquante. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 35 matches, 31 buts, 11 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

L'ex-serial buteuse de Bordeaux se sublime en Angleterre. La joueuse la plus décisive du Championnat, avec 20 buts et 7 passes, brille surtout par sa capacité à peser sur une défense. Avec elle, la Jamaïque a atteint les 8es au Mondial.

124 Elle a tiré 124 fois au but et cumulé 17,45 Expected Goals en Championnat. Personne n'a fait mieux dans l'élite anglaise.

SOPHIA SMITH

Américaine. 23 ans. Attaquante. **Club :** Thorns de Portland. **Saison 2022-23 :** 39 matches, 22 buts, 8 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat des États-Unis 2022. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

C'est la nouvelle star du foot US, élue meilleure joueuse du Championnat et sacrée avec Portland fin 2022. Elle avait entamé le Mondial sur les mêmes bases avant d'abdiquer face à la Suède.

22 Elle est impliquée sur 22 buts en NWSL (saison régulière et Challenge Cup), le meilleur total du 1er août 2022 au 20 août 2023 (16 buts, 6 assists).

GEORGIA STANWAY

Anglaise. 24 ans. Milieu. **Club :** Bayern Munich. **Saison 2022-23 :** 51 matches, 14 buts, 8 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Allemagne, Finalissima, Arnold Clark Cup. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Milieu relayeur moderne, elle a réussi sa saison en club, devançant Wolfsburg avec le Bayern, et en sélection, échouant juste en finale du Mondial. Du coffre et de l'aisance balle au pied.

61,2 Son pourcentage de dribbles réussis (30 sur 49, soit 61,2 %) est le meilleur de Bundesliga parmi les joueuses ayant tenté au moins 30 dribbles.

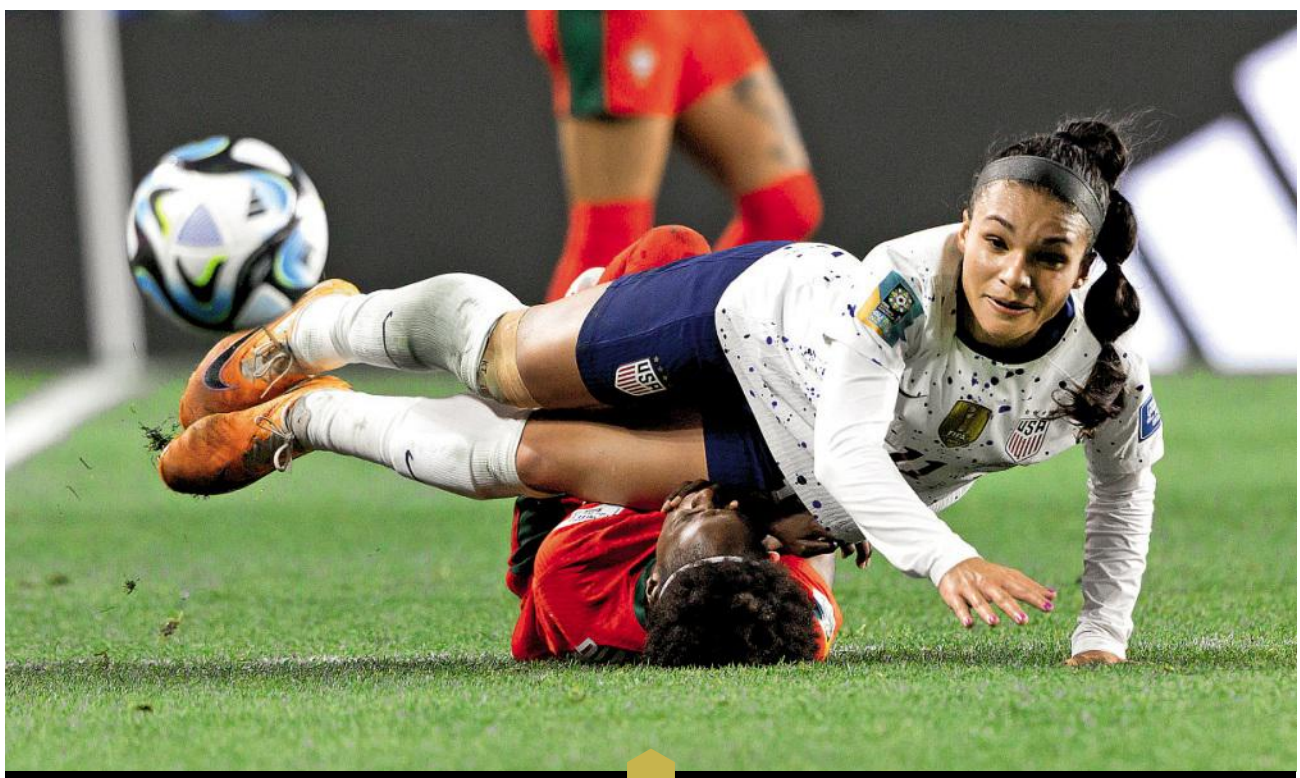
DAPHNE VAN DOMSELAAR

Néerlandaise. 23 ans. Gardienne. **Club :** Twente, Aston Villa. **Saison 2022-23 :** 42 matches, 24 buts encaissés, 26 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Coupe des Pays-Bas, Coupe de la Ligue des Pays-Bas, Supercoupe des Pays-Bas. **BO 2022 :** absente.

Pourquoi elle y est

Brillante au Mondial, trois coupes glanées avec Twente, un titre de champion laissé à l'Ajax malgré 6 buts encaissés seulement. Elle a compilé 26 clean sheets et alerté les radars d'Aston Villa qu'elle a rejoint cet été.

14 En Championnat, selon les Expected Goals, elle a "évité" à Twente pas moins de 14 buts !



Sophia Smith, ici contre le Portugal de Diana Silva lors de la Coupe du monde 2023 (0-0), incarne la rélève américaine. Pourtant, l'attaquante des Thorns de Portland n'a pu empêcher la sélection américaine de perdre sa couronne en Australie et Nouvelle-Zélande.

Thibaut Courtois, candidat à sa succession.

NOUVELLE VAGUE

Renouvelé par rapport à sa dernière édition, remportée par Thibaut Courtois, le prix du meilleur gardien pourrait sacrer un novice.

Ils ne sont que quatre survivants. Parmi les nommés au Trophée Yachine 2022, seuls Thibaut Courtois (vainqueur), Ederson (3e), Mike Maignan (5e), qui ont assuré en Ligue des champions, et Yassine Bounou (9e), un des hommes forts du Mondial et de la Ligue Europa, prétendent encore au titre de meilleur gardien du monde. La première des trois causes du renversement de la hiérarchie ? La Coupe du monde, justement. Deux nouveaux candidats ont assuré leur place en guidant leur équipe vers le dernier carré, voire mieux, au Qatar : le Croate Dominik Livakovic et l'Argentin Emiliano Martinez, décisifs dans les moments clés. Ensuite, la C1, toujours, où André Onana, le gardien de l'Inter, a également brillé. Dernière explication : les prouesses nationales. Imperméable et de retour à de hauts standards, le Barcelonais Marc-André ter Stegen a remporté la Liga, tandis que le Gunner Aaron Ramsdale (25 ans, le plus jeune de la liste) et le Lensois Brice Samba ont frôlé l'exploit, en Premier League et en L1. De quoi éjecter des portiers d'élite (Alisson, Oblak, Diogo Costa, Meret, Szczesny, Kobel, Unai Simon), repousser de nouveaux prétendants (Pope, Remiro, Mamardachvili, Flekken, Chevalier, Troubine, Verbruggen) et nous promettre un scrutin serré. **T. T.**

YASSINE BOUNOU

Marocain. 32 ans. **Clubs :** Séville FC, Al-Hilal. **Saison 2022-23 :** 47 matches, 66 buts encaissés, 14 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Ligue Europa. **TY 2022 :** 9e.

Pourquoi il y est

Avec deux tirs au but arrêtés contre l'Espagne, en huitièmes d'une Coupe du monde achevée en demi-finales, il est devenu le héros du Maroc. Le portier de Séville a aussi réalisé une démonstration en finale de C3 face à la Roma, stoppant… deux tirs au but.

3 Aucun gardien n'a signé plus de clean sheets que lui pendant le Mondial 2022 (3). Seuls Emiliano Martinez et Jordan Pickford font aussi bien.

THIBAUT COURTOIS

Belge. 31 ans. **Club :** Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 57 matches, 56 buts encaissés, 20 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Supercoupe d'Europe, Coupe d'Espagne. **TY 2022 :** vainqueur.

Pourquoi il y est

Moins solide que la saison passée, le Real Madrid a encore pu compter sur les parades sensationnelles de son gardien pour atteindre les demi-finales de la C1 et assurer deux trophées. Ses interventions contre Chelsea et Manchester City ont marqué les esprits.

100 Contre la Croatie, lors de la Coupe du monde 2022, il est devenu le premier gardien à atteindre les 100 sélections avec la Belgique.

EDERSON

Brésilien. 30 ans. **Club :** Manchester City. **Saison 2022-23 :** 51 matches, 45 buts encaissés, 19 clean sheets, 1 passe. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des champions, Championnat d'Angleterre, Coupe d'Angleterre. **TY 2022 :** 3e.

Pourquoi il y est

Guardiola se plaît à dire que "le gardien est le joueur le plus important de l'équipe". Avec Ederson, le tacticien est servi et le Brésilien a été un artisan majeur de la victoire en Ligue des champions.

87 Comme son pourcentage d'arrêts en C1, taux le plus élevé parmi les gardiens comptant au moins cinq matches.

DOMINIK LIVAKOVIC

Croate. 28 ans. **Clubs :** Dinamo Zagreb, Fenerbahçe. **Saison 2022-23 :** 63 matches, 61 buts encaissés, 18 clean sheets, 1 passe. **Palmarès 2022-23 :** Championnat de Croatie. **TY 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

D'aucuns pensaient la Croatie plus faible qu'en 2018, car privée (notamment) de Danijel Subasic. Livakovic a brillé lors du Mondial 2022. Après trois tirs au but arrêtés en huitièmes de finale contre le Japon, il a écœuré le Brésil avec huit parades durant le match et un tir au but stoppé.

25 Il est le gardien ayant réalisé le plus d'arrêts à la Coupe du monde 2022 (25).

Christophe Berlet/L'Équipe - L'Équipe - DR

RÈGLEMENT

● Article 1
Le Trophée Yachine est un trophée annuel organisé par le magazine mensuel *France Football.*

● Article 2
Il récompense le meilleur gardien, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

● Article 3
La période de référence est comprise entre le mois d'août et le mois de juillet suivant.

● Article 4
Pour figurer dans la liste des nommés, le joueur devra avoir disputé plus de la moitié des matches de son club au cours de la saison.

● Article 5
Le Trophée est attribué en fonction de trois critères principaux observés.
1. Performances individuelles et caractère décisif et impressionnant ;
2. Performances collectives et palmarès ;
3. Classe et fair-play.

● Article 6
Le Trophée Yachine est attribué par un jury international de journalistes spécialisés, à raison d'un représentant par pays (les 100 premiers au dernier classement FIFA).

● Article 7
Chaque juré désigne trois joueurs à partir d'une liste de dix nommés établie par la rédaction de *FF*, des membres de la rédaction de *L'Équipe*, le meilleur juré de l'édition précédente ainsi que l'ambassadeur du Ballon d'Or, Didier Drogba.

● Article 8
Les 3 joueurs se voient attribuer 5, 3 et 1 points. Le trophée est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.

● Article 9
En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième, puis par le nombre de citations à la troisième.

● Article 10
Tout litige est tranché par le directeur de la rédaction de *FF,* en tant qu'organisateur et président du jury.

CLASSEMENT 2022

1. Thibaut Courtois (Belgique, Real Madrid), 456 points.
2. Alisson Becker (Brésil, Liverpool), 108 pts.
3. Ederson (Brésil, Manchester City), 72 pts.
4. Édouard Mendy (Sénégal, Chelsea), 61 pts.
5. Mike Maignan (France, AC Milan), 45 pts.
6. Kevin Trapp (Allemagne, Eintracht Francfort), 27 pts.
7. Manuel Neuer (Allemagne, Bayern Munich), 25 pts.
8. Jan Oblak (Slovénie, Atlético de Madrid), 17 pts
9. Yassine Bounou (Maroc, Séville FC), 17 pts.
10. Hugo Lloris (France, Tottenham), 9 pts.

PALMARÈS

2019 : Alisson Becker (Brésil, Liverpool).
2021 : Gianluigi Donnarumma (Italie, AC Milan, Paris-SG).
2022 : Thibaut Courtois (Belgique, Real Madrid).

MIKE MAIGNAN

Français. 28 ans. **Club :** AC Milan. **Saison 2022-23 :** 33 matches, 27 buts encaissés, 14 clean sheets, 1 passe. **Palmarès 2022-23 :** néant. **TY 2022 :** 5e.

Pourquoi il y est

Parce que sa sérénité et ses réflexes ont porté le Milan vers une demi-finale de C1. Parce que ses envolées ont impressionné. Parce qu'il est toujours aussi décisif sur penalty. Parce qu'il devient incontournable chez les Bleus.

315 Il est le gardien européen qui a disputé le plus de minutes en sélection (315) sans encaisser le moindre but lors de la saison écoulée.

EMILIANO MARTINEZ

Argentin. 31 ans. **Club :** Aston Villa. **Saison 2022-23 :** 50 matches, 47 buts encaissés, 22 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde. **TY 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Sans son irréelle parade devant Kolo Muani, au bout de la prolongation de la finale du Mondial, la France aurait glané une troisième étoile. C'est lui qui l'a offerte à l'Argentine. Sa folie l'a mené au titre de meilleur gardien de la Coupe du monde.

5 En séance de tirs au but lors du dernier Mondial, Emiliano Martinez n'a encaissé que 5 des 9 tentatives auxquelles il a fait face (3 arrêts, 1 frappe hors cadre).

ANDRÉ ONANA

Camerounais. 27 ans. **Clubs :** Inter Milan, Manchester United. **Saison 2022-23 :** 45 matches, 41 buts encaissés, 19 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Italie, Supercoupe d'Italie. **TY 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Il a rarement été aussi simple d'élire le meilleur gardien de C1. Si l'Inter a perdu la finale, son portier a signé le plus grand nombre de clean sheets (8, record de la compétition) et a démontré ses qualités de leader.

7,8 Avec +7,8, il est le gardien à la plus haute valeur de buts évités (xG cadrés subis/buts encaissés) en Coupes d'Europe.

AARON RAMSDALE

Anglais. 25 ans. **Club :** Arsenal. **Saison 2022-23 :** 41 matches, 46 buts encaissés, 15 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** néant. **TY 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Pour concurrencer jusqu'au bout Manchester City en Premier League, Arsenal a eu besoin d'un grand gardien. Son incroyable double parade dans le temps additionnel contre Liverpool (2-2), à Anfield, a rappelé le caractère exceptionnel de ses envolées.

14 L'Anglais a signé 14 clean sheets en Premier League, seul David De Gea (Manchester United) a fait mieux (17).

BRICE SAMBA

Français. 29 ans. **Club :** Lens. **Saison 2022-23 :** 38 matches, 28 buts encaissés, 16 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** néant. **TY 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Deuxième de Ligue 1, à un point du PSG, et meilleure défense (29 buts encaissés), le RC Lens s'est appuyé sur la sérénité de son portier. Décisif tout au long de la saison, le Français a concrétisé les promesses le concernant et envoyé Lens en C1.

77,8 Il a affiché le meilleur taux de tirs cadrés arrêtés (77,8 %) en Ligue 1 et réussi le plus de clean sheets dans la compétition la saison dernière (15).

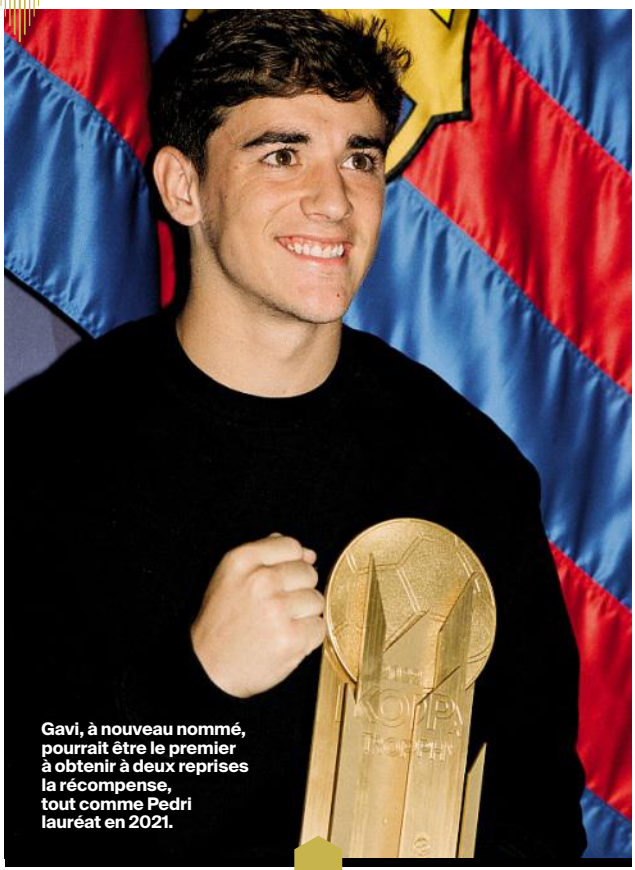
MARC-ANDRÉ TER STEGEN

Allemand. 31 ans. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 56 matches, 49 buts encaissés, 29 clean sheets. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Espagne et Supercoupe d'Espagne. **TY 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Le Barça a encaissé 20 buts seulement en Liga, et son gardien y est pour beaucoup. Impérial sur sa ligne, solide dans les airs, créatif au pied, l'Allemand a réalisé sa saison la plus aboutie.

1 L'Allemand est le seul gardien à minimum 15 matches dans les cinq grands Championnats à avoir arrêté plus de 80 % des tirs auxquels il a fait face (82,2 %).



Gavi, à nouveau nommé, pourrait être le premier à obtenir à deux reprises la récompense, tout comme Pedri lauréat en 2021.

LA GUERRE DES ÉTOILES

Vainqueur l'an passé, Gavi affronte une concurrence plus rude que jamais.

C'est la première fois depuis 2019 (De Ligt, Joao Félix) : deux candidats au Trophée Kopa sont nommés au Ballon d'Or, "chez les grands". Preuve, s'il en fallait, que les jeunes s'imposent toujours plus tôt au sein des équipes majeures. Ces deux phénomènes sont l'Anglais Jude Bellingham et l'Allemand Jamal Musiala, incarnations de l'avenir radieux du Real Madrid (en provenance de Dortmund) et du Bayern, si tant est qu'ils n'embellissent pas déjà le présent. Mais la liste des favoris ne se limite pas à un duel. Trois autres ont déjà connu l'honneur de la nomination : le Madrilène Eduardo Camavinga, dauphin en 2022, et les inusables barcelonais Pedri et Gavi, vainqueurs des deux dernières éditions, accompagnés par un troisième membre passé par la Masia, l'arrière gauche Alejandro Balde. Tous questionnent notre rapport au temps. Oui, malgré leur présence répétée au sommet, ces joueurs n'ont pas 21 ans. La succession des princes est d'ailleurs assurée. Rasmus Hojlund, Antonio Silva, Xavi Simons et Elye Wahi découvrent l'éclat du Kopa et laissent sur la touche une myriade de jeunes talentueux (Trafford, Elliott, Ferguson, Garnacho, Güler, Wirtz, Barcola, Zaïre-Emery, Cherki, Soudakov, Zakharian, Scalvini, Sesko…). Des promesses, toujours des promesses… **T. T.**

ALEJANDRO BALDE

Espagnol. 19 ans. Défenseur. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 51 matches, 1 but, 7 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **TK 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

La révélation du Barça. Habituel remplaçant d'un Jordi Alba vieillissant, Balde est devenu titulaire, comme il l'avait fait en sélection lors du Mondial, grâce à ses qualités de vitesse, de dribble et de projection.

7 Il est impliqué dans 7 buts en Liga (1 but, 6 passes). Aucun défenseur né après le 1er janvier 2003 ne fait mieux dans les cinq grands Championnats.

JUDE BELLINGHAM

Anglais. 20 ans. Milieu. **Clubs :** Borussia Dortmund, Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 51 matches, 15 buts, 8 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **TK 2022 :** 4e.

Pourquoi il y est

Le meneur de jeu de l'équipe d'Angleterre n'a que 20 ans. Son Mondial de patron a renforcé l'impression de maturité qui se dégageait déjà à Dortmund. Sa qualité de passe, sa puissance et sa sérénité l'ont logiquement mené plus haut, dès cette intersaison, au Real Madrid.

136 Jude Bellingham est le milieu de terrain ayant tenté le plus de dribbles en Bundesliga en 2022-23 (136).

EDUARDO CAMAVINGA

Français. 20 ans. Milieu. **Club :** Real Madrid. **Saison 2022-23 :** 66 matches, 0 but, 2 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe du monde des clubs, Supercoupe d'Europe, Coupe du Roi. **TK 2022 :** 2e.

Pourquoi il y est

Grâce à sa polyvalence unique, il brille aussi bien au milieu que dans un rôle de latéral gauche. Ses capacités techniques, physiques et tactiques offrent des solutions diverses au jeu du Real et de l'équipe de France.

59 Aucun joueur des cinq grands Championnats n'a disputé plus de matches que lui avec son club en 2022-23 (59, à égalité avec Bruno Fernandes).

GAVI

Espagnol. 19 ans. Milieu. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 60 matches, 5 buts, 6 passes. **Palmarès 2022-23 :** Ligue des nations, Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **TK 2022 :** vainqueur.

Pourquoi il y est

Le tenant a remporté ses premiers trophées collectifs. Véritable guide du Barça dans cette quête, il s'est aussi imposé avec la Roja, devenant le plus jeune buteur lors d'un tournoi majeur (18 ans et 110 jours).

3 522 L'Espagnol a disputé 3 522 minutes en club, soit au moins 1 030 minutes de plus que tout autre joueur des cinq grands Championnats né en 2004 ou après.

Christophe Berlet/L'Équipe - L'Équipe - DR

RÈGLEMENT

● Article 1
Le Trophée Kopa est un trophée annuel organisé par le magazine mensuel *France Football.*

● Article 2
Le Trophée Kopa récompense le meilleur espoir de moins de 21 ans au 31 juillet, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

● Article 3
Pour figurer dans la liste des nommés, le joueur devra avoir disputé plus de la moitié des matches de son club au cours de la saison.

● Article 4
La période de référence est comprise entre le mois d'août et le mois de juillet suivant afin d'intégrer la totalité de la saison, compétitions internationales incluses.

● Article 5
Le Trophée Kopa est attribué en fonction de trois critères principaux. **1.** Performances individuelles et caractère décisif et impressionnant ; **2.** Performances collectives et palmarès ; **3.** Classe et fair-play.

● Article 6
Le vainqueur est désigné par un grand jury composé exclusivement des vainqueurs du Ballon d'Or.

● Article 7
Chaque grand juré désigne trois joueurs à partir d'une liste de dix nommés établie par la rédaction de *FF*, des membres de la rédaction de *L'Équipe*, le meilleur juré de l'édition précédente ainsi que l'ambassadeur du Ballon d'Or, Didier Drogba.

● Article 8
Les trois joueurs retenus se voient attribuer 5, 3 et 1 points. Le trophée est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.

● Article 9
En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième, puis par le nombre de citations à la troisième.

● Article 10
Tout litige est tranché par le directeur de la rédaction de *FF* en tant qu'organisateur et président du jury.

CLASSEMENT 2022

1. **Gavi** (Espagne, FC Barcelone), 59 points.
2. **Eduardo Camavinga** (France, Real Madrid), 51 pts.
3. **Jamal Musiala** (Allemagne, Bayern Munich), 47 pts.
4. **Jude Bellingham** (Angleterre, Borussia Dortmund), 31 pts.
5. **Nuno Mendes** (Portugal, Sporting Portugal, Paris-SG), 9 pts.
6. **Ryan Gravenberch** (Pays-Bas, Ajax Amsterdam, Bayern Munich), 3 pts.

–. **Josko Gvardiol** (Croatie, RB Leipzig), 3 pts.

8. **Bukayo Saka** (Angleterre, Arsenal), 3 pts.
9. **Karim Adeyemi** (Allemagne, RB Salzbourg, Borussia Dortmund), 1 pt.
10. **Florian Wirtz** (Allemagne, Bayer Leverkusen), 0 pt.

PALMARÈS

2018 : Kylian Mbappé (France, Paris-SG).
2019 : Matthijs De Ligt (Pays-Bas, Ajax Amsterdam, Juventus Turin).
2021 : Pedri (Espagne, FC Barcelone).
2022 : Gavi (Espagne, FC Barcelone).

RASMUS HOJLUND

Danois. 20 ans. Attaquant. **Clubs :** Sturm Graz, Atalanta Bergame, Manchester United. **Saison 2022-23 :** 49 matches, 22 buts, 4 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe d'Autriche. **TK 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Man United a déboursé 75 millions d'euros pour son "nouveau Haaland". Caractérisé, lui aussi, par la puissance et l'aisance dans la finition, le prodige de l'Atalanta a ébloui la Serie A et les éliminatoires pour l'Euro 2024 (6 buts).

8 Il est le plus jeune joueur à avoir inscrit au moins 8 buts dans les cinq grands Championnats lors du premier semestre 2023.

JAMAL MUSIALA

Allemand. 20 ans. Milieu. **Club :** Bayern Munich. **Saison 2022-23 :** 55 matches, 16 buts, 18 passes. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne. **TK 2022 :** 3e.

Pourquoi il y est

Preuve que "Bambi" est devenu plus qu'un feu follet, Musiala est le plus jeune joueur des cinq grands Championnats à avoir atteint les 10 buts et 10 passes la saison passée. Figure majeure du Bayern, il a inscrit le but du titre en Bundesliga.

13 Il est celui qui a réussi le plus de dribbles lors d'un match de Coupe du monde au XXIe siècle (13 face au Costa Rica, 4-2, en 2022).

PEDRI

Espagnol. 20 ans. Milieu. **Club :** FC Barcelone. **Saison 2022-23 :** 41 matches, 7 buts, 1 passe. **Palmarès 2022-23 :** Championnat d'Espagne, Supercoupe d'Espagne. **TK 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Deux ans après avoir remporté le Trophée Kopa, Pedri a toujours moins de 21 ans. Le digne successeur d'Iniesta dans l'animation du Barça s'est encore affirmé pour sécuriser le sacre des siens en Liga.

9 Il a délivré 9 avant-dernières passes avant un but en Liga. Seuls Messi (PSG, 11) et Ducksch (Werder Brême, 10) ont fait mieux dans les cinq grands championnats.

ANTONIO SILVA

Portugais. 19 ans. Défenseur. **Club :** Benfica. **Saison 2022-23 :** 48 matches, 5 buts. **Palmarès 2022-23 :** Championnat du Portugal. **TK 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Le Real Madrid, Liverpool ou le PSG : les géants européens s'intéressent au phénomène de Benfica. Dès 18 ans, il a poussé Vertonghen sur le banc, pour former une charnière solide avec Otamendi. Sa clause libératoire ? 100 millions d'euros.

10 Il est le défenseur né au XXIe siècle qui a disputé le plus de matches (10) en Ligue des champions cette saison.

XAVI SIMONS

Néerlandais. 20 ans. Milieu offensif. **Club :** PSV Eindhoven, RB Leipzig. **Saison 2022-23 :** 55 matches, 22 buts, 11 passes. **Palmarès 2022-23 :** Coupe des Pays-Bas, Supercoupe des Pays-Bas. **TK 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

La saison de la révélation. Meilleur buteur d'Eredivisie, auteur d'un doublé lors de l'ultime journée pour envoyer le PSV en C1 : le diamant poli à la Masia a concrétisé toutes ses promesses. Loin de son temps de jeu famélique au PSG.

28 Seul Dusan Tadic (Ajax, 29) a été impliqué sur plus de buts que Xavi Simons (28, 19 buts et 9 passes) en Eredivisie.

ELYE WAHI

Français. 20 ans. Attaquant. **Clubs :** Montpellier, Lens. **Saison 2022-23 :** 40 matches, 20 buts, 5 passes. **Palmarès 2022-23 :** néant. **TK 2022 :** absent.

Pourquoi il y est

Son quadruplé en quinze minutes contre Lyon (défaite 5-4, le 7 mai) l'a rappelé : il ne faut pas lui laisser le moindre espace. Fort d'énormes qualités d'accélération, de vitesse et de puissance, Wahi a empilé les buts la saison dernière.

1 Il est, parmi les joueurs nés en 2003 ou après, celui qui a marqué le plus de buts dans les cinq grands Championnats (19 buts en Ligue 1).

ERLING HAALAND

"J'AI PLEURÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LONGTEMPS"

Avec ses 56 buts la saison dernière et le triplé Ligue des champions-Premier League-Cup réalisé avec Manchester City, l'attaquant avait de quoi être ému. Le Norvégien de 23 ans, entré avec fracas dans la liste des prétendants sérieux au Ballon d'Or, revient sur cette performance stratosphérique, son jeu et ses ambitions.

Par
Dave Appadoo et Vincent Garcia, à Manchester

Photos
Théo Saffroy/L'Équipe

Le buteur des Citizens, qui "ne tolère aucun relâchement" sur le terrain, a compris, dès la mi-Championnat, qu'il allait réaliser une saison assez extraordinaire.

Erling Haaland
23 ans. Né le 21 juillet 2000, à Leeds (Angleterre) ; 1,94 m, 88 kg. Attaquant. International norvégien (25 sélections, 24 buts).

Parcours
Bryne (2016-17), Molde (2017-2019), RB Salzbourg (2019-20), Borussia Dortmund (2020-2022), Manchester City (depuis 2022).

Palmarès
Supercoupe de l'UEFA 2023 ; Ligue des champions 2023 ; Championnat d'Autriche 2019 ; Championnat d'Angleterre 2023 ; Coupe d'Autriche 2019 ; Coupe d'Allemagne 2021 ; Coupe d'Angleterre 2023.

"Erling, vous avez fêté vos 23 ans cet été *(le 21 juillet)*. Donnons-nous rendez-vous dans une dizaine d'années, qu'aurez-vous accompli alors ?
C'est une bonne question. De toute évidence, je voudrais avoir gagné plein de trophées avec mes partenaires. Mais j'aimerais aussi que les gens se souviennent de moi comme de quelqu'un de différent sur le terrain, dans ma façon de jouer. C'est en tout cas ce que j'essaie de faire chaque semaine, montrer des choses spéciales, si l'on peut dire. Oui, être reconnu comme quelqu'un de différent, ça m'irait bien.

Vous sentez-vous d'ores et déjà différent des autres joueurs ?
Oui, je ne peux pas dire le contraire. De toute façon, tout le monde est différent, chacun a sa façon de jouer. Pour moi, la différence s'est faite en venant à Manchester City et en prouvant que ce qui se disait était faux et que ça peut bien fonctionner. Ils ont régulièrement évolué sans réel attaquant de pointe dans le passé, avec tout le truc selon lequel Pep *(Guardiola)* ne joue pas avec un vrai numéro 9. Jusqu'ici, tout se passe bien en tout cas et ça me plaît beaucoup.

Après une telle saison, tant sur le plan collectif qu'individuel, comment parvenez-vous à trouver de nouvelles sources de motivation ?
Réussir un tel triplé *(Premier League, FA Cup, Ligue des champions)*, ça a été un tel sentiment, une telle sensation, que l'on veut y goûter à nouveau, voilà. C'est une nouvelle saison, mes partenaires et moi on veut recréer les conditions pour revivre ça.

Quelles sont les raisons objectives de croire qu'Erling Haaland fera mieux que la saison dernière, où vous avez inscrit 56 buts et tout raflé avec City ?
Bien sûr, ce sera difficile de faire mieux. Nous avons réussi un triplé historique, tout le monde nous attend encore plus, tout le monde a encore plus envie de nous battre. Déjà l'an dernier, tout le monde voulait nous battre en Premier League car nous étions les champions d'Angleterre en titre, mais cette saison ce sera encore plus le cas car c'est toute l'Europe désormais qui veut nous faire tomber. Mais moi, je ne me projette pas autant. Ma motivation se nourrit vraiment au jour le jour, en m'entraînant, en me développant, en progressant sur les moindres détails. C'est cette envie au quotidien qui me donne l'appétit pour tenter de réussir les mêmes performances que l'an passé et même mieux. Maintenant, soyons honnêtes, je ne m'attendais pas à battre le record de buts en Premier League *(36 réalisations)* dès ma première saison en Angleterre. Mais, vu la qualité de l'équipe, dès la mi-Championnat j'ai compris que c'était possible. Je ne peux d'ailleurs que remercier mes partenaires de m'avoir mis dans d'aussi bonnes conditions.

Peu importe le match, vous êtes toujours à fond, il n'y a jamais de moments où vous paraissez vous économiser. Comment faites-vous pour être à ce point concentré ?
Tout part d'une base : être passionné par ce que l'on fait. Mais vraiment passionné. Sinon, ça ne peut pas tenir. C'est pour ça que, chaque jour, je suis concentré car c'est ce que j'adore faire tout le temps. Et ça tombe bien car Pep exige beaucoup de vous. Vous ne pouvez pas vous relâcher avec un coach aussi exigeant. Et vous avez un examen chaque semaine car le match dit si vous vous êtes bien préparé ou non. Passer des examens chaque semaine, c'est notre vie. Et ça ne tolère aucun relâchement. La clé, c'est de ne pas hiérarchi-

Image Sport/Panoramic

"J'aimerais avoir le dribble de Lionel Messi. C'est plutôt un bon choix, non ?"

ser les matches car ils comptent tous. On ne peut pas lever le pied le samedi contre une équipe de bas de tableau sous prétexte que l'on joue le Bayern ou le Real le mercredi suivant en Ligue des champions. D'abord, parce que le Championnat est un marathon et qu'il n'y a pas de matches qui comptent moins que d'autres. Et ensuite, parce que c'est comme ça que l'on arrive prêt en Coupe d'Europe. C'est un état d'esprit sur lequel j'ai travaillé et je travaille encore : être dans le moment, être concentré sur le présent, sans me laisser parasiter par d'autres pensées.

Comment avez-vous vécu le fait de ne pas marquer de buts en demi-finales et en finale de Ligue des champions la saison dernière ?
J'en avais marqué quelques-uns durant la saison, non ? *(Sourire.)* Plus sérieusement, prenons l'exemple du retour face au Real Madrid *(victoire de City, 4-0)*, qui est peut-être le plus grand match de l'histoire des Citizens. J'ai eu ce jour-là l'occasion de marquer deux ou trois buts mais Thibaut Courtois a sorti l'un des matches de sa vie. *(Rire.)* Vous savez, tout n'est pas qu'une question de marquer des buts. L'essentiel est que l'on ait gagné et que l'on ait réalisé aussi une bonne prestation. Ensuite, une finale, c'est toujours un match particulier, c'était très fermé, tout se joue sur un seul match *(victoire 1-0 contre l'Inter Milan)*. Mais, à l'arrivée, il n'y a pas de meilleure sensation que la victoire collective. Évidemment, dans le meilleur des mondes, j'aurais inscrit un triplé. *(Rire.)* Mais, en finale, il n'y a pas de moment pour ce genre de considérations personnelles, il faut juste gagner. J'ai même pleuré pour la première fois depuis très longtemps car j'avais accompli mon plus grand rêve. Toutes ces émotions et cette joie ont très largement balayé ma performance individuelle lors de cette rencontre.

Vous arrive-t-il de douter ?
De quoi ?

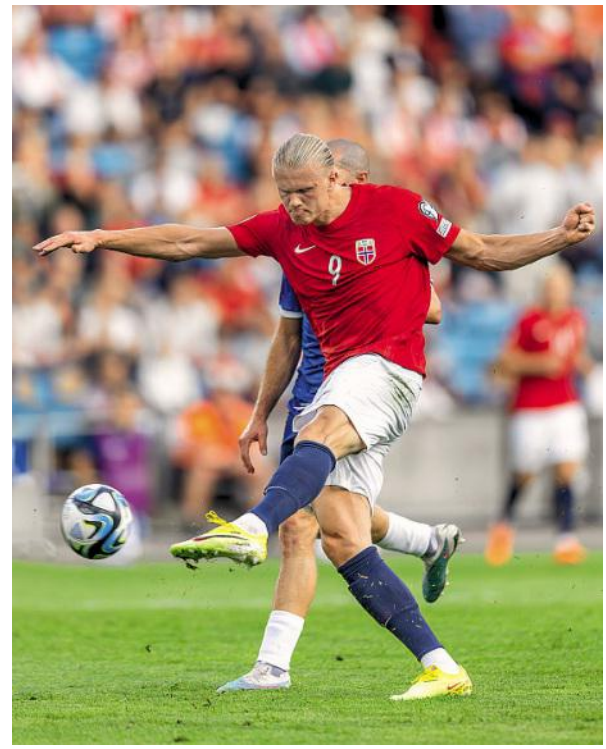
De vous-même ?
(Très vite.) Non.

***(On insiste.)* Vraiment ?**
(Ferme.) Non.

Malgré votre saison fantastique, il y a eu, du moins au début, quelques réserves sur la compatibilité entre le jeu de City et le vôtre. Elles se sont vite éteintes mais qu'avez-vous pensé de ces critiques sur le moment ?
Je ne lis pas beaucoup la presse mais je ne vis pas dans une caverne non plus, j'ai entendu ces remarques. Mon état d'esprit est que je ne peux pas décider de ce que les gens vont penser ou aimer, je dois juste vivre avec ça et, s'ils le pensent, aucun souci pour moi. À l'arrivée, j'estime avoir montré aux gens que ça pouvait bien •••

Muet en finale de C1, remportée 1-0 par City la saison dernière face à l'Inter Milan, l'attaquant de 23 ans ne se focalise pas sur son cas personnel : "Il n'y a pas de meilleure sensation que la victoire collective."

En 2022-23, Erling Haaland est devenu le meilleur buteur sur une saison de Premier League, avec 36 réalisations, dépassant ainsi Andy Cole et Alan Shearer, qui s'étaient arrêtés à 34 buts.



Le Norvégien (ci-contre), vainqueur de la C1 avec Jack Grealish, aimerait disputer une grande compétition internationale avec son pays.

••• marcher et que City pouvait jouer un football fantastique, même avec moi. OK, on a dû parfois lutter mais c'est normal à un tel niveau sur la durée d'une saison. Et au final, on a réussi quelque chose que seul Manchester United avait réussi en Premier League *(le triplé aussi, en 1999)*.

Vous êtes très souvent au bon endroit dans la surface pour marquer. Quel est le secret pour être toujours bien placé ?
Il y a une part d'instinct et, évidemment, une part de travail. L'instinct, c'est cette conviction que la balle va arriver à tel endroit, une espèce de sixième sens caché dans le cerveau. Mais, à côté de ça, il faut beaucoup travailler, sur vos qualités personnelles déjà et apprendre à comprendre vos partenaires, leurs choix selon leur position dans l'action. Donc, il y a cette compréhension du jeu et cet instinct qui vous dit : « C'est maintenant ! ».

Vous avez notamment une connexion incroyable avec Kevin De Bruyne.
Je précise qu'il n'y a pas qu'avec lui que j'ai une bonne relation technique, vous pourriez citer Bernardo Silva, Jack Grealish, Phil Foden ou Riyad Mahrez *(parti au club saoudien d'Al-Ahli cet été)* jusqu'à la saison dernière. Mais effectivement, avec Kevin, c'est assez spécial. Déjà, parce qu'il est à un tel niveau… Et puis, avant même de venir à City, quand je les regardais jouer et que je voyais ses trajectoires de passes, je m'imaginais déjà comment je pourrais être à la réception, dans quelle zone, quelle position, etc. Et, effectivement, depuis mon arrivée, on se trouve très bien, on prend plaisir à travailler cette connexion, on pense de la même façon.

“Avec Pep *(Guardiola)*, la relation est très bonne. Mais on peut le dire, parfois, c'est brutal”

Dans votre jeu, vous semblez aussi prendre un immense plaisir à dominer physiquement vos adversaires directs. Vous confirmez ?
Oui, j'adore cette dimension de duels dans le football, j'aime ce combat, c'est une sensation incroyable, ça apporte une dimension en plus à l'affrontement quand on sent que l'adversaire veut relever le challenge. Je vais même dire que j'aime sentir la douleur à l'épaule, aux bras, au torse, après un match, c'est une super sensation, j'adore.

Y a-t-il néanmoins un aspect de votre jeu dans lequel vous aimeriez particulièrement progresser ?
Sans surprise, je vais vous dire : un peu tout. Mais peut-être en priorité mon jeu de tête et mon pied droit. Mon pied gauche, je peux toujours faire mieux mais on peut dire qu'il est OK, non ? *(Sourire.)* J'aimerais aussi progresser encore dans le dribble. Ce n'est pas facile car on joue tous les trois jours mais, avec Pep, on travaille sur des tout petits détails qui permettent de progresser chaque semaine.

Si vous pouviez prendre une qualité d'un autre joueur, quelle serait-elle et chez qui ?
J'aimerais avoir le dribble de Messi. C'est plutôt un bon choix, non ? *(Rire.)*

Qu'attendez-vous d'un entraîneur ? Avant tout des enseignements tactiques ou plutôt une relation humaine ?
Les deux. L'apport tactique et le jeu, c'est primordial. Mais je crois que tout passe mieux si la relation humaine est bonne.

Et du coup avec Guardiola, vous avez les deux ?
Avec Pep, la relation est très bonne. Bien sûr, il est très exigeant dans le travail, il est très direct et honnête dans son discours. Mais c'est sa façon de gérer. De toute façon, pour se développer et progresser, il vaut mieux avoir toute la vérité de façon très directe. On peut le dire, parfois c'est brutal. *(Rire.)* Lors de la 1re journée à Burnley *(3-0, le 11 août)*, vous avez pu le voir *(son coach lui avait fait des remontrances devant les caméras de télévision au moment de rejoindre le vestiaire à la mi-temps)*. Mais j'apprécie cela car ça •••

Tom Flathers/Manchester City FC via Getty Images - Nigel Waldron/Alamy Stock Photo

Vaincus par Arsenal (1-1, 1-4 aux t.a.b.) lors du Community Shield, Erling Haaland et les siens ont manqué l'occasion de rafler un cinquième trophée en un an.

Shaun Brooks/Action Plus/Panoramic

••• montre qu'il est totalement impliqué et passionné. Ce n'est pas toujours agréable mais, en même temps, ça vous met face à la vérité et je sais que son but est de faire de vous un meilleur joueur. Mais, attention, ça c'est dans le travail. Car en dehors on plaisante beaucoup, vraiment. Il y a beaucoup de sourires, la preuve en est la manière dont vit le groupe depuis plusieurs années.

Guardiola a-t-il fait de vous un meilleur joueur ou est-ce vous qui avez fait de Manchester City une meilleure équipe ?
(Rire.) Non, je vais dire que j'ai vraiment bien progressé sous les ordres de Pep, je le vois chaque jour. Et les résultats le montrent, je pense. Pour ma part, j'estime avoir apporté une capacité à jouer plus directement si nécessaire, qui nous permet de sortir de la pression si besoin.

Quel a été le discours de Guardiola pour vous convaincre de venir à City alors que toute l'Europe vous voulait ?
Pour être franc, il n'a pas eu grand-chose à dire. Le jeu développé par City depuis plusieurs saisons parlait pour lui-même. Ce tiki-taka adapté à la Premier League, j'avais vraiment envie d'en faire partie. Et j'ai fait le meilleur choix possible puisqu'on a écrit une page d'histoire.

En parlant d'histoire, vous auriez pu l'écrire contre le RB Leipzig en huitièmes de finale retour de Ligue des champions la saison dernière *(7-0)*. Mais votre entraîneur vous a sorti à l'heure de jeu après un quintuplé, alors que vous pouviez peut-être battre le record de Lionel Messi. Étiez-vous frustré ?
Oui, il y avait beaucoup de frustration, bien sûr. Peut-être que je n'aurais pas réussi non plus, on ne sait pas. Mais attention, je ne me plains pas du tout car j'éprouve beaucoup de respect pour Julian Alvarez qui m'a remplacé et qui a mérité lui aussi de participer à cette rencontre. Donc, non, je ne suis pas allé frapper à la porte de Pep en étant fâché pour me plaindre ou je ne sais quoi. Peut-être que j'aurai une autre occasion de battre ce record, qui sait ? *(Sourire.)* •••

Le buteur, ici avec le reporter Dave Appadoo et le rédacteur en chef de *FF*, Vincent Garcia, s'est montré ouvert et souriant durant l'entretien.

••• **Après des années de duels entre Messi et Ronaldo, est-on désormais dans l'ère de Haaland contre Mbappé ?**
C'est ce que tout le monde a l'air de penser. Mais attention, il faut souligner à quel point Messi et Cristiano ont fait des choses insensées. Il faut rappeler aussi qu'ils le font toujours, car même s'ils vieillissent, évidemment, ils restent des joueurs fantastiques. Je me sens privilégié d'avoir pu observer deux champions aussi extraordinaires qu'eux. Mais, pour en revenir à votre question, je ne parle jamais de moi contre d'autres joueurs, ce n'est pas ma façon d'être ni de voir les choses. Je me concentre sur moi-même, je ne cherche qu'à être meilleur chaque jour, continuer à prendre du plaisir dans ce que je fais et être la meilleure version de moi-même.

Néanmoins, regardez-vous les performances des joueurs comme Mbappé, Vinicius, Osimhen… ?
Oui, bien évidemment, car je regarde beaucoup de football à la télé. Au passage, j'ai vu les débuts incroyables de Jude *(Bellingham, son ancien partenaire à Dortmund)* au Real Madrid, ça me fait vraiment plaisir pour lui. Je suis un passionné de foot, c'est ce que j'aime depuis toujours et on peut dire que ça occupe tout mon temps, que ce soit professionnellement ou dans ma vie. D'ailleurs, j'aime bien taper un peu la balle dans le jardin avec ma petite sœur. *(Rire.)* Mais il y a tellement de matches et d'entraînements que je dois aussi penser à récupérer.

"Le Ballon d'Or ? Oui, je crois que j'ai une chance cette année"

Vous avez accompli beaucoup de choses en club. On se doute que l'un de vos objectifs, maintenant, est de réussir un grand coup avec la Norvège ?
Ah oui, bien sûr, je rêve d'accomplir de grandes choses avec ma sélection. On est un petit pays d'à peine 5,5 millions d'habitants, donc ce n'est pas simple. Mais je rêve d'une participation à un Euro ou une Coupe du monde. De là à imaginer gagner… Ce n'est pas impossible, mais bon… Pour l'heure, on en est avant tout à se battre pour simplement se qualifier et c'est là mon objectif. D'abord, une qualification dans un grand tournoi ; ensuite, on pourra rêver à des choses plus grandes. C'est un challenge immense et j'aime les challenges. Après tout, c'était déjà un sacré défi d'arriver l'été dernier à Manchester City et de faire le triplé dès la première saison.

Vous échangeriez un succès en C1 contre une épopée en Coupe du monde ?
(Éclat de rire.) Non mais vous avez de ces questions… Les trophées gagnés l'an passé ont quelque chose d'historique.

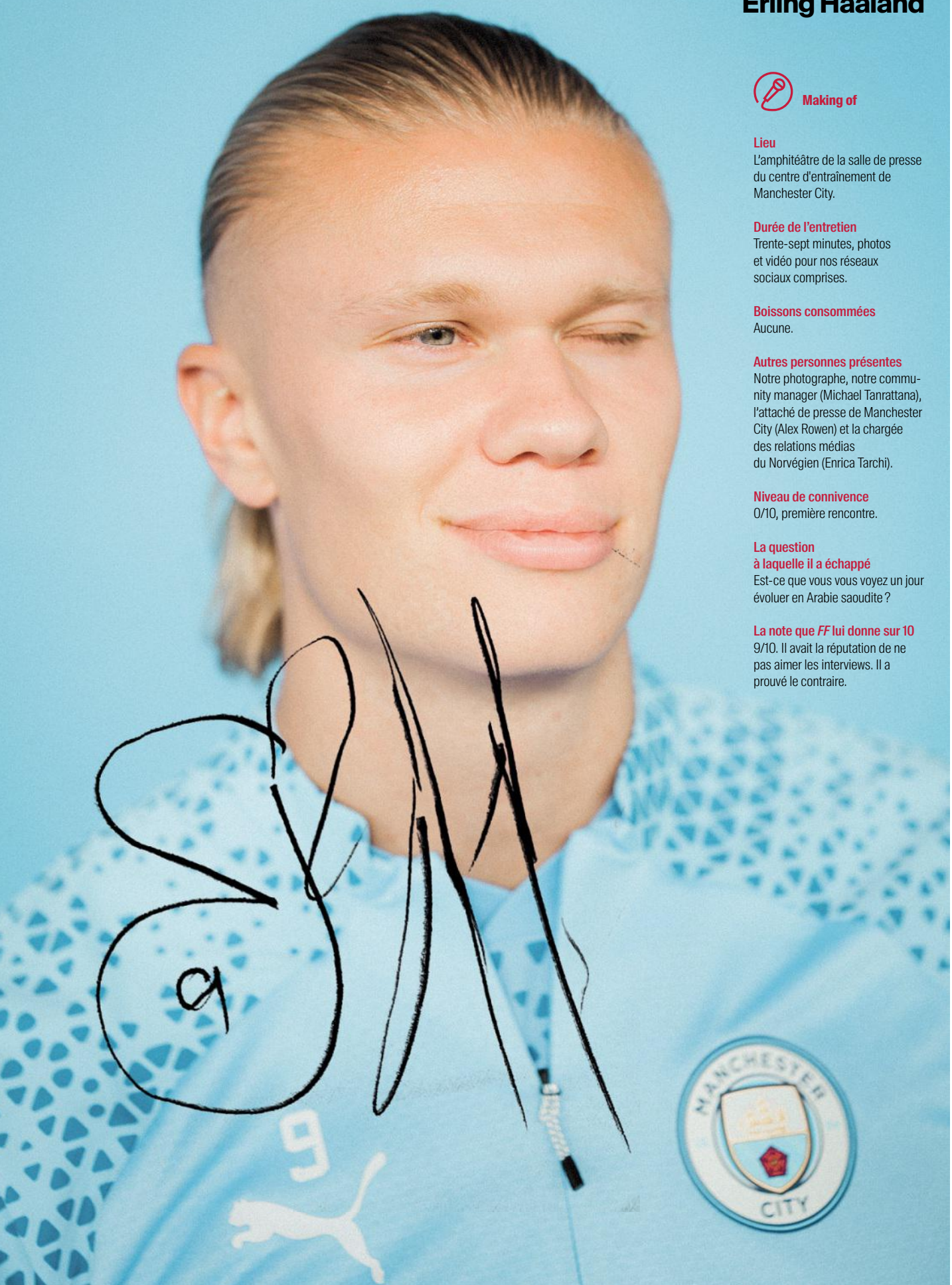
On en reparle si vous gagnez quatre ou cinq Ligues des champions ?
Pfff, ça restera vraiment trop difficile comme choix. *(Rire.)*

En France, on vous surnomme « le Cyborg », le saviez-vous ?
(Sourire.) Oui, j'en ai entendu parler. Et j'aime bien. « Le Cyborg » *(il le dit en français)*, ça sonne bien.

Pensez-vous être le meilleur attaquant du monde actuellement ?
Dans ma tête… *(Il hésite.)* Ça dépend de ce que l'on entend par attaquant déjà… C'est une question piège… Je suis là-haut. Suis-je le meilleur ? Peut-être. Je sais qu'Enrica *(Tarchi, sa chargée des relations médias, présente lors de l'entretien)* veut que je sois prudent dans ma réponse. *(Rire.)*

Croyez-vous au Ballon d'Or dès cette année ?
Je crois en moi, vraiment. Je sais que je peux encore beaucoup progresser, je suis encore jeune. Mais oui, je crois que j'ai une chance cette année." ⬢ D. A. et V. G.

Erling Haaland



Making of

Lieu
L'amphithéâtre de la salle de presse du centre d'entraînement de Manchester City.

Durée de l'entretien
Trente-sept minutes, photos et vidéo pour nos réseaux sociaux comprises.

Boissons consommées
Aucune.

Autres personnes présentes
Notre photographe, notre community manager (Michael Tanrattana), l'attaché de presse de Manchester City (Alex Rowen) et la chargée des relations médias du Norvégien (Enrica Tarchi).

Niveau de connivence
0/10, première rencontre.

La question à laquelle il a échappé
Est-ce que vous vous voyez un jour évoluer en Arabie saoudite ?

La note que *FF* lui donne sur 10
9/10. Il avait la réputation de ne pas aimer les interviews. Il a prouvé le contraire.

MOLENBEEK EN CRISE D'IDENTITÉ

Club de la galaxie John Textor, le propriétaire de Lyon, le RWD Molenbeek a été promu en D1 belge au printemps. Dans ce quartier de Bruxelles tristement connu pour les affaires de terrorisme, il est suivi par un noyau dur de supporters flirtant parfois avec l'extrême droite. Deux réputations sulfureuses, deux images opposées.

Par
Nicolas Taiana,
à Bruxelles

Photos
Sébastien Leban/
L'Équipe

Il existe des endroits où le temps semble s'être arrêté. Des lieux habités d'une intense nostalgie, du lourd poids de l'histoire ou des traditions. Et souffrant d'une forme de rejet aussi. S'aventurer mi-août un jour de match aux abords du stade Edmond-Machtens de Molenbeek-Saint-Jean, quartier à l'ouest du centre de Bruxelles, dans le voisinage direct du cœur de la cité belge, c'est ainsi replonger dans une époque sombre : celle du hooliganisme tendance extrême droite. Pour le comprendre, il suffit d'avaler les 500 mètres qui séparent l'enceinte du RWDM du bar *Au Bon Coin*. Traverser la nationale qui sépare les HLM des vieilles bâtisses à l'anglaise, vestiges aux briques ocre d'une zone au passé ouvrier, autrefois surnommée la "petite Manchester".

Sur le chemin, les supporters échangent en néerlandais ou en français, lorsqu'ils ne jactent pas en brusseleer, le dialecte local qui partage racines et sonorités avec les deux langues principales du pays. "Ici, on ne se prend pas au sérieux. Même quand on nous inflige une déculottée, on continue de chanter pendant des heures", lâche Thierry*. À la terrasse du *Bon Coin*, dans ce que ses condisciples définissent comme le "Bruxelles véritable", ce sexagénaire perpétue la "zwanze", une gouaille pleine d'autodérision, typique de la capitale de la Belgique et de l'Europe. Mais l'ambiance n'est pas toujours bon enfant. Si le Machtens reste l'un des derniers stades où ce folklore est exercé, ses alentours rappellent également des souvenirs moins joyeux. Alors qu'un homme d'origine maghrébine passe, un autre supporter glisse une confidence : "Dans les années 1980, ce gars-là ne se serait pas risqué à passer par ici", regrette-t-il, mimant un coup de poing suffisamment évocateur.

Fusions, faillites et résurrections

Trois mois plus tôt, en mai, le Racing White Daring de Molenbeek, de son nom complet, a terminé premier de Deuxième Division, sous les yeux de 9 000 spectateurs et de son actionnaire majoritaire (80 %), l'Américain John Textor, propriétaire aussi de l'OL en France, et qui a investi dans le club belge en janvier 2022. Un retour parmi l'élite bienvenu pour les suiveurs du club, qui ne comptent plus les fusions, les faillites et les résurrections. Malgré un titre de champion de Belgique obtenu en 1975, ainsi qu'une demi-finale de Coupe de l'UEFA lors de la saison 1976-1977 (perdue face à l'Athletic Bilbao, 1-1, 0-0), le RWDM conserve l'image d'une entité habituée à faire l'ascenseur et ce, parfois sous un autre nom, tel que le FC Brussels, porté disparu en 2014.

"À Bruxelles, il y a l'institution du RSC Anderlecht, il y a l'Union Saint-Gilloise, qui vient de réaliser deux saisons extraordinaires, puis il y a nous, les « underdogs ». C'est notre ADN : on a souvent été les anciens, les durs, les originaux, les vrais", résume Sven Gatz, •••

Située à l'ouest du centre de Bruxelles, Molenbeek est surnommée la "petite Manchester", en raison de son passé industriel.

Jour de match au stade Edmond-Machtens, avec des forces de l'ordre bien visibles, afin de prévenir tout débordement.

••• ministre du gouvernement bruxellois et auteur d'un livre sur les 50 ans de son club favori.

Gamin, l'ex-député flamand, encarté chez les libéraux de l'Open VLD, résidait tout près du stade. Les soirs de matches, il en entendait les vibrations depuis sa chambre. Il a ensuite déménagé, comme tant d'autres supporters de la première heure partis vivre en périphérie et nostalgiques d'un âge d'or révolu. L'idée de Thierry Dailly, Molenbeekois pur jus qui a le RWDM tatoué sur la peau, était de faire revivre au club de grandes soirées de foot. Au printemps 2015, l'ancien manager du FC Brussels relance le club au quatrième échelon, puis démarre une campagne d'abonnement alors qu'il ne dispose d'aucun stade. Le premier match à domicile, finalement fixé au Machtens le 17 octobre 2015, rassemble déjà plus de 4 500 fidèles. Moins d'un mois plus tard, il n'y a cependant plus que les fourgons de police et les patrouilles militaires pour animer les lieux : les attentats meurtriers du 13 novembre à Paris portent le visage de Salah Abdeslam et de son quartier d'origine, Molenbeek, auquel ces événements tragiques seront toujours associés.

L'ancienne cité ouvrière est présentée à la une des journaux comme "une usine à djihadistes" et comme "la plaque tournante du terrorisme en Europe". "C'était catastrophique : toutes les chaînes du monde nous ont rendu visite et les sponsors ne voulaient plus nous soutenir, rembobine Dailly. J'ai dû me battre pour démontrer que Molenbeek, ce n'était pas que ça, que notre club pouvait aussi véhiculer du positif et aider les jeunes à sortir de la rue." Le chemin est encore long. Car le quartier inspire toujours aujourd'hui une forme de crainte chez certains, alors qu'un tiers de sa population est de nationalité étrangère et que près de la moitié de ses habitants se déclare de confession musulmane. Une progressive transformation sociologique qui trouve sa source dans les accords bilatéraux d'échange de main-d'œuvre, entérinés par la Belgique de l'après-guerre, en particulier avec le Maroc.

Un passé de hooliganisme et de ratonnades

Rares sont les supporters à vouloir aborder cette thématique. Dans les travées du stade, on ne ferait soi-disant pas de politique. C'est du moins le refrain répété à l'unisson par les membres des principaux groupes d'animation, qu'ils soient du Osseghem Side, des BXL Boys (BB85) ou des plus fervents, les ultras Brussels Power 2005. Il faut dire que la réputation de leurs tribunes, qui ne sont pas le meilleur reflet de la diversité de la commune, a de quoi refroidir. De l'aveu de certains fans, cette étiquette serait la conséquence de "ce qui s'est passé dans les années 1980". Traduction : une période marquée par le hooliganisme, quand les jeunes rentraient dans une "firm" pour se mettre sur la gueule. Au cours de cette

Les membres du Brussels Power 2005, l'un des principaux groupes d'ultras, sont considérés comme les plus fervents du club.

Le stade du Sippelberg, enceinte historique de Molenbeek, accueille aujourd'hui l'équipe féminine.

RAYMOND LA SCIENCE ET LE CANNIBALE

Quand on se penche sur l'histoire du Racing White Daring Molenbeek, deux noms résonnent tout particulièrement aux oreilles du public français. Ainsi, Raymond Goethals, vainqueur de la Ligue des champions avec l'OM en 1993, a été gardien de but du Daring au début des années 1940 tandis qu'un certain Eddy Merckx a débuté et évolué quelques saisons au Racing White, dont il était voisin. Mais le hasard d'une licence égarée a poussé le footballeur en devenir vers le cyclisme. Pourtant, le "Cannibale" n'a jamais oublié ses premières amours car il fut un membre du comité directeur dans les années 1970.

"Dans nos gradins, il y a des gens de tous les milieux... On ne fait pas de différence" Un membre du groupe de supporters BB85

décennie et de la suivante, Molenbeek était alors synonyme de castagne, mais aussi de ratonnades dirigées à l'encontre de personnes issues de l'immigration.

"Quand j'invite des potes à venir au stade, certains me répondent : « Je ne mettrai pas un pied dans ton club de fachos. » Mais cette image ne colle plus avec la réalité", peste Arnaud*, trentenaire amoureux du blason depuis la période du FC Brussels. Le noyau dur des plus extrémistes flirte aujourd'hui avec la soixantaine. Des hommes blancs qui ne vivent plus à Molenbeek pour la plupart, parce qu'ils ont le sentiment de ne plus s'y reconnaître. Une minorité nuisible et vieillissante qui serait ainsi à l'origine de la mauvaise réputation ? Les batailles rangées n'appartiennent pas nécessairement au passé : à Liège en septembre 2018, à Alost en février 2019, puis à Seraing l'an dernier, des affrontements avaient dû être interrompus par les forces de l'ordre. En octobre 2019, l'un de ces "anciens" avait ainsi brandi une écharpe "anti-antifa" dans les tribunes du RFC Liège. Le message était destiné aux Unionistes de Saint-Gilles, les ennemis jurés dont le stade Joseph-Marien serait devenu, aux yeux de certains supporters d'extrême droite, un véritable sanctuaire de la bien-pensance, peuplé notamment de "bobos-gauchistes". En d'autres termes, au Machtens, on fait quand même un peu de politique.

"Dans nos gradins, il y a des gens issus de tous les milieux. Ils peuvent être médecins, ingénieurs, ouvriers, de gauche, de droite ou bien s'en foutre complètement, on ne fait pas de différence. C'est vraiment un club familial et populaire, ouvert à tout le monde", se défend pourtant Marc*, membre fondateur des BB85, installé au café *Le Stade*, un troquet posté à une centaine de mètres du Machtens.

Accusations de racisme et quotas

Au-delà des antagonismes politiques, les fans les plus fervents ont eu tendance à faire la moue ces dernières semaines. Moins d'un mois après le sacre de D2, soit un an et demi après l'arrivée de John Textor, le RWDM a annoncé le licenciement du visage du projet, Thierry Dailly *(voir encadré page 49)*. L'éviction a suscité la colère des groupes de supporters, tant l'homme était proche de son public. Dans un communiqué aussi lunaire que kilométrique, Textor a porté à son égard des accusations graves et pointé "des actions et des déclarations incompatibles avec les valeurs qui nous sont chères en tant que club de football moderne ancré à Bruxelles".

La caution locale remerciée, le propriétaire américain est maintenant face à un grand défi. Car, force est de constater •••

Le RWDM (ci-dessus) lors de son succès à domicile en Championnat face à Malines le 12 août (1-0).

"Une légende qui ne meurt jamais" mais un club habitué à faire l'ascenseur (ci-contre, à droite).

Les supporters (à gauche) peuvent avoir le sourire : Molenbeek a retrouvé cette saison l'élite du foot belge.

La marque "RWDM" peine à séduire les habitants du quartier, qui ont du mal à s'identifier au club (en bas).

Aux terrasses (en bas, à droite), il y a la "zwanze", la gouaille du coin. Mais aussi certains relents de racisme.

L'équipe pro (en bas) attire des supporters historiques, certains portant le matricule 47, l'ancien numéro de licence du club.

••• qu'à Molenbeek, la marque "RWDM" ne rayonne qu'aux abords du stade. Ailleurs, il est plus aisé de croiser des maillots de Flamengo, de l'Algérie et de l'Atlético que des survêtements à la gloire de l'écurie locale. "Le RWDM a tout à gagner à développer une nouvelle base de supporters. C'est un véritable enjeu et je ne doute pas qu'un grand club, avec de telles ambitions, s'interrogera profondément sur ces questions. J'espère qu'il réussira sa transformation", assure Jamel Azaoum. Comme tant d'autres, les parents de cet adjoint aux Sports (PS) ont débarqué au mitan des années 1960, à l'est de Molenbeek, dans ce que les gens du sérail appellent le "bas" de la commune, que les sociologues définissent aujourd'hui comme le croissant pauvre de la capitale.

Une aire de talents, la onzième plus peuplée de Belgique (99 000 habitants), mais aussi une terre de passage, encore sous-exploitée. Si plusieurs Diables Rouges y ont effectué une partie de leurs classes (Januzaj, Batshuayi, Boyata), le RWDM tarde à mettre en lumière des joyaux du cru. Une anomalie exprimée au conseil communal du 26 avril dernier : plusieurs parents de jeunes joueurs remerciés interpellent ce jour-là la maire socialiste Catherine Moureaux. Ils dénoncent l'existence d'une académie privée, parallèle au club, que les jeunes seraient encouragés à rejoindre, moyennant des frais supplémentaires. Ils formulent également de dures accusations de racisme, la vingtaine de gamins virés qui n'avaient pas participé aux séances de l'académie privée étant pour l'essentiel d'origine maghrébine.

Le RWDM tarde à mettre en lumière des joyaux du cru

"Soit on proclame notre diversité et on se dit qu'il faut que tout le monde puisse exprimer son talent, soit on continue comme ça", lance ainsi l'un des parents, des trémolos dans la voix. Sur le papier, la Ville tient le RWDM par une convention l'obligeant à aligner 40 % de jeunes Molenbeekois. Mais le centre de formation comprend deux écoles : une "élite", plus sélective, et une "loisirs", moins compétitive. Et l'objectif des 40 % est surtout atteint grâce à cette seconde école, coupable de gonfler les statistiques. Si une politique des quotas semble peu en adéquation avec les exigences du haut niveau, le débat suffit à jauger le malaise. "On a tous été marqués par l'entre-soi qui régnait au sein de ce club", souffle Ahmed El Khannouss, oncle de Bilal, l'international marocain, en référence à l'époque où "c'était difficile pour nous de venir circuler aux alentours du stade".

Fin juin, cette figure de l'opposition a rencontré les nouvelles têtes pensantes du club, en compagnie de représentants des parents. Les dirigeants du RWDM ont assuré ne pas prendre le dossier à la légère. La dissolution de l'académie privée, ainsi que la garantie que l'école "loisirs" dispute des matches le week-end, aurait, pour l'instant, permis de détendre l'atmosphère. En 2015, à l'heure de la renaissance, Thierry Dailly s'aventurait déjà sur le terrain piégeux des quotas. L'ex-patron du club se gargarisait d'avoir construit son effectif avec 90 % de Bruxellois.

"On a été marqués par l'entre-soi qui régnait au club"

Ahmed El Khannouss, oncle de l'international marocain

La réussite de l'équipe féminine

Sept ans plus tard, seulement quatre "kets" – leur surnom à Bruxelles – ont participé à la promotion en D1, dont deux gardiens remplaçants et son propre fils, Niklo. "Le RWDM n'est pas assez stratégique pour unir tous les Molenbeekois. Aujourd'hui, beaucoup de gens ne s'identifient pas à ce club, qui devrait pourtant représenter l'image phare de la commune", grince Hassan Mrabet, directeur sportif de l'Académie Jeunesse Molenbeek (AJM), un club initialement fondé pour accompagner les jeunes en difficulté. L' AJM, qui ne jouit d'aucun accord avec le RWDM, a été contactée en ce sens, au cours de l'été.

En attendant, c'est le football féminin qui s'organise. En 2010, une poignée de filles, âgées de 10 à 14 ans, s'inscrivent à la Jeunesse Molenbeek. Musulmanes pour la plupart, elles jouent d'abord contre des garçons. Certaines portent le voile, •••

Chez les plus fervents supporters du RWDM, on trouve aussi les anciennes générations qui ont connu les débuts du hooliganisme.

EN BELGIQUE COMME À L'OL, TEXTOR A FAIT LE MÉNAGE

Il y a d'abord eu la joie, mi-mai, après un succès synonyme de titre de champion de Deuxième Division. L'actionnaire majoritaire John Textor et le visage de la renaissance du RWD Molenbeek, Thierry Dailly, s'étaient alors affichés côte à côte, au coup d'envoi comme dans les travées. Une alliance de façade qui rappelle celle entretenue par l'Américain et Jean-Michel Aulas, avant que ce dernier ne soit poussé vers la sortie à l'OL. Il y a ensuite eu la colère, moins de trois semaines plus tard. Dans un communiqué de dix pages, Textor annonce le licenciement de Dailly et l'accuse d'abus de pouvoir, de comportement violent ou de détournement de fonds. Le nœud de la discorde s'articule autour d'une affaire de gros sous, Dailly ayant viré plusieurs centaines de milliers d'euros des comptes du club vers le sien, il y a un an. Une somme qui lui serait due, selon les dires de ce dernier, mais qui a été restituée par ses soins, et qui lui a donc coûté son poste de directeur général. L'icône locale, remplacée au poste de DG par le Français Gauthier Ganaye, l'ex-président de Nice, reste néanmoins actionnaire de 20 % de la société gestionnaire du club et occupe toujours la présidence du centre de formation. Et puis, à quatre jours de la reprise, le lundi 24 juillet, à 22 h 20, Textor fait de nouveau publier un communiqué. Il y annonce cette fois-ci le limogeage de l'entraîneur, Vincent Euvrard, grand artisan de la montée. Le technicien s'était écharpé à plusieurs reprises avec son patron au sujet du temps de jeu des joueurs issus de la galaxie du groupe Eagle Football, débarqués en nombre de Crystal Palace et Botafogo la saison dernière. Il paierait aussi son allégeance à Thierry Dailly, dont le fils a gagné ses galons de titulaire. Claudio Caçapa a alors été choisi pour le remplacer. Le Brésilien devrait davantage se plier à la logique de réseau, lui qui était adjoint à l'OL et qui a bouclé, en juillet, un intérim parfait à Botafogo, avec quatre victoires en autant de rencontres. Il doit ainsi remettre de l'ordre dans un club historique dont Textor dit s'être entiché pour être au centre de l'un des plus grands bassins de talents de Belgique. Et qui peut servir de base arrière pour contourner la DNCG française, comme sur le transfert fin août du Ghanéen Ernest Nuamah, recruté pour plus de 25 M€ en provenance de Nordsjaelland, puis prêté à l'OL. ⬢ N. T.

Le RDWM Girls, qui évolue ici en D2 au Sippelberg, se targue d'être "le plus grand club" féminin de Belgique, en nombre de licenciées.

••• d'autres pas. L'année 2016 sonne alors comme la récompense du boulot accompli jusque-là : un partenariat avec l'illustre voisin donne naissance au RWDM Girls, une appellation qui parle davantage dans la commune que l'homologue masculin lorsqu'on pose la question de l'identification. Actuellement en Deuxième Division, l'entité se targue d'être "le plus grand club" féminin de Belgique, en nombre de licenciées. "Au début, les parents voulaient surtout que leur fille ne devienne pas un garçon manqué. Et si certaines ont arrêté, ce n'est pas pour leur religion, c'est pour se concentrer sur leurs études ou aider leur famille", resitue Imane El Rhifari, assise sur l'une des banquettes du *Gusto Cafe*. Née à Molenbeek, El Rhifari figure parmi ces pionnières. À 23 ans, elle est désormais adjointe des U15 garçons au RWDM et vient de décrocher sa licence de coach UEFA B, devenant l'une des seules femmes diplômées, au sein d'une promo de 400 candidats.

RWDM Girls, une appellation qui parle davantage dans la commune que l'homologue masculin

Avec sa mère et ses deux frères, elle habitait rue des Quatre-Vents, celle où Salah Abdeslam fut arrêté, le 18 mars 2016. Elle avait observé la scène en décalé, filmant avec son téléphone depuis l'intérieur de sa maison, pour éviter une balle perdue. "Si je peux promouvoir le football féminin, motiver des parents, encourager des filles à faire du sport ou à s'imposer dans ce monde-là, je le ferai", affirme-t-elle, citant en exemple sa meilleure pote, Sakina Ouzraoui Diki, ex-joueuse du RWDM Girls, titulaire avec le Maroc contre la France en huitièmes de finale du dernier Mondial féminin (0-4). Comme quoi, malgré le poids de l'histoire, de la politique et de l'actualité, Molenbeek peut parfois offrir un avenir radieux. ⬢ N. T.

**Les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat des interlocuteurs.*

FICHE DE MATCH
AU COUP D'ENVOI

PARME-MARSEILLE : 3-0
FINALE DE LA COUPE DE L'UEFA 1999

Alberto Malesani "À 3-0, JE LEUR AI DIT DE SE CALMER"

12 mai 1999 à Moscou, Parme et son armada écrasent une équipe de l'OM décimée par les blessures et les suspensions. Coach avant-gardiste, Alberto Malesani, 69 ans aujourd'hui, demeure le dernier à avoir mené un club italien à la victoire en C3.

Par Valentin Pauluzzi, à Vérone. Photos Jérémy Lempin/L'Équipe

12 mai 1999, stade Loujniki à Moscou. Laurent Blanc (au premier plan) et Nestor Sensini mènent leurs troupes.

Bernard Papon/L'Équipe

L'APPROCHE DU MATCH
"LA SENSATION D'ÊTRE IMBATTABLES"

"L'objectif principal était le Scudetto, le rêve du président Calisto Tanzi qui d'ailleurs voulait Fabio Capello avant de me choisir. Nous étions deuxièmes à mi-Championnat puis il y a ce match contre l'AC Milan à San Siro à sept journées de la fin. Le vainqueur restait dans la course au titre avec la Lazio *(Milan terminera champion devant la Lazio, Parme, quatrième)*. Cette semaine-là, Lilian Thuram, un garçon très sensible, est allé aux Antilles au chevet du père de son ex-femme. J'avais compris cela d'un point de vue humain, mais, sportivement, j'étais contre. Il est revenu la nuit précédant le match, je l'ai fait débuter. On menait 1-0 à la mi-temps. Éreinté, il est sorti en début de seconde période *(57e)* et on a perdu 2-1. À partir de là, on s'est concentrés sur les deux autres compétitions, la Coupe d'Italie et la Coupe de l'UEFA. Le 5 mai, on remporte la première *(contre la Fiorentina, 1-1, 2-2)*, ça nous a donné un sacré coup de boost pour le 12 mai, date de la seconde. Mais, au départ, cette C3 n'était vraiment pas un objectif. Dans la dernière ligne droite, on est arrivés dans des conditions psychologiques et physiques parfaites. Il y avait le risque de jouer Bologne *(éliminé en demies par l'OM, 0-0, 1-1)* pour un derby régional en finale, mais l'adversaire m'importait peu. On pouvait se taper le Real, j'aurais été serein quand même. On avait la sensation d'être imbattables."

La position de Veron constituait la principale force de Parme, l'Argentin était libre de se déplacer entre les lignes. En phase défensive, il participait au pressing avec les deux attaquants sur la défense à trois de l'OM ou reculait afin de densifier l'axe du terrain avec Boghossian et Baggio.

LA VEILLE DU MATCH
"CANNAVARO A ÉTÉ NAÏF DE FAIRE FUITER LA VIDÉO OÙ ON LUI FAIT UNE INTRAVEINEUSE"

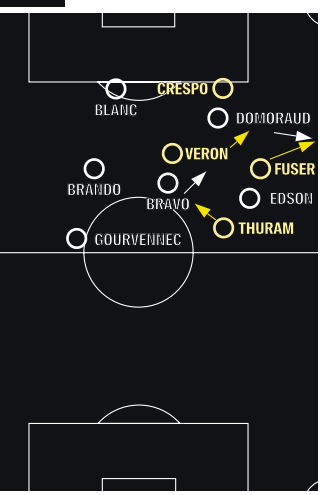
"Les déclarations de Rolland Courbis sur le physique de mes joueurs ne sont que des absurdités. Notre équipe s'entraînait bien, ni plus ni moins. Ensuite, Fabio Cannavaro a été naïf de faire fuiter la fameuse vidéo où on lui fait une intraveineuse la veille du match. Mais vous imaginez bien qu'il n'aurait pas filmé cela s'il s'agissait de produits interdits. C'étaient des vitamines, des sels minéraux et, directement dans les veines, ça agit tout de suite. Toutes les équipes le font, encore plus lors d'une saison éreintante. Un gars comme Thuram a disputé 53 matches cette saison-là. Structurellement, nos joueurs étaient plus forts que les Marseillais. À Moscou, seulement cinq cents de nos supporters avaient fait le déplacement. Et encore, c'est parce que notre président les avait fait venir. On était peu oui, mais l'important était de bien jouer, pour amener le public neutre dans notre camp. Et j'ai effectivement eu la sensation pendant la rencontre que les Russes étaient pour nous. La veille, j'ai donné ma formation aux journalistes en conférence •••

••• de presse, je l'ai toujours fait dans ma carrière, je n'ai jamais rien eu à cacher. On révisait même nos gammes devant eux. Dès le petit-déjeuner, j'ai senti la bonne tension. Je me suis dit : « On y est ! ». On a fait un petit warm-up avec le préparateur physique et j'ai dit aux joueurs : « Ça suffit, faites ce que vous voulez ». Cela aurait été une erreur d'en faire trop. C'est sur ce genre d'aspect que se joue un match de Coupe."

LE PLAN DE JEU
"BLANC ET ISSA ÉTAIENT UN PEU LENTS"

"Le onze marseillais a été révolutionné à cause des absences *(Fabrizio Ravanelli, Christophe Dugarry, William Gallas, Peter Luccin et Éric Roy, suspendus ou blessés).* Mais les titulaires habituels avaient failli passer à la trappe contre Bologne. On avait analysé un point faible de l'OM. Laurent Blanc et Pierre Issa étaient grands, puissants, mais un peu lents. J'ai donné l'ordre de les attaquer dans le dos. Dans mon équipe, personne ne devait être bridé. Avant mon arrivée, Thuram et Cannavaro étaient habitués à évoluer défenseurs centraux. Là, ils étaient un peu les « latéraux » de la défense à trois, tandis que Nestor Sensini était mon chef d'orchestre avec sa grande science tactique. Les deux pistons *(Diego Fuser et Paolo Vanoli)* allaient souvent dans les trente derniers mètres.

Gian Piero Gasperini n'a rien inventé avec l'Atalanta Bergame. Quand on attaquait, Cannavaro, Sensini et Thuram étaient dix mètres au-delà de la moitié de terrain, on avait une équipe très regroupée. Même si on perdait le ballon, on réattaquait tout de suite l'adversaire qui avait peu de temps pour réfléchir. À droite, on était plus technique avec Thuram et Fuser, les sorties de balle se faisaient plus de ce côté. Lilian était plus adroit et athlétique que Cannavaro. Mais mon arme fatale, c'était Juan Sebastian Veron. Alain Boghossian et Dino Baggio devaient seulement jouer court. C'est avec eux que je parlais le plus pour qu'ils gardent les bonnes distances, je les stressais. Quant à Veron, il pouvait aller où il voulait. En phase défensive, il montait d'un cran et allait presser avec les deux attaquants ou redescendait et occupait un espace latéral. En phase offensive, il pouvait attaquer les espaces, cela faisait de nous une équipe indéchiffrable mais avec toujours un certain équilibre et de la densité. Et puis, dans le but, on avait Gianluigi Buffon, un catalyseur d'émotions."



Lilian Thuram libérait toute sa puissance par ses montées balle au pied mais pas seulement le long de la ligne de touche puisque ses coéquipiers attiraient souvent les adversaires sur le flanc droit pour lui libérer une autoroute plein axe.

Robert Pirès ne peut se défaire du marquage de Lilian Thuram, tout le symbole d'une attaque marseillaise atone.

LA PREMIÈRE PÉRIODE
"LES MARSEILLAIS ÉTAIENT NERVEUX, ILS EN ONT TROP FAIT"

"J'ai bien dit aux gars de ne pas être pressés. On devait s'installer calmement dans le match, c'était voulu de notre part car l'OM pouvait nous surprendre en contre-attaque avec ses joueurs rapides. Eux sont partis à cent à l'heure. Bim ! Boum ! Bam ! D'ailleurs, ils étaient crevés en fin de rencontre tandis que nous pouvions encore jouer trois matches. Les Marseillais était nerveux, ils en ont trop fait. Leur équipe était trop étirée, Issa et Cyril Domoraud n'ont jamais bien assisté les milieux, Blanc un peu plus. Mais il faisait deux mètres et lâchait le ballon. Robert Pirès était un genre de 9 et demi, c'était un peu leur Veron. Je pensais qu'il nous aurait plus

Deux buts pris en première période. Les Marseillais baissent déjà la tête.

Alberto Malesani se souvient parfaitement du piège qu'il avait tendu à l'époque à Rolland Courbis.

Juan Sebastian Veron échappe à Daniel Bravo. Le milieu parmesan a donné la leçon à son homologue phocéen à la récupération comme dans la projection vers la surface de réparation adverse.

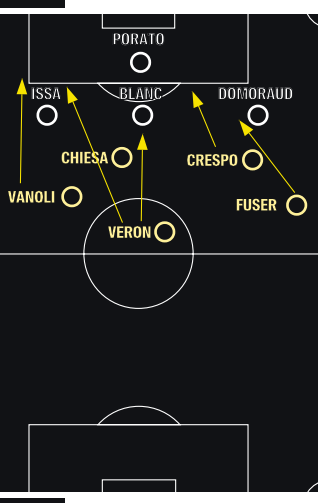
gênés, il dézonait beaucoup mais, finalement, il embouteillait les espaces. Florian Maurice était lui complètement esseulé, on n'a jamais vraiment été en danger durant les vingt premières minutes, il y a juste eu une frappe de Jocelyn Gourvennec. Nous, nous étions un diesel. J'avais la chair de poule quand j'étais sur le banc, j'arrivais à anticiper ce que mes gars faisaient. On marque les deux premiers buts en tapant là où on voulait. Sur le premier *(26e)*, Sensini cherche à envoyer un ballon dans la zone d'Issa et Blanc, ce qu'il a fait plusieurs fois. Veron le prolonge derrière Blanc, Hernan Crespo va l'agresser et anticipe son erreur. Sur le second *(36e)*, Fuser envoie un centre dans la surface et Vanoli est à la conclusion, dans la zone de Blanc et Issa, toujours ce point fatidique."

LA SECONDE PÉRIODE
"TITI CAMARA EST ENTRÉ TROP TARD"

"On marque rapidement le troisième but *(55e)* et là, sans prétention, j'ai regardé mes joueurs qui étaient trop exubérants et je leur ai fait un geste de la main pour leur dire : « Calmons-nous, on maîtrise ce match. » Oui, on en avait mis six à Bordeaux en quarts retour *(6-0 ; 1-2 à l'aller)*, mais là, il s'agissait d'une finale, c'était différent. Alors, n'importe quel coach italien aurait fait des changements défensifs, mais je suis un Italien particulier. J'ai fait du poste pour poste en sortant mes trois offensifs. Si j'avais fait entrer des défenseurs et qu'on avait eu un petit passage à vide… On ne sait jamais, c'est arrivé au Milan contre Liverpool en finale de Ligue des champions *(en 2005, 3-3 a.p., 2-3 aux t.a.b.)*. Courbis a fait entrer Titi Camara à la mi-temps à la place du Brésilien Edson. •••

Alain de Martignac/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Au tableau !



Parme avait identifié la lenteur du duo Pierre Issa-Laurent Blanc comme le principal point faible de l'OM. La consigne était ainsi de jouer dans leur dos que ce soit avec les centres de Fuser, les passes laser de Veron ou les courses des deux attaquants et de Vanoli, le piston gauche.

••• Je sais bien qu'il avait une équipe décimée par les blessures et les suspensions et qu'il voulait garder une vraie solution de rechange. Mais moi, je l'aurais aligné titulaire. Il a préféré une tactique prudente. Or, les joueurs sont les personnes les plus intelligentes dans le foot, plus que le coach. Ils comprennent tout et ça a influé sur leur motivation. Nous, ça nous a encore mis plus en confiance. Voir ton adversaire être prudent en finale d'une compétition, ça ne fait que motiver, ça démontre qu'il n'est pas sûr de lui. Il me manque trois ou quatre titulaires, hop, je me couvre en espérant que Parme tombe dans le panneau… Mais nous *(il fait le geste du bras d'honneur)*, on les a attendus et on les a transpercés. Camara nous a bien gênés avec sa présence physique. L'OM a même eu le dessus lors du dernier quart d'heure, mais c'était trop tard."

Malgré ses trois buts d'avance dès la 55e minute, Alberto Malesani n'a jamais cherché à fermer le jeu. Bien au contraire…

CE QU'IL EN RESTE
"IL Y AVAIT 100 PERSONNES À PARME"

"Avec Courbis, on s'est salué cordialement. Je le considérais comme un bon coach, il était tout proche de gagner le Championnat et a atteint cette finale de la Coupe de l'UEFA. Malheureusement, dans le sport, quand tu es deuxième, personne ne se souvient de toi. On a fêté ça à Moscou, j'ai donné quartier libre aux joueurs. Moi, je suis resté toute la nuit avec deux dirigeants dans le hall de l'hôtel, un peu cachés et on a vu les joueurs rentrer un à un pour monter dans leur chambre. On épiait le bonheur sur leur visage, c'était une scène superbe. À Parme, le lendemain, il n'y avait que cent personnes qui nous attendaient. Si ça avait été à Rome,

Sur cette frappe de Hernan Crespo, Stéphane Porato doit s'incliner. Le rêve de l'OM de remporter une deuxième Coupe d'Europe après la C1 de 1993 s'envole.

L'Équipe

FICHE DE MATCH AU COUP DE SIFFLET FINAL

on aurait défilé en bus, mais Parme est une ville faite ainsi, avec une certaine élégance. On a fini l'année troisième au classement mondial des clubs établi par l'institut IFFHS, derrière Palmeiras *(Brésil, vainqueur de la Copa Libertadores)* et Manchester United *(vainqueur de la C1)*. Moi-même, j'ai été nommé parmi les trois meilleurs coaches de la saison par l'UEFA, en compagnie d'Alex Ferguson et Valeri Lobanovski *(Dynamo Kiev)*. Mais je n'ai pas su me gérer après ce couronnement qui est arrivé assez rapidement, car j'avais fait mes débuts en Serie A seulement deux ans plus tôt. Mon choix de carrière a été d'entraîner le Hellas Vérone *(en 2001)*, le club de ma ville. Une grosse connerie, mais c'est ma nature. J'ai été petit à petit moins en vue. Mais bon, cette Coupe de l'UEFA reste la dernière remportée par un club italien. Et si vous regardez les clubs en lice en huitièmes, il y avait Liverpool, l'Atlético de Madrid, la Roma, Monaco, Lyon ou encore le Betis Séville. C'était presque une Ligue des champions !" ⬢ V. P.

LA STAT

PARME		MARSEILLE
3	TIRS CADRÉS	0

LES BUTS

1-0 Crespo (26e)
2-0 Vanoli (36e passe de Fuser)
3-0 Chiesa (55e passe de Veron)

Fabio Cannavaro et ses coéquipiers offrent à Parme sa seconde Coupe de l'UEFA après celle remportée en 1995.

LE QUIZZ D'ALBERTO : 3/6

"Qui a terminé meilleur buteur de cette édition de la Coupe de l'UEFA et avec combien de buts ?
Je dirais Enrico Chiesa *(Parme),* il en a mis plus de cinq, c'est certain (**VRAI.** 8 buts exactement à égalité avec Darko Kovacevic, joueur de la Real Sociedad). **1/1**

Combien de vos joueurs ont reçu un carton jaune en finale ?
Aucun (**FAUX**. 1, Faustino Asprilla, l'attaquant colombien de Parme, s'est embrouillé avec Daniel Bravo à la 89e minute peu après son entrée en jeu et a été averti par l'arbitre). **1/2**

Vous avez fait entrer tous vos joueurs offensifs, mais qui étaient vos trois remplaçants défensifs sur le banc de touche ?
Alors, *(Luigi)* Apolloni, *(Luigi)* Sartor, c'est certain, et, pour le troisième, je dirais *(Roberto)* Mussi (**VRAI**). **2/3**

Vous avez effectué tous vos remplacements, combien votre homologue Rolland Courbis en a-t-il effectué à l'OM ?
Deux (**FAUX.** 1, Titi Camara à la mi-temps). **2/4**

Quelle était la nationalité de l'arbitre ?
Je me souviens très bien de son visage, il était pourtant très célèbre (**FAUX**. L'Écossais Hugh Dallas, effectivement l'un des meilleurs sifflets de sa génération). **2/5**

Citez-nous l'un des trois joueurs de Parme ayant touché le plus de ballons.
Sans trop prendre de risque, je vais dire Veron (**VRAI.** Avec Fuser et Thuram). **3/6"** ⬢ V. P.

LA PAZ, LA POSITIVE ALTITUDE

Située à plus de 3 500 mètres au-dessus du niveau de la mer, la capitale administrative de la Bolivie vit son amour du foot paisiblement, indifférente aux critiques concernant son prétendu avantage géographique.

Par
Thomas Broggini, à La Paz

Photos
Wara Vargas Lara/L'Équipe

ATLAS

La Paz, Bolivie.
Population 2 millions d'habitants (avec El Alto).
Température moyenne l'hiver 12,1 °C.
Température moyenne l'été 13,1 °C.
Ensoleillement 6 heures 30 par jour.
Précipitations 113 jours par an.

C'est un jour de ciel bleu parfait et de soleil qui cogne fort, fin juillet, en plein hiver sud-américain. Face aux sommets enneigés et aux pics rocailleux qui encerclent La Paz, le téléphérique fend l'air entre les hautes tours du quartier de Miraflores. Dans la cabine, c'est l'effervescence en ce dimanche spécial. Assis dans le sens de la marche, Camilo Oporto jette un regard à sa droite, pointe du doigt le grand stade caché au cœur de la forêt de bâtiments. "Regarde ! Ça, c'est le cauchemar de tous nos adversaires", se marre le jeune homme.

Situé à 3 637 mètres d'altitude, le mythique stade Hernando-Siles est un objet de fascination et de crainte. Ici même, l'Argentine de Messi avait été asphyxiée par la Bolivie (1-6) le 1er avril 2009. Cette année encore, des références du continent comme les Argentins de River Plate (1-3, le 5 avril) ou les Brésiliens de Fluminense (0-1, le 26 mai) sont tombés en Copa Libertadores face à une équipe locale, The Strongest, au nom ronflant mais pourtant bien inférieure sur le papier. Controversée à l'étranger, l'enceinte s'élève au milieu des paysages époustouflants de la capitale (administrative) la plus haute du monde.

La ville, construite sur le plateau de l'Altiplano sur 800 mètres de dénivelé, est une merveille qui fait la fierté d'un pays surnommé "le Tibet des Andes" pour son extraordinaire relief. L'arène est vide, à quatre heures du "match le plus important du foot bolivien" : le Superclasico entre les deux

géants de la ville, dont la 228e édition est programmée en fin d'après-midi.

City Football Group et tragédie aérienne

Camilo et son groupe d'amis m'ont invité à vivre l'avant-derby paceño en compagnie des plus fidèles supporters de leur équipe de cœur : The Strongest donc ("le plus fort" en VF). Né en 1908, il s'agit du plus ancien des 17 clubs de la D1 locale, ennemi juré du prestigieux voisin, Bolivar, ainsi nommé en l'honneur du libérateur et premier président de la République bolivienne, fondée en 1825 (Simon Bolivar). Réputé pour sa fibre formatrice et sa tradition du beau jeu, le Club Bolivar totalise 30 titres de champion depuis les débuts du professionnalisme dans le pays, en 1950. Un record que son adversaire du jour, deuxième force nationale, est loin de menacer (15 couronnes). "Mais nous, on est l'histoire, pas seulement l'argent et les trophées", tacle Gabriel, un autre fan de The Strongest. Une référence au propriétaire du puissant rival, Marcelo Claure, fortune numéro 1 de Bolivie (estimée à 1,8 milliard d'euros).

"Il a sauvé Bolivar de la disparition en payant sa dette et en a fait l'incontestable locomotive nationale en le dotant d'infrastructures ultra-modernes, souligne l'un de ses proches, Toto Arevalo, le journaliste de sport le plus réputé du pays. C'est l'homme à l'origine de la création de l'Inter Miami où joue désormais Messi. Il a personnellement •••

PRATIQUE

Décalage horaire - 5 heures en hiver, - 6 heures en été.
Distance Paris-La Paz 10 000 km.
Vol Paris-La Paz Entre 16 heures 30 et 24 heures (avec escale).
Prix du billet d'avion Entre 1 000 et 1 600 € l'aller-retour.
Une nuit d'hôtel 20 à 130 €.
Trajet aéroport - centre-ville 0,90 à 8 €.
Ticket de transports en commun 30 centimes d'euros

Ville de foot

Avec leurs terrains vagues et le téléphérique, La Paz, mais également sa banlieue tentaculaire voisine d'El Alto, nichée à plus de 4 000 m d'altitude, éprouvent une vraie passion pour le foot. Elle se ressent lors des derbys, dont le plus important reste celui opposant les Jaune et Noir de The Strongest au club de Bolivar et ses maillots bleu ciel.

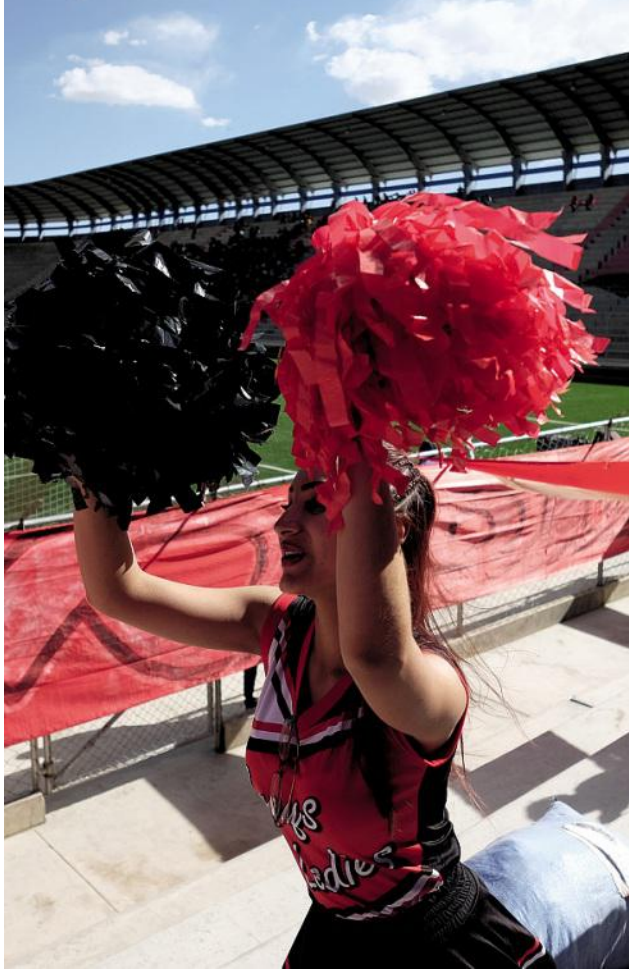
••• convaincu David Beckham d'investir dans le projet. Il s'est désengagé de la franchise par la suite et a investi dans le club de Gérone *(Espagne)* qui, comme Bolivar, fait aujourd'hui partie de la galaxie Manchester City *(le City Football Group qui compte treize clubs dans le monde)*."

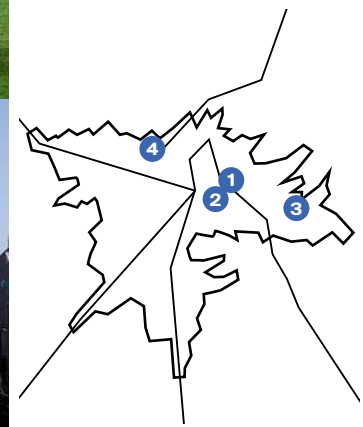
Un Tigre et des fantômes

À cette puissance économique nouvelle, les fans du Tigre (le surnom de The Strongest) opposent le mythe d'une institution historique. "Deux événements permettent de comprendre la signification de ce club dans la société bolivienne, m'informe Karel, une fidèle supportrice, sur le chemin vers le stade. Premièrement, la guerre du Chaco *(1932-1935)* face au Paraguay, à laquelle certains de nos dirigeants et joueurs ont participé en 1934 au cours d'une bataille décisive baptisée par la suite « Cañada Strongest ». Deuxièmement, l'accident d'avion de 1969 *(le 26 septembre),* dans lequel la quasi-intégralité de l'équipe et de la direction ont disparu *(seize joueurs, un membre du staff, deux dirigeants)* ce qui n'a pas empêché le club de se relever." Rolando Vargas est l'ultime survivant de cette génération de joueurs. "Je suis l'un des trois footballeurs à ne pas avoir fait le voyage car j'avais un empêchement personnel, relate la légende « stronguista », 84 ans. J'y pense tous les jours. Ça a marqué ma vie et l'histoire du club, qui a reçu un soutien exceptionnel, y compris de Bolivar."

Le téléphérique nous dépose sur la place Camacho, éternel lieu de rendez-vous, avant les grands matches joués par The Strongest, de la barra brava (groupe de supporters) Gloriosa Ultra Sur 34. Au milieu des maillots aux bandes jaunes et noires, des fans portent un déguisement de fantôme : une façon de chambrer l'adversaire, relégué en D2 en 1964. "Ce qui ne nous est jamais arrivé", rappelle Rafael, dont les bras sont recouverts de tatouages à l'effigie du Tigre. À deux heures du coup d'envoi, l'ambiance monte gentiment, d'immenses drapeaux sont brandis, quelques bières descendues et les premiers chants se font entendre, rythmés par des battements de tambour. Le groupe, jeune et mixte, se rend vers le stade à pied. Quelques tuniques bleu ciel de Bolivar se fondent dans la masse. Sans animosité.

"Il y a une vraie rivalité entre nous mais pas de violence, contrairement à ce qu'on voit parfois dans d'autres villes, à Santa Cruz ou Cochabamba, apprécie Karel, accompagnée de sa fille de 19 ans. On est l'un des rares pays d'Amérique du Sud où il est possible de venir au stade en famille. Dans notre cas, le papa et le frère supportent Bolivar et vont aussi au derby mais de leur côté. Ceux qui perdent invitent les gagnants à manger ce soir." Leader de la Vieja Escuela, le principal groupe d'ultras de Bolivar, Israel Zambrana confirme : "Il y a eu une époque de bagarres, d'agressions et de vols de drapeaux, mais c'est fini depuis vingt ans."





STADES

1. Stade Hernando-Siles
Av. Saavedra, Miraflores.
Clubs résidents Bolivar, The Strongest. La sélection y joue également ses matches.
Inauguration 16 janvier 1930.
Capacité 43 000 places.
Altitude 3 637 mètres.

2. Stade Libertador Simon-Bolivar
Landaeta 1077, Tembladerani.
Club résident Bolivar (stade inutilisé en compétition).
Inauguration 15 janvier 1976 (en cours de rénovation).
Capacité 5 000 places (plus de 20 000 après la fin des travaux, en 2025).
Altitude 3 706 mètres.

3. Stade Rafael Mendoza-Castellon
Calle 34, Achumani.
Club résident The Strongest (stade rarement utilisé en compétition).
Inauguration 16 juillet 1986.
Capacité 18 000 places.
Altitude 3 502 mètres.

4. Stade municipal d'El Alto
Calle Combaya, s/n (El Alto).
Club résident Always Ready (D1) et Deportivo FATIC (D2).
Inauguration 16 juillet 2017.
Capacité 22 000 places.
Altitude 4 090 mètres.

Autour de l'enceinte, que les deux voisins se partagent tout au long de la saison, c'est plutôt calme. De longues files d'attente se forment devant chaque porte d'accès. Les vendeurs ambulants écoulent des faux maillots et des spécialités culinaires locales comme le sandwich de chola (fourré de viande de porc et de légumes) ou l'anticucho (brochette de cœur de bœuf). Une fois entré, il me faut une demi-heure pour trouver un siège libre, au milieu des supporters, alors que se termine un concert de cumbia (genre musical né en Colombie). Ici, c'est la règle, pour les fans comme pour les journalistes : premier arrivé, premier servi.

Gloire oubliée et ancien du PSG

Le stade est complet (environ 40 000 spectateurs) et déborde de couleurs : du bleu dans la tribune nord, du jaune dans la partie sud, et un mélange des deux dans les autres coins de l'enceinte, peuplée de nombreuses familles. Des curieux guettent ce joli spectacle depuis les toits ou les fenêtres des immeubles qui surplombent le chaudron. À l'entrée des deux équipes, des banderoles, des fumées et un énorme tifo maquillent les gradins, séparés de la pelouse par une piste d'athlétisme. Quatrième avant ce match de la 20e journée de Championnat, Bolivar corrige le leader (3-0), au bout d'un spectacle d'un niveau modeste mais plutôt rythmé. Attentifs mais peu démonstratifs, les supporters explosent à chaque but. Pendant que les vainqueurs festoient, l'enceinte se vide dans un calme étonnant.

Afin de vraiment déchiffrer la passion bolivienne pour le ballon rond, il faut arpenter les rues de La Paz, organisées en une succession infinie de montées et descentes, entre une quantité énorme de marchés à l'air libre. Un défi physique à ces altitudes, qui se finit souvent les mains sur les genoux, le souffle court. À quelques blocs de l'emblématique place Murillo, située dans le centre historique, se trouve la discrète bibliothèque nationale du football. Diana Aguilar m'accueille dans le temple construit par son défunt père, Ivan Aguilar Murguia, ex-journaliste, historien et architecte de renom. "Ce que tu vois là, c'est la collection de toute sa vie, confie-t-elle, entourée de sa famille. Entre les livres, les journaux et magazines, il y a environ 15 000 pièces, dont certaines sont uniques et évaluées à 10 000 dollars *(9 000 euros)*. Ce lieu comble l'absence anormale de musée consacré à ce sport en Bolivie. Beaucoup d'événements majeurs ont été oubliés. Peu de monde sait que le Mariscal Santa Cruz, une équipe de La Paz qui appartenait à l'armée, a gagné le seul titre international de notre histoire, en 1970 *(la Recopa Sudamericana, ancêtre de la Copa Sudamericana, équivalent de la Ligue Europa)*. Plusieurs équipes importantes ont aussi disparu pour des problèmes de gestion. On nous voit comme une nation de perdants, mais c'est faux." •••

Ville de foot

Avec ses couleurs jaune et noire, visibles sur les maillots de l'équipe comme sur le téléphérique, le club le plus ancien parmi les pensionnaires de D1, The Strongest, a retrouvé du mordant cette saison en trustant la première place du classement. De quoi espérer un seizième titre national.

••• Dans les faits, la sélection a participé trois fois à la Coupe du monde (1930, 1950 et 1994), gagné la Copa America organisée chez elle en 1963, compétition dont elle a atteint la finale en 1997 (encore à domicile), et occupe la 83e place au classement FIFA. Si les clubs locaux peinent à exister au niveau international, ils ont atteint les demi-finales de la Copa Libertadores, la Ligue des champions sud-américaine, à quatre reprises. "Je suis persuadé qu'on aurait gagné la compétition si elle n'avait pas été interrompue par la Coupe du monde au Brésil", estime même Walter Flores, ex-milieu emblématique de Bolivar, éliminé aux portes de la finale en 2014. Début 2022, Jean-Christophe Bahebeck, l'ancien attaquant du PSG, s'était engagé avec l'Atlético Palmaflor, dirigé depuis cette année par l'ancien président de la République Evo Morales. Sans briller.

Un pays de foot insoupçonné

"Le monde entier croit que ce Championnat est mauvais mais il est en fait extrêmement difficile, témoigne Beñat San José, l'entraîneur espagnol de Bolivar. Un week-end, tu joues à 3 500 mètres d'altitude, le suivant au niveau de la mer par 40 °C, une fois sur pelouse naturelle, l'autre sur synthétique… Le tout après de longs déplacements. Tu dois t'adapter en permanence. Il y a des lacunes au niveau tactique, physique, en matière de discipline, mais il y a du talent individuel. Malgré le

ON VISITE QUOI ? *Un panorama à couper le souffle (au sens propre)*

1. Les cimes de la ville
Pour profiter des panoramas ou admirer la démesure de la métropole la plus haute du monde, plusieurs options : emprunter l'une des dix lignes de téléphérique, se promener au parc Monticulo ou grimper jusqu'à un mirador (27 de Mayo, Killi Killi, Sallahumani…).

2. El Alto
Après Santa Cruz de la Sierra, il s'agit de la deuxième ville la plus peuplée de Bolivie (1,1 million d'habitants), devant La Paz. Cette gigantesque banlieue étalée sur l'Altiplano *(photo)* abrite l'un des plus importants marchés d'Amérique latine et des spectacles de lutte de "cholitas", sorte de catch féminin populaire.

3. Le centre historique
Il concentre les lieux et édifices emblématiques de la ville, autour du quartier colonial et de la place Murillo : le siège du gouvernement, le palais législatif, la place San Francisco et l'église éponyme, ainsi que de nombreux musées.

4. Le marché des sorcières
Des étals à l'air libre vendant des reliques de la culture aymara, peuple originaire de la région du lac Titicaca : pierres magiques, remèdes mystérieux, amulettes… Il est possible aussi d'acheter des fœtus de lamas séchés, ici enterrés sous chaque nouvelle construction en guise d'offrande à la Pachamama (Terre-Mère).

5. Le quartier de Sopocachi
Située au sud du centre historique, cette zone bohème et branchée héberge les meilleurs bars, cafés, restaurants et galeries d'art de la ville, ainsi que de nombreuses discothèques. Agréable le jour, animée la nuit, surtout le week-end.

manque d'infrastructures et de moyens économiques, c'est un vrai pays de football."

Les preuves de cet amour sont disséminées en ville. Il y a ces salons de coiffure qui proposent des coupes façon Neymar, Cristiano Ronaldo ou Messi. Il y a ces innombrables terrains vagues en permanence occupés, ces minibus repeints aux couleurs de l'équipe favorite des chauffeurs, ou bien encore la rue La Gasca, connue comme "l'avenue du foot", où se vendent dans chaque boutique des contrefaçons de maillots et de trophées internationaux (dont le Ballon d'Or au prix de 60 euros). Plus parlant encore : l'immense cimetière, dont une quantité incroyable de tombes est décorée d'écussons, figurines et reliques de Bolivar ou The Strongest.

L'altitude, une singularité à défendre

Pour mieux comprendre la nature du lien entre La Paz et le ballon rond, je me rends dans les beaux quartiers du sud, où j'ai rendez-vous au QG de Carlos Mesa. Ex-président de la République (2003-2005), il est aussi un historien, journaliste et écrivain respecté. Il alimente aujourd'hui avec son fils un site internet de référence dédié au football national. "Symboliquement, c'est la ville la plus importante du pays pour ce sport, car elle a dû mener une bataille acharnée contre la FIFA, qui a imposé à deux reprises un veto à l'organisation de matches internationaux à haute altitude, en 1995 puis en 2007, me rappelle-t-il. Tous les Boliviens se sont élevés contre cette mesure injuste et on a fini par gagner cette lutte. Notre ligne de défense a toujours été : on joue où on vit." Un slogan affiché dans les travées du stade Hernando-Siles. "Cette polémique, ça a toujours été un truc marketing, s'agace René Gabriel Villegas, le secrétaire général de The Strongest. Des équipes viennent gagner ici sans problème. Comment on fait, nous, quand on doit jouer sous des chaleurs infernales en Amazonie ?"

Importé par les Anglais venus construire le chemin de fer à la fin du XIX^{e} siècle, le football a grandi en même temps que la ville, qui est aujourd'hui le centre économique, culturel et politique de la Bolivie mais pas sa capitale constitutionnelle, un rôle qui appartient à Sucre, 550 kilomètres plus au sud-est. Créée en 1548 par le conquérant espagnol Alonso de Mendoza, Nuestra Señora de La Paz (son nom officiel) était à l'origine "un point de passage stratégique pour l'acheminement des richesses naturelles extraites des mines de Potosi *(l'argent notamment)* jusqu'à l'océan Pacifique", décrypte Mesa. C'est aujourd'hui le siège du gouvernement et le poumon des revendications sociales de la population. L'agglomération "la plus indigène de toute l'Amérique latine", affirme l'ex-président. Depuis 2009, 36 langues des communautés natives sont officiellement reconnues par la constitution bolivienne, en plus de •••

La ferveur suscitée par le derby entre Bolivar et The Strongest, remporté par la première équipe (3-0, le 23 juillet), tranche avec les tribunes clairsemées du stade municipal d'El Alto, le plus haut du monde, et les routes poussiéreuses qui l'entourent, à 4 000 mètres d'altitude.

Ville de foot

La singularité de la capitale bolivienne, à savoir son altitude élevée, offre un réel avantage aux équipes locales. Celle d'Always Ready, de retour en D1 en 2018 après vingt-sept ans d'absence, avec ses couleurs rouge et blanc, en a profité le 24 juillet pour prendre le dessus sur Vaca Diez (1-0).

••• l'espagnol. À l'arrière-plan de cette richesse culturelle et de ce rayonnement socio-politique, il y a une géographie spectaculaire. "La montagne et la ville se mêlent, s'émerveille Mesa. Ce sont deux éléments indissociables, qui font l'identité de La Paz. Le symbole le plus magnifique est le Nevado Illimani, qui possède une force magnétique, historique et religieuse unique." Le mythique glacier culmine à 6 439 mètres. Il éblouit la vue des habitants et des promeneurs sans prévenir au détour d'une rue ou depuis chacune des dix lignes de téléphérique qui survolent la ville. Tout comme le Huayna Potosi, moins élevé (6 088 mètres) mais tout aussi envoûtant.

Pour finir mon séjour près du ciel, je décide de me rapprocher de ce sommet enneigé en grimpant jusqu'à El Alto, la gigantesque banlieue qui surplombe La Paz. Depuis le "bus des airs", j'aperçois une étendue hallucinante d'édifices de briques ocre, pour la plupart en construction. Une monotonie brisée par des "cholets", d'étranges immeubles bourgeois aux couleurs vives et à l'architecture futuriste, nommés et décorés en référence à des superproductions hollywoodiennes comme *Iron Man* ou *Transformers*. Contraste improbable. Après une heure de trajet, j'arrive au stade municipal d'El Alto, inauguré en 2017 au milieu des routes poussiéreuses de Villa Ingenio, à quatre kilomètres d'une décharge à ciel ouvert, au bas de pics montagneux majestueux. L'enceinte est la plus élevée au monde parmi celles des clubs professionnels évoluant en Division 1. Altitude : 4 090 mètres. Ce lundi, à 15 heures, les locaux d'Always Ready ("toujours prêt") accueillent Vaca Diez, une équipe basée à Cobija, à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le premier nommé est la troisième place forte du foot bolivien, dotée d'infrastructures qui en font une nouvelle puissance jalousée dans le pays. Rodrigo Mamani patiente à l'entrée réservée au noyau dur des fans de cette institution fondée en 1933 et victorieuse de trois titres nationaux.

International ivoirien à 4 000 mètres d'altitude

"On est un club historique de La Paz à l'origine, qui a déménagé à El Alto avec l'arrivée de nouveaux propriétaires, m'explique le leader de la barra brava « La Mafia Roja ». On est revenus en D1 en 2018 après vingt-sept ans d'absence. Les fans sont en majorité originaires de la ville et fiers d'avoir une équipe de chez eux." Après avoir dépensé sans compter, attirant notamment l'international ivoirien Wilfried Bony (59 sélections) et gagnant le surnom de "PSG bolivien", Always Ready a changé de stratégie, rajeunissant l'effectif (20 ans de moyenne d'âge) afin de construire dans la durée. "On a surpayé certains joueurs à un moment, reconnaît Steven Diaz Flores, le vice-président, depuis les tribunes clairsemées de l'enceinte de 22 000 pla-

ON MANGE QUOI? ON BOIT QUOI? *Du bœuf aux petits oignons…*

1. Silpancho
Plat traditionnel originaire de la région de Cochabamba, à près de 400 km de La Paz. Composé de riz, d'un grand morceau de viande de bœuf, de pommes de terre, de deux œufs panés, d'oignons coupés en petits cubes, de tomates et de locoto, un piment très utilisé dans la cuisine bolivienne *(photo).*

2. Caldo de wallake
Une soupe très populaire à base de carachi, un poisson venu du lac Titicaca, à l'ouest de La Paz. Accompagnée d'une bonne quantité de chuños, les pommes de terre déshydratées qui se retrouvent dans beaucoup de plats locaux, des oignons, de l'ail et plusieurs épices.

3. Sajta de pollo
Du poulet mijoté avec des oignons rouges et de l'ail, servi avec des pommes de terre, du riz, du persil, des tomates, des petits pois et une poignée de chuños. Le tout baigné dans une sauce succulente à base d'aji, un piment jaune.

4. Mocochinchi
Une boisson rafraîchissante et sucrée, aux arômes de cannelle, élaborée à base de pêches pelées et déshydratées. Sorte de thé glacé que les Boliviens consomment à toute heure de la journée.

5. Pique macho
Une montagne de viande de bœuf et de saucisses accompagnée de frites, de rondelles d'œuf dur, de lamelles d'oignons rouges et de divers légumes. Le tout généreusement arrosé de mayonnaise, de moutarde et de ketchup.

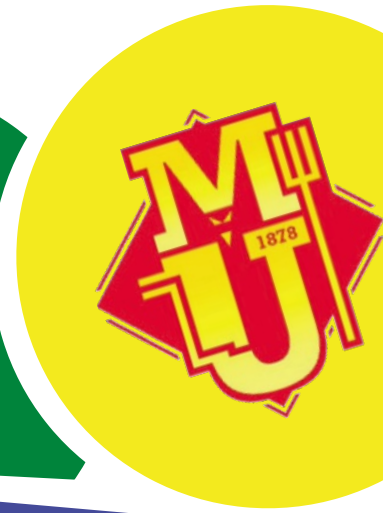
ces. C'est plus facile pour le public de s'identifier à l'équipe aujourd'hui." Les détracteurs, eux, rabâchent sournoisement que le jeune dirigeant numéro 1 du club, Andres Costa (27 ans), n'est autre que le fils de l'actuel président de la Fédération bolivienne, Fernando Costa.

En course pour le titre à ce moment, Always Ready s'impose (1-0) sur son gazon synthétique. Dans les gradins, les ultras ne cessent de donner de la voix et les pom-pom girls de se déhancher. Le reste de la maigre assistance (4 700 spectateurs seulement) est passif sous le cagnard. Comme attendu, l'équipe locale fait la différence physiquement. "Au bout de cinquante minutes, certains adversaires explosent complètement, observe Cristobal Rivas, le préparateur physique chilien d'Always Ready. À 4 000 mètres d'altitude, un joueur a besoin de quarante-cinq ou quarante-six jours d'acclimatation pour atteindre sa plénitude physique. Certains n'y arrivent jamais totalement. Il y a des risques : perte d'appétit, de poids, fatigue, mal de tête, vomissements…" De fâcheuses conséquences dont je n'ai pas été épargné. Censée atténuer ces maux, l'infusion quotidienne à base de feuilles de coca n'a pas vraiment aidé. "L'altitude, c'est un prétendu avantage, certifie le spécialiste. C'est moche de nous réduire à ça. Mais on serait stupides de ne pas en profiter. Pour certains, c'est une injustice. Pour nous, c'est un mode de vie." ⬢ T. B.

Avec ses couleurs bleu ciel et blanc, le club de Bolivar, nommé ainsi en référence au libérateur et premier président de la République bolivienne, fait un peu penser à Manchester City. Un heureux hasard puisque le recordman de titres nationaux fait partie du City Football Group.

Actual

Concept



LOGOS LOCOS

Le youtubeur Klemo, spécialiste en graphisme, s'est fait connaître sur les réseaux et dans les médias pour revisiter notamment les écussons des clubs et des sélections du monde entier. Par Rémi Tricault

À quoi sert un logo ? Que doit-il véhiculer ? Une histoire ? Des valeurs ? Un palmarès ? Certainement un peu tout ça à la fois. Ce qui est sûr, c'est que le logo relève du sacré pour un fan de football. Quand on touche à la substantifique moelle d'un club, son écusson, ses couleurs, on s'attire inévitablement les foudres de ses supporters. Demandez aux fans de la Juventus Turin où de l'AS Saint-Étienne, et voyez ce qu'ils vous répondent. Clément Fourrière, plus connu sous le pseudonyme de Klemo, le sait mieux que personne. "J'ai conscience que mes logos n'ont pas toujours plu à tout le monde. Après certaines vidéos, je me suis déjà fait pas mal « lavé » sur les réseaux." Sur YouTube, ce graphiste de 25 ans partage avec ses 167 000 abonnés sa passion pour l'iconographie du monde du football. Logos, maillots, ballons... Sa devise ? "Ne vous arrêtez jamais de créer !" Sur sa chaîne, Klemo s'amuse à remodeler, rafistoler, retravailler tout ce qui lui passe sous le pinceau (numérique). "J'ai créé trois maillots pour l'équipe de France !", "je refais les logos moches de Ligue 1 !", "j'ai créé un nouveau logo pour le Barça !" Ses vidéos cumulent plusieurs centaines de milliers de vues et une véritable petite communauté le suit désormais dans ses aventures.

Une couverture pour Memphis Depay

Comme beaucoup de créateurs de contenus autour du foot, Klemo a commencé par du gaming sur *FIFA*, avant de progressivement basculer dans un domaine de niche. Une spécialité qui fait aujourd'hui sa singularité sur la scène YouTube, et son succès. C'est en 2018 que le déclic a eu lieu. Klemo se lance le défi de créer une "cover" d'album pour Memphis Depay, à l'époque où l'ancien Lyonnais s'essayait au rap. "Ça n'a pas fait beaucoup de vues tout de suite, mais j'ai vraiment pris beaucoup de plaisir à la faire ! Après ça, j'ai continué à me concentrer sur ce genre de vidéos et je ne suis jamais revenu sur FIFA."

Passé par un bac professionnel production graphique à l'école des Gobelins avant d'intégrer

Klemo

LA PALME À PALMEIRAS

En mai dernier, Klemo a tenté d'établir un classement, purement subjectif, des cinquante plus beaux logos de football professionnels à travers le monde. Sur le podium, ne figure aucun club européen. Le youtubeur a privilégié "le meilleur rebranding de 2022", effectué par le club de Major League Soccer des New England Revolution, le logo évolutif de la formation argentine de Boca Juniors (chaque victoire marquante ajoutant une nouvelle étoile sur le blason) et, enfin, le coup de cœur : Palmeiras, le club brésilien de Sao Paulo onze fois champion national et vainqueur de trois Copas Libertadores. "Cette typographie si particulière… On a l'impression que le nom est chanté par les supporters ! L'organisation des éléments, le style du P central… Pour moi c'est le numéro un !" ⬢ R. T.

Klemo - DR

TF1 en stage – où il a participé à la création de l'émission web *Téléfoot la Quotidienne* –, son monde tourne autour du graphisme. D'un côté, Clément Fourrière est responsable création en charge du contenu web de la chaîne, notamment à l'origine de plusieurs posters des Bleus durant le Mondial 2022. De l'autre, Klemo est un youtubeur passionné qui ne cesse de chercher de nouvelles idées de vidéos. "Aujourd'hui, ma chaîne je la considère comme un « kiff sérieux ». J'ai des objectifs sur YouTube, je veux grandir, la faire évoluer." Prochaine étape, une collaboration avec un club ? "J'ai discuté avec certains clubs semi-pros. Si ça se fait un jour, je veux faire quelque chose de propre."

"Défi : créer un logo en cinq minutes chrono !", "Mon top 10 des nouveaux maillots de la saison"… Tant de concepts dans lesquels Klemo apporte sa patte artistique et sa vision de graphiste, sans se priver de donner son avis sur les créations des autres. "J'ai compris qu'un logo ne pouvait pas plaire à tout le monde. Par exemple, le logo officiel du dernier Mondial, beaucoup de gens l'ont détesté, mais moi, j'ai tout de suite accroché. Parce que je le trouve impactant, modelable, parfaitement adapté aux supports numériques." Tous les goûts sont dans la nature.

"En L1, on sent qu'il y a trop d'histoires différentes, ça se marche un peu dessus" Klemo

La simplicité et l'efficacité allemande

Si l'aspect esthétique est primordial, d'autres facteurs peuvent entrer en jeu pour motiver, ou pas, un club ou une sélection à modifier son logo. En 2020, l'Islande marque le coup avec un écusson plébiscité, après un quart historique à l'Euro 2016 et une première participation en Coupe du monde en Russie. Un timing parfait, à l'inverse du Barça. "En 2018, Bartomeu *(ancien président du Barça)* avait proposé un logo sans le FCB. Tous les supporters ont refusé par ego, et par opposition." Le projet avait été abandonné sous la pression des socios. "Moi, je le trouvais dix fois mieux !"

Klemo tente aussi d'apporter un regard plus critique. Il regrette, par exemple, le manque de concordance de style entre les clubs de L1. "On sent qu'il y a trop d'histoires différentes, ça se marche un peu dessus." À l'inverse, des Championnats comme la Bundesliga ou le Brésil présentent selon lui une homogénéité qui fait sens. "En Allemagne, on sent l'influence de l'école Bauhaus *(école d'architecture et d'arts appliqués créée en 1919),* où l'on enseignait la simplicité et l'efficacité allemande. Pas de couleurs criardes. Les logos sont simples, géométriques, épurés. C'est propre." Tout ce qu'aime Klemo. ⬢

BÂTISSEUR DE LÉGENDES

Surnommé "l'Architecte" par Alfredo Di Stéfano lui-même, Luis Suarez, décédé le 9 juillet, possédait une vision du jeu et des qualités techniques hors norme. Le milieu, lauréat 1960 sous les couleurs du Barça, s'était construit en Espagne, son pays natal, avant de briller en Italie aux commandes de l'Inter.

Par Roberto Notarianni

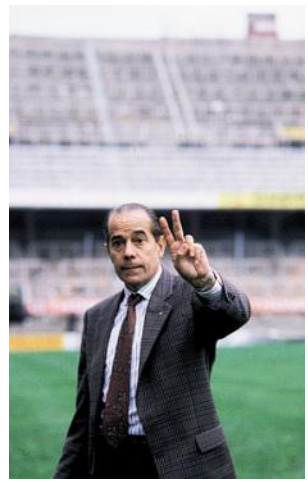
Il y a des lieux, en apparence impersonnels, qui vous serrent le cœur dès que l'on s'en approche. C'est le cas de la pompe à essence de Piazza Amati, dans un quartier du nord-ouest de Milan, à deux pas du majestueux stade de San Siro. Qu'il se limite à passer devant cet établissement aux couleurs d'une enseigne italienne de distribution de carburant, ou qu'il entre dans le petit bar de la station pour un café, Beppe ne peut avoir autre chose à l'esprit que le sourire de l'ami Luis, ses souvenirs de gloire éternelle avec l'Inter, ses anecdotes délicieuses, les conversations enflammées avec Evaristo et Maurizio, autres habitués de ces rendez-vous quasi quotidiens. Et ce reflexe, pourtant vain, de chercher sa présence du regard...

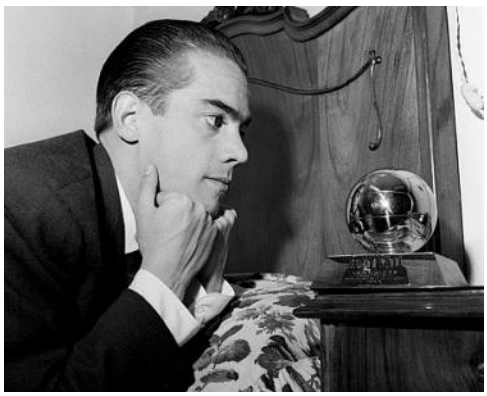
Bergomi le garde dans son cœur

Beppe, c'est Giuseppe Bergomi, dit le "Zio", l'oncle, depuis ce Mondial victorieux de l'été 1982 pour cette moustache qui lui donnait des airs de vétéran du haut de ses 19 ans. Le "Zio" a porté le maillot de l'Inter toute une vie, et y est resté très attaché. Tout comme Evaristo Beccalossi, génial gaucher nerazzurro des années 1970 et 1980, et Maurizio Ganz, attaquant de poche qui faisait scander "El segna semper lu" ("C'est toujours lui qui marque", en dialecte milanais) aux tifosi de l'Inter. Tous trois prenaient plaisir à retrouver dans le bar de la pompe de Piazza Amati un vieux monsieur distingué, chaleureux, enjoué : l'Espagnol Luis Suarez Miramontes. Oui, Luis Suarez, le Ballon d'Or 1960, qui s'en est allé le 9 juillet dernier, à l'âge de 88 ans.

"Je l'avais croisé de nombreuses fois lorsqu'il était dirigeant de l'Inter, et il avait même été notre entraîneur l'espace de quelques matches, explique Bergomi. Mais c'est vraiment ces dernières années que j'ai appris à mieux le connaître, par ces rencontres au bar de la station-service. Depuis qu'il avait perdu sa seconde épouse, Valentina, il venait tous les jours et était comme quelqu'un de la famille pour ●●●

Dans son appartement barcelonais, en 1960, avant la remise de son Ballon d'Or.





Avec l'Inter Milan, Luis Suarez a décroché deux Coupes d'Europe des clubs champions en 1964 et 1965 (en haut, à gauche). Mais c'est sous le maillot du Barça que le jeune Galicien s'est révélé comme un meneur de jeu hors pair, ne négligeant aucun détail pour parvenir au firmament et finalement apprivoiser un autre ballon, en or celui-là (ci-contre).

"Ce qui te frappait, c'était son humilité" Marcello Lippi, coéquipier à la Sampdoria

••• les deux gérants, Daniela et Silvano. Nous nous retrouvions tous pour parler du foot d'hier et d'aujourd'hui. Une plongée passionnante dans l'histoire du jeu, dont il nous éclairait par ses récits. Luis ? Une personne lumineuse, sincère et attachante, que nous garderons dans notre cœur."

Des propos qui font écho au concert de louanges qui ont suivi la disparition voilà deux mois de Luis Suarez – Luisito pour tous. Classe, élégance, disponibilité, des adjectifs qui reviennent à chaque témoignage. Coéquipiers, adversaires, dirigeants, journalistes, tous ceux qui l'ont fréquenté en gardent une pensée émue et affectueuse. Unanimité rare dans le milieu du foot. "Je l'ai connu lorsqu'il est arrivé à la Sampdoria en 1970, où nous avons joué trois saisons ensemble, témoigne Marcello Lippi, coach de l'Italie championne du monde 2006. Ce qui te frappait, c'était son humilité, sa simplicité, sa bonne humeur et son plaisir à la vie de groupe. Il avait tout gagné et possédait une énorme expérience, mais ce n'était pas pesant. Au contraire, il la mettait au service du collectif. Tout comme son talent, hors du commun."

Au Barça pour une poignée de pesetas

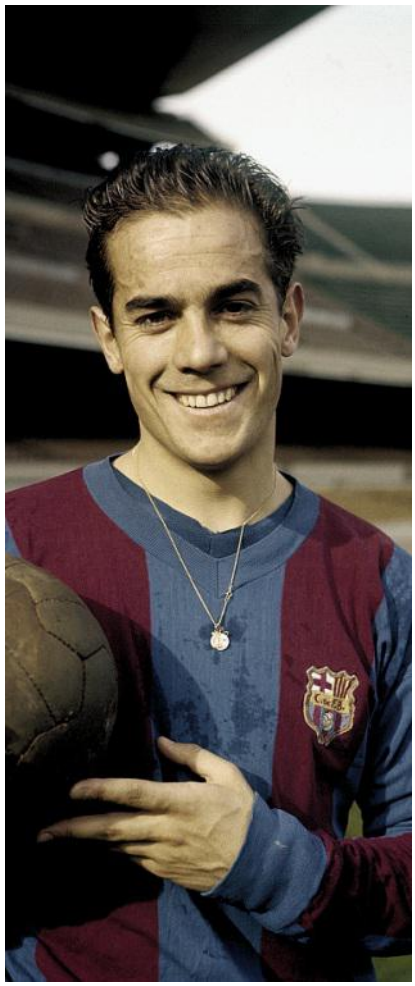
Un talent qui a frappé ses contemporains. "Dans les années 1960, je travaillais pour le *Corriere dello Sport* et je l'ai vu jouer à maintes reprises, indique Salvatore Lo Presti, unique journaliste à avoir œuvré dans quatre quotidiens sportifs italiens. C'était un grandissime joueur, évoluant en une touche de balle et avec une rapidité d'exécution à faire peur ! Avant même de recevoir le ballon, il savait déjà où l'envoyer. Il ne perdait pas une seconde à des gestes superflus. Sa priorité était de servir au mieux ses coéquipiers. Et pas là où ces derniers se trouvaient au moment où le ballon arrivait à Luis, mais à l'endroit où cela mettait en difficulté les défenseurs adverses. Luisito « lisait » le terrain et le jeu comme peu de joueurs."

Ces qualités, Suarez les a cultivées depuis son plus jeune âge. Natif de La Corogne, en Galice, dans le nord-ouest de l'Espagne, où il a vu le jour au printemps 1935, le cadet des trois fils d'un couple de commerçants se fait rapidement repérer

Le classement de 1960

1. **Luis Suarez** (ESP, FC Barcelone), 54 points
2. **Ferenc Puskas** (HON-ESP, Real Madrid), 37 pts
3. **Uwe Seeler** (RFA, Hambourg SV), 33 pts
4. **Alfredo Di Stéfano** (ESP, Real Madrid), 32 pts
5. **Lev Yachine** (URSS, Dynamo Moscou), 28 pts
6. **Raymond Kopa** (FRA, Reims), 14 pts
7. **John Charles** (GAL, Juventus), 11 pts
–. **Bobby Charlton** (ANG, Manchester Utd), 11 pts
9. **Omar Sivori** (ITA, Juventus), 9 pts
–. **Horst Szymaniak** (RFA, Karlsruhe), 9 pts
11. **Francisco Gento** (ESP, Real Madrid), 8 pts
12. **Bora Kostic** (YOU, Étoile Rouge), 7 pts
13. **Joseph Ujlaki** (FRA, RC Paris), 5 pts
14. **Kurt Hamrin** (SUE, Fiorentina), 4 pts
–. **Bobby Smith** (ANG, Tottenham), 4 pts
16. **Jimmy Greaves** (ANG, Chelsea), 3 pts
–. **Ivan Kolev** (BUL, CDNA Sofia), 3 pts
–. **Luis Del Sol** (ESP, Betis, Real Madrid), 3 pts
19. **Karoly Sandor** (HON, MTK Budapest), 2 pts
–. **Janös Görögcs** (HON, Ujpest Dosza), 2 pts
–. **Agne Simonsson** (SUE, Örgryte, Real Madrid), 2 pts
–. **Dragoslav Sekuralac** (YOU, Étoile Rouge), 2 pts
23. **Antonio Angelillo** (ITA, Inter Milan), 1 pt
–. **Blagoja Vidinic** (YOU, Radnicki Belgrade), 1 pt
25. **Erich Hof** (AUT, Wiener Sport-Club), 1 pt
26. **Gerhard Hanappi** (AUT, Rapid Vienne), 1 pt

L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe -



pour son superbe contrôle de balle, ses dribbles et sa frappe sèche et précise. Comme attaquant d'abord dans les équipes du quartier d'Hercules, où ses parents tiennent une boucherie, puis dans un club de paroisse, la Perseverancia, avant de rejoindre les équipes de jeunes du Deportivo, le grand club local. Alejandro Scopelli, ancien crack d'Estudiantes, de la Roma et du Racing Avellaneda, le prend sous son aile et le convainc de devenir milieu.

Bien lui en a pris ! Luis Suarez attire la convoitise des deux grands d'Espagne, Real Madrid et Barça. Les Merengues le laissent filer à cause du rapport négatif d'un observateur après une mauvaise prestation face à Valladolid. Les Blaugranas ne commettent pas cette erreur. Malin, Josep Samitier, leur directeur sportif, négocie le transfert d'un autre joueur du Depor, Dagoberto Moll. "Vous voulez 300 000 pesetas ? Je vous en donne 350 000 et vous ajoutez le gamin Suarez !" Affaire conclue pour une somme modeste et Luis file à Barcelone au début de la saison 1954-1955. Après s'être fait les dents au sein du club filial (La Espana Industrial), il devient un rouage essentiel d'un Barça dont la star est Ladislao Kubala, prodigieux joueur hongrois naturalisé espagnol.

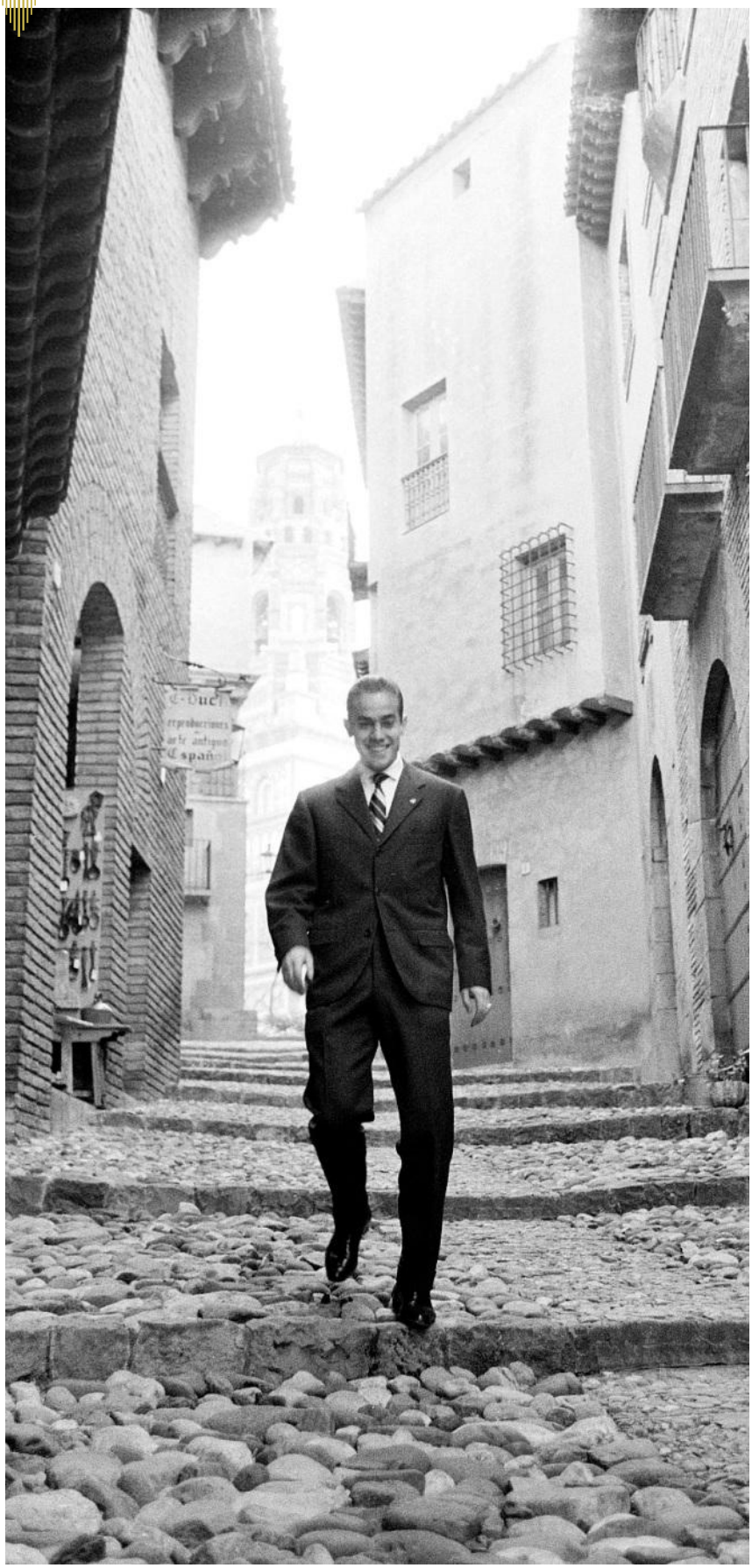
Le bourreau du Real

Suarez se fait apprécier pour son éclectisme, son énergie, sa façon de jouer tête haute, un pied droit magique tout en utilisant avec brio le gauche. Après avoir écarté Kubala, Helenio Herrera, tonitruant coach arrivé sur le banc blaugrana en 1958, lui confie les clefs de l'équipe. Sous sa baguette, les Catalans bousculent le Real, enlèvent deux Ligas coup sur coup et mettent même fin à l'invincibilité des Madrilènes en Coupe des clubs champions, à l'automne 1960 en huitièmes de finale, les éliminant d'une C1 qu'ils avaient toujours gagnée depuis la première édition en 1956. Le 9 novembre, grâce à un doublé de Suarez, le Barça ressort de Chamartin (le nom du quartier du stade Santiago-Bernabeu) avec un nul (2-2), le premier à domicile en Europe pour le Real après seize victoires de rang. Deux semaines plus tard, les Blaugranas finissent le travail en gagnant 2-1 au terme d'un match houleux où Luis Suarez a mis le bleu de chauffe. Ces performances, comme le récital (4-0, 5-2) donné par Suarez et les siens face au redouté Wolverhampton en quarts de la C1 1959-1960, propulsent le brillant milieu au firmament du football européen. En décembre 1960, il est sacré Ballon d'Or. De quoi faire tourner la tête ? Pas celle de Luisito, qui continue d'habiter en pension chez une veuve et à se rendre à l'entraînement en tramway, menant la vie la plus normale possible, comme ce sera le cas jusqu'à la fin de ses jours, sans luxe excessif ni caprices de diva.

Il est pourtant déjà une référence en Espagne et sur tout le Vieux Continent. Alfredo Di Stéfano, le maître à jouer du Real que l'on dit avare de compliments, en tresse des couronnes : "Il lit et construit le jeu comme personne, tel un architecte !" Comparaison qui vaudra surnom à un Suarez touché par les attentions de la "Flèche blonde", comme il nous l'avait •••

"J'ai été ébloui dès son premier match. Incroyable !" Massimo Moratti, ex-président de l'Inter

Sur les traces de...



Luis Suarez Miramontes
Né le 2 mai 1935 à La Corogne (Espagne).
Décédé le 9 juillet 2023 à Milan (Italie). Milieu.
International espagnol (32 sélections, 14 buts).

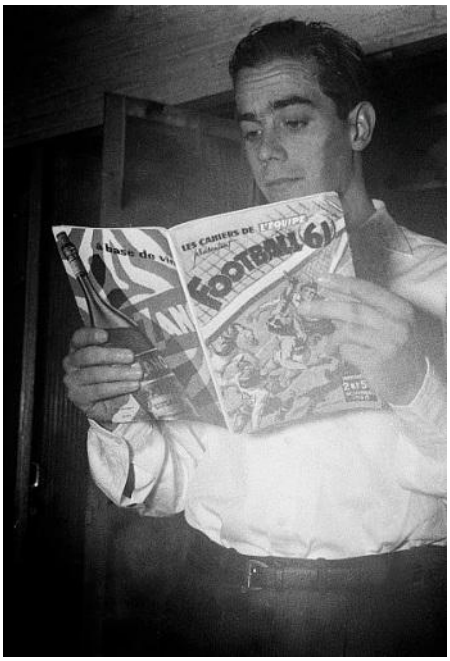
Parcours de joueur
Perseverancia La Corogne (1949-1951), Deportivo La Corogne (1951-1952), Fabril La Corogne (1952), Deportivo La Corogne (1952-1954), La Espana Industrial Barcelone (1954-55), FC Barcelone (1954-1961), Inter Milan (1961-1970), Sampdoria Gênes (1970-1973).

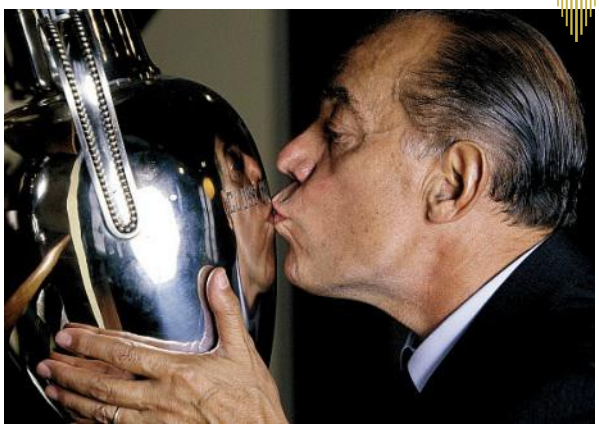
Parcours d'entraîneur
Inter Milan (1974-75), Cagliari (août-novembre 1975), SPAL Ferrare (février-juin 1977), Côme (décembre 1977-février 1978), Deportivo La Corogne (novembre 1978-juin 1979), équipe d'Espagne U21 (1980-1988), équipe d'Espagne (1988-1991), Inter Milan (janvier-mai 1992), Albacete (septembre 1994), Inter Milan (septembre-octobre 1995)

Palmarès
Championnat d'Europe des nations 1964 ; Coupe des clubs champions 1964 et 1965 ; Coupe intercontinentale 1964 et 1965 ; Coupe des villes de foires 1958 et 1960 ; Championnat d'Espagne 1959 et 1960 ; Coupe d'Espagne 1957 et 1959 ; Championnat d'Italie 1963, 1965 et 1966 ; Ballon d'Or 1960.

L'Équipe

Dans la vie ou sur le terrain, Luis Suarez, ci-dessous en train de lire *Les Cahiers de L'Équipe,* incarnait la classe et l'élégance. Le milieu a marqué son époque, plus comme joueur que comme entraîneur (sélectionneur de l'Espagne à gauche avec José Maria Bakero). Sa vitesse d'exécution, ses passes et son sens du collectif lui ont permis de remporter de nombreux titres, comme la Coupe d'Europe des clubs champions, avec l'Inter.





••• confié lors d'une rencontre à Milan pour un numéro spécial de *FF, L'Académie des Ballons d'Or* (21 décembre 1999) : "Contrairement à ce que prétendait une partie de la presse, nos rapports ont toujours été très bons. Sa considération me va droit au cœur, Di Stéfano aura été le plus grand de l'histoire. Le plus complet de tous, devant même Pelé et Maradona !"

L'invincible Inter

Et lui ? Il prend une nouvelle dimension en signant à l'Inter en 1961, au lendemain d'une rocambolesque finale de C1 perdue par le Barça face à Benfica (2-3). "L'Architecte" a rendez-vous avec Angelo Moratti sur une aire de l'autoroute Milan-Rome. Le propriétaire du club s'est laissé persuader par Helenio Herrera, qui a quitté le Barça pour l'Inter l'été précédent : "Si vous l'achetez, nous auront une équipe invincible !" Angelo Moratti débourse la somme record de 25 millions de pesetas, qui servira au Barça à édifier un anneau supplémentaire du Camp Nou. Ce transfert va bouleverser l'Inter et la Serie A. "On n'avait jamais vu un tel joueur dans notre Championnat, admet Massimo Moratti, fils d'Angelo et qui deviendra lui-même président de l'Inter dans les années 1990. J'ai été ébloui dès son premier match. Nous avions un milieu suédois du nom de Lindskog, joueur linéaire, fort physiquement. Et voilà que se présente Suarez : il était partout, accélérait le jeu, donnait le tempo. Le ballon ne lui restait qu'une seconde dans les pieds car, d'une volée, il te l'envoyait à nos attaquants à 40 ou 50 mètres de lui. Une précision et une vitesse de pensée exceptionnelles, un joueur incroyable !"

Gianfranco Bedin, milieu défensif qui a joué à l'Inter avec lui à partir de 1964, en parle avec le même enthousiasme. "Luis est du niveau des plus grands, Di Stéfano, Cruyff, Platini et compagnie. Il avait une telle élégance, une telle aisance technique dans le jeu long ou court. Sa maîtrise donnait confiance à toute l'équipe. Même notre gardien n'hésitait pas à relancer sur lui à la main, chose plutôt rare pour les portiers d'alors. Quand Luis est arrivé à l'Inter, j'étais en Primavera, la réserve, mais je participais régulièrement à leurs entraînements. Quel régal, quel apprentissage de le voir frapper le ballon, multiplier transversales et ouvertures parfaites. Et son professionnalisme dans la préparation physique comme mentale, son amour pour le jeu, furent un exemple pour tous."

"Il donnait confiance. Même notre gardien relançait sur lui à la main, chose plutôt rare alors" Gianfranco Bedin, coéquipier à l'Inter

Euro 1964, la conquête

En 1964, l'Espagnol est en état de grâce. Il conduit la Roja à son premier trophée, un Euro remporté à Madrid face à l'URSS (2-1), et réalise le doublé C1-Coupe intercontinentale, tout en ne perdant le Scudetto qu'au terme d'un match d'appui face à Bologne (0-2). Mais ça ne suffit pas pour remporter une nouvelle fois le Ballon d'Or, qui revient à l'Écossais Denis Law. "Qu'aurais-je dû faire pour le remporter ?", s'étonnait-il à chacun de nos entretiens, mi-fataliste, mi-désabusé.

Cerveau et poumon de l'Inter, il est la rampe idéale pour les offensives de l'équipe de Helenio Herrera. Ses caviars de •••

L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Le 28 novembre 2005, à Paris, lors de la cérémonie des cinquante ans du Ballon d'Or, Luis Suarez (à gauche) posait avec Hristo Stoitchkov, Johan Cruyff, Raymond Kopa, Ronaldinho et Alan Simonsen (de gauche à droite). Un demi-siècle de la grande histoire du football en un cliché.

plusieurs dizaines de mètres abreuvent Jair et Mazzola en attaque, ou encore servent à propulser dans son couloir gauche un certain Giacinto Facchetti, "l'arrière qui obligeait les ailiers adverses au marquage", dixit Herrera. Cette équipe entrera dans l'histoire comme la "grande Inter", double championne d'Europe et du monde en 1964 et 1965. "Et si Luisito n'avait pas dû déclarer forfait pour la finale 1967, le Celtic ne nous aurait jamais battus *(1-2)*, prétend Bedin. Ce jour-là, à Lisbonne, il nous manquait celui à qui on donnait le ballon dans les moments difficiles. Car tu savais qu'il allait te sortir de l'impasse."

"Lors de cette finale, toute l'équipe avait calé, éreintée par une fin de saison harassante, estime Massimo Moratti. Mais cet Inter nous a régalés pendant des années. Notamment avec le duo Suarez-Corso *(Mario, ailier gauche)*, dont l'entente a été l'une des clefs des succès. Ils se complétaient à merveille et je me considère comme privilégié d'avoir pu admirer une telle association." "Bien plus tard, ils leur arrivaient de faire un bout d'entraînement avec nous, se remémore Bergomi. Les ouvertures de Luis étaient toujours aussi impressionnantes et les coups francs de Corso finissaient tous en lucarne."

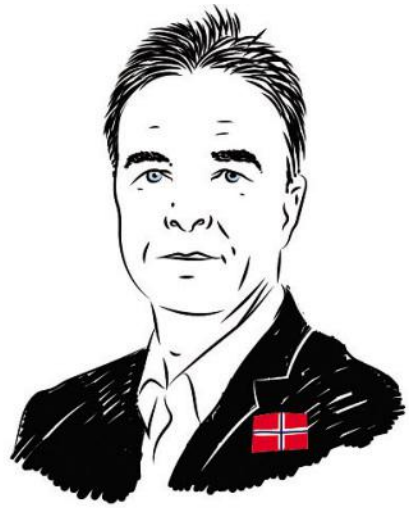
"Qu'aurais-je dû faire pour remporter ce Ballon dOr 1964 ?" Luis Suarez

Le maintien à la Samp, le recrutement à l'Inter

Cette finale est un chant du cygne. Helenio Herrera, l'entraîneur, et Angelo Moratti, le dirigeant, partis en 1968, les nouveaux maîtres des lieux vont casser la belle mécanique. Pour un autre Herrera, Heriberto, entraîneur paraguayen qui, déjà, avait voulu se débarrasser de Sivori à la Juve, Corso et Suarez ne peuvent jouer ensemble. Une hérésie qu'Ivanoe Fraizzoli, le nouveau patron, valide. "Mario a six ans de moins que moi, vous devez le garder", lui suggère Suarez en 1970. "Conscient que son ami Luis s'est sacrifié, un Corso habité portera l'Inter au titre 1971", précise Massimo Moratti. Suarez, lui, pensait rejoindre Cagliari et Riva, champions 1970, mais l'Inter, ne voulant pas renforcer un concurrent, l'envoie à la Samp.

"À Gênes, il fallait lutter pour le maintien et Luis s'est adapté sans problème, bataillant à chaque match, tout en nous régalant de ses fameuses ouvertures de 50 mètres, si précieuses en contres", se souvient Marcello Lippi. La seconde partie de la carrière de Suarez est moins lumineuse, mais vécue avec la même abnégation. Entraîneur, entre piges à l'Inter et clubs aux ambitions modestes, il n'a vu son parcours sur les bancs illuminé que par ses passages en sélections espagnoles, champion d'Europe 1986 avec les U21 et phase finale du Mondial 1990 avec les A. Et puis, il y a le dévoué dirigeant de l'Inter, appelé par Massimo Moratti à sa prise de pouvoir en 1995. Et ses conseils éclairés sur le recrutement : Zamorano, Recoba, Roberto Carlos, mais aussi les espoirs de Rennes, Ousmane Dabo et Mikaël Sylvestre. "Je lui avais tapé dans l'œil quand il était venu observer Mika. Il avait conseillé à l'Inter de nous prendre tous les deux, se rappelle Dabo. Suarez était là à ma présentation, mais j'étais trop intimidé pour lui dire combien j'étais comblé de sa présence, lui qui avait été l'un des joueurs préférés de mon père, footballeur à Laval dans les années 1960. Son décès m'a profondément touché." Un sentiment partagé par beaucoup, notamment du côté de la pompe à essence de Piazza Amati. ⬢ R. N.

Mao/L'Équipe



Nom Tjærnas
Prénom Lars
Âge 63 ans
Pays Norvège

Média *Aftenposten* et Viaplay
Équipe préférée Queens Park Rangers
Nombre de participations au jury du Ballon d'Or 9

Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 7/9

"HAALAND, BIEN PLUS QU'UN BUTEUR"

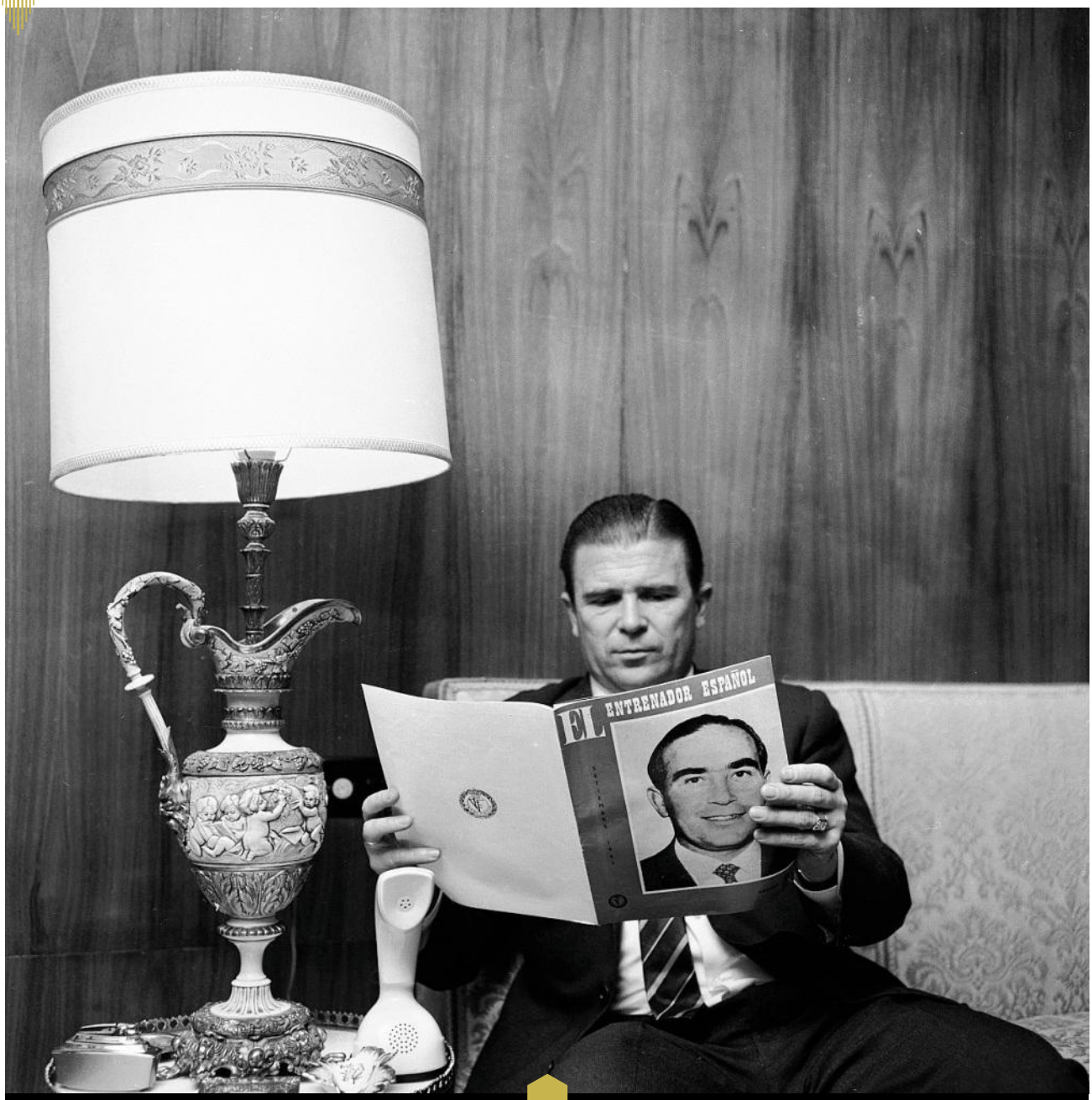
"Je pense qu'Erling Haaland a une chance de remporter le Ballon d'Or cette année. Jamais, je n'aurais cru pouvoir dire cela à propos d'un Norvégien il y a seulement deux ou trois ans. Avec tous les buts qu'Erling a marqués, sa régularité… La première fois que j'ai vu Erling, il avait peut-être 11 ou 12 ans. J'ai travaillé sur les équipes nationales norvégiennes. À 15 ou 16 ans, il a beaucoup grandi et avait quelques problèmes de coordination. Mais nous avons toujours pu voir qu'il avait quelque chose de spécial. Erling est bien plus qu'un buteur. Il est devenu un joueur d'équipe de plus en plus performant et certains de ses buts ont été très importants pour permettre à Manchester City de remporter des trophées.

"L' équipe nationale n'est pas assez équilibrée en ce moment"

J'ai eu le privilège de le voir en direct à de nombreuses occasions la saison dernière. Si je devais retenir un seul de ses matches, je pense que ce serait la victoire 6-3 contre Manchester United, où lui et Foden marquent chacun un triplé *(2 octobre 2022 en Premier League).* Les défenseurs faisaient tout pour essayer de le stopper, mais ils n'avaient aucune chance, il était irrésistible ce jour-là. La Norvège a eu quelques bons joueurs par le passé. Parmi eux, Rune Bratseth, un défenseur central, capitaine du Werder Brême vainqueur de la Coupe des Coupes en 1992 *(20e ex aequo du classement du Ballon d'Or avec 1 point cette année-là).* Et Hallvar Thoresen, qui est le meilleur buteur étranger de tous les temps en Eredivisie *(passé par Twente entre 1976 et 1981 et le PSV Eindhoven de 1981 à 1988).* Mais nous n'avions jamais eu de star mondiale avant aujourd'hui. Et j'ai l'impression que nous pourrions en avoir deux si vous incluez Martin Odegaard. C'est donc une situation très spéciale pour la Norvège.

Mais l'équipe nationale n'est pas assez équilibrée en ce moment. Nous avons de bons attaquants, de bons milieux, mais nous manquons de défenseurs centraux et de gardiens de but. La Norvège a de jeunes joueurs prometteurs qui se sont qualifiés pour l'Euro U19 (*éliminés en demi-finales)* et Espoirs *(éliminés en phase de groupes)* cet été. Mais le chemin est encore long. La dernière grande compétition que nous avons disputée était l'Euro 2000, cela fait beaucoup trop longtemps ! Le sélectionneur actuel, Stale Solbakken, a dit les choses très clairement : « Si je ne parviens pas à qualifier cette équipe pour l'Euro en Allemagne *(l'été prochain),* ce sera un échec. » Et je suis d'accord avec lui." **Vincent Marcelin**

Illustration Laura Acquaviva



LE MAJOR NE GALOPE PLUS

Rien ne distrait Ferenc Puskas de sa lecture. Le "Major galopant", deuxième du BO en 1960, ne court plus depuis le 8 mai 1966 et un dernier match avec le Real Madrid. C'est désormais dans le costume d'entraîneur du Hercules Alicante, qu'il dirige la manœuvre. Ce 2 février 1967, le meneur du Onze d'or hongrois qui, le 25 novembre 1953, a infligé à l'Angleterre (6-3), son premier revers à domicile, peaufine ses stratégies. Avant de devenir un globe-trotteur des bancs : Canada, États-Unis, Grèce, Chili, Arabie saoudite, Égypte, Paraguay, Australie et Hongrie. Avec, en point d'orgue, une finale de C1 avec le Panathinaïkos, en 1971 contre l'Ajax (0-2).

Roger Krieger/L'Équipe

Ut id viverra nibh, in suscipit
nibh. Nam mi nisi, eleifend non
leo eu, pharetra viverra odio.
Curabitur ut lorem vel tellus
egestas eleifend quis sed
mauris. Duis egestas ut dui ac
scelerisque. Proin consectetur
maximus ultricies. Vestibulum
nte ipsum primis in faucibus
i luctus et ultrices posuere
bilia Curae; Nulla fringilla
or luctus. Nullam varius
nulla pellentesque, ac
orci rutrum. Cras sed
ue odio, et tincidunt
estas, mi a mollis
us massa auctor

ÇA FAIT DU BIEN DE TOURNER LA PAGE

INFORMER. DIVERTIR. APPROFONDIR.

PRIX RELAY-SEPM DES **MAGAZINES** DE L'ANNÉE 2023

RELAY. sepm SYNDICAT DES ÉDITEURS DE LA PRESSE MAGAZINE

LES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2023

Découvrez chez RELAY les **magazines** de l'année.

Depuis le temps que Max vous parle de son ID.4 à tous les entraînements, vous allez enfin pouvoir l'essayer.

Découvrez le Volkswagen ID.4 100 % électrique
aux côtés de ceux qui le conduisent déjà.

Prenez rendez-vous pour un essai.

Cycles mixtes gamme ID.4 (kWh/100km) WLTP : 16,3-18,9. Rejets de CO_2 (g/km) WLTP : 0 (en phase de roulage). Valeurs au 01/12/2021, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Volkswagen Group France – SAS au capital de 198 502 510 € – 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts
RCS Soissons 832 277 370.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer